

D 931.3

(1972 à 1989)

POLICE-PERSONNEL

Contingents (Graduation)



archives
municipales

VOUS NOUS OBLIGERIEZ EN NOUS RETOURNANT
LE DOSSIER DANS LE PLUS BREF DÉLAI.

LISTE DES DOCUMENTS AUTRES QUE DES COUPURES DE PRESSE

- LA FLUTE - octobre 1983
15 nouveaux policiers admis à la CUM
- décembre 1984
29 octobre - formation du 34e contingent de la CUM
- février 1985
Bienvenue au 35e contingent
- décembre 1985
Bienvenue au 42e contingent
- octobre 1986
Bienvenue au 50e contingent
- novembre 1986
Bienvenue au 51e contingent
- décembre 1986/janvier 1987
Bienvenue au 52e contingent
- mai 1987
Bienvenue au 54e contingent
- août/septembre 1987
Bienvenue au 56e contingent
- ALMANACH DU PEUPLE - 1988
La rétrospective - juin, mercredi le 25 - Une première au Québec, le service de la police de la CUM accueille son premier couple de policiers
- LA FLUTE - février 1988
Bienvenue au 58e contingent
- avril 1988
Bienvenue au 59e contingent
- mai 1988
"Le district 14 accueille ses p'tits derniers"
- mars 1989
25 ans de police ça se fête
- mai 1989
25 ans - "64-89" - félicitations aux policiers du 66e contingent
- juin/juillet 1989
Bienvenue au 66e contingent

Graduation d'un contingent de policiers

Une foule nombreuse de parents et d'amis des nouveaux policiers de la Communauté urbaine de Montréal se pressait, hier soir, au gymnase de l'école de police de la rue Viau, pour assister à la graduation de ces derniers. Ce deuxième contingent de policiers, depuis l'avènement de la C.U.M., comprend 129 agents destinés à combler non seulement les rangs de leurs confrères du secteur de Montréal, mais aussi des secteurs Lachine, LaSalle, Montréal-Nord, Mont-Royal, Pointe-Claire, Saint-Laurent et Verdun. Les nouveaux promus, qui ont bénéficié du tout récent programme de formation,

ont dû satisfaire non seulement aux examens pratiques, mais aussi aux examens théoriques portant aussi bien sur les sciences policières les plus avancées que sur d'autres matières comme le Droit, les Sciences humaines et, bien sûr, la Criminologie, le tout réparti sur 43 semaines de stage. Outre les 129 nouveaux membres de la police de la C.U.M., le directeur René Daignault devait remettre leur diplôme en sciences policières à 79 autres policiers ayant complété ce programme supérieur avec succès.

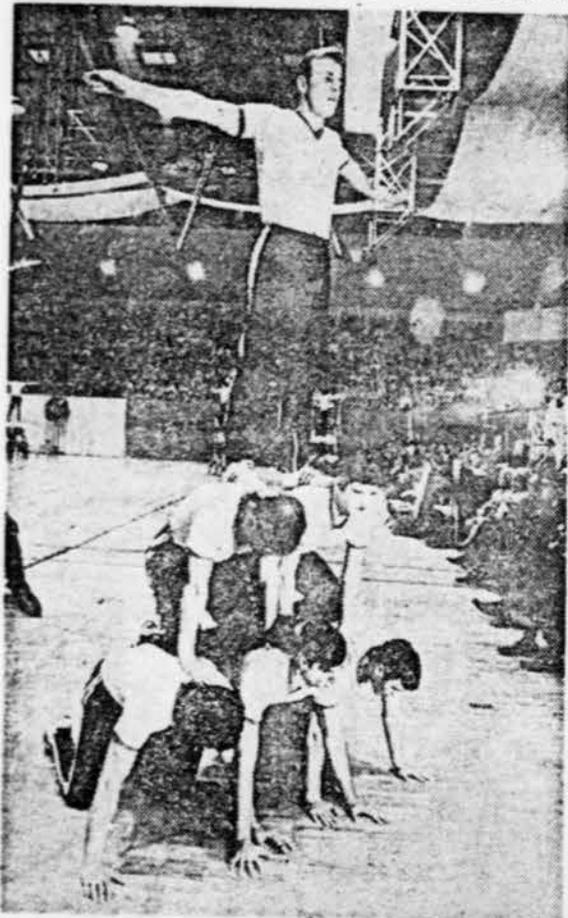


Photo MM — ARMSTRONG



Photo MM — ARMSTRONG

Le directeur de la police de la CUM a tenu à rehausser de sa présence la cérémonie de la graduation. Pour leur part, les jeunes policiers ont fourni une excellente démonstration de leur savoir-faire devant une foule nombreuse de parents et d'amis.

129 JEUNES GAILLARDS DEVIENNENT POLICIERS

C'est devant plus de 4,000 personnes que le deuxième contingent du service de police de la CUM a reçu ses lettres de noblesse des mains du directeur René Daigneault, hier soir, au cours d'une cérémonie grandiose qui s'est déroulée dans le gymnase de l'école de police, sur la rue Viau.

Les 129 aspirants policiers qui ont complété un programme de formation de 43 semaines ont ouvert cette cérémonie en effectuant des

manoeuvres de parade devant le directeur Daigneault, les juges Jacques Coderre et Roger Gosselin, et le directeur de l'école de

Il devait en outre faire l'éloge des trois qualités nécessaires à ce métier: l'ardeur de la vocation, le courage et la persévérance.

Après une scénette mettant en jeu un policier contre deux malandrins qui venaient de commettre un vol, le directeur Daigneault et le juge Coderre remettaient des diplômes en sciences policières à 79 policiers. Ces récipiendaires avaient dû compléter 750 heures de cours au Collège de police.

Un exercice de parade de précision effectué sans commandement clôtura l'ensemble des manoeuvres et exercices de groupe.

Le juge Jacques Coderre, dans une adresse émouvante, souhaita bonne chance aux nouveaux policiers chargés de veiller sur notre sécurité.

Les exercices de gymnastique devaient suivre cette allocution. La souplesse, l'endurance, la synchronisation des mouvements et la force de ces jeunes gaillards ont fait l'admiration d'une foule enthousiaste.

Lors d'une démonstration de karaté, les nouveaux agents Pierre Roy, ceinture brune, et Paul Larocque, ceinture noire, donnaient un aperçu des qualités sportives et de conditionnement physique que doivent posséder nos policiers montréalais.

Gérald MERCKEL

police, l'inspecteur Yvon Tessier, tandis que le lieutenant Laurent Lévis, directeur du service des relations publiques de la CUM, agissait comme maître de cérémonie.

Au cours d'une sobre et ferme allocution, le directeur Daigneault devait rappeler aux nouveaux policiers le caractère sacré de leur mission: celle de protéger la société.



(Photo, Le Journal — André "Toto" Gingras)
Le directeur René Daigneault, au premier plan, a présidé aux cérémonies. Derrière lui, on aperçoit le juge Coderre.

MERCREDI 7 FÉVRIER 1973 / JOURNAL DE MONTRÉAL

Protection policière accrue pour les citoyens de la CUM

par André BEAUVAIS

Le directeur du service de police de la CUM, M. René Daigneault, a fait savoir à "Montréal-Matin" que 160 policiers seront nommés en permanence dans les villes de banlieue, à compter de lundi prochain.

Ces mutations seront possibles grâce à l'arrivée de 191 jeunes policiers qui quitteront en fin de semaine l'école d'entraînement de la police de la CUM.

La graduation de ces 191 nouveaux policiers provoquera environ 500 mutations diverses au sein du service de police, selon M. Daigneault.

Ce sera la première fois, depuis l'intégration des forces policières, sur l'île de Montréal, que la haute direction de la police nomme en permanence des policiers dans les secteurs des villes de banlieue.

Voilà donc une bonne nouvelle pour les maires de banlieue qui ont très souvent critiqué le Conseil de sécurité publique et la haute direction de la police relativement au manque de policiers en banlieue.

Mentionnons que M. Daigneault, dans les commentaires qu'il a faits à "Montréal-Matin", n'a pas cherché à démentir les maires de banlieue qui dans le passé ont formulé de telles plaintes à l'endroit des autorités policières: "le directeur, quel qu'il soit, doit opérer avec ce qu'il a", se contente de dire M. Daigneault.

ON PAYE D'UNE MAIN MAIS ON VEUT RECEVOIR DE L'AUTRE !

Si l'on considère que, dans certaines villes, le coût de la protection policière a plus que doublé depuis l'intégration, il faut en conclure que, sur le plan politique, les maires sont en possession d'arguments difficiles à rejeter.

A propos du budget de la police pour 1974, qui s'élève à \$104 millions, le directeur Daigneault nous a affirmé que c'est un minimum vital et qu'il sera difficile d'opérer à l'intérieur d'un tel budget.

Depuis l'intégration des policiers de banlieue à ceux de Montréal, l'administration de la police n'a fait que répondre à des besoins temporaires, en banlieue, au chapitre de la gendarmerie. Les poli-



Le directeur René Daigneault de la police de la CUM.

ciers du secteur Montréal qui étaient mutés dans les secteurs de la banlieue ne l'étaient que pour des périodes allant de deux à quatre-vingts (80) jours.

Au total, 1,239 policiers de Montréal furent ainsi prêtés à la banlieue. Ce qui a pu contribuer, tant bien que mal, à justifier le grand principe de la CUM, celui du partage équitable des coûts des services régionaux.

Mais les conseils municipaux de banlieue, forcés qu'ils furent d'accepter le principe et de répondre au partage des coûts, ont constamment demandé qu'il y ait également cet esprit de juste partage dans la distribution de la protection policière dans l'île de Montréal. De ce côté, un premier pas sera franchi la semaine prochaine avec la nomination de 160 policiers dans les villes de banlieue.

Au niveau des escouades spécialisées une collaboration intensive existe entre Montréal et la banlieue depuis les premiers jours de l'intégration. Cette collaboration s'accroît depuis quelques semaines et nous aurons l'occasion dans un prochain reportage d'en parler plus en détail.

Pour terminer avec le secteur gendarmerie, disons que l'arrivée de 191 nouveaux policiers dans les rangs de la police de la CUM n'est pas un signe de "prospérité" de ce côté-là.

Selon M. Daigneault, environ 80 policiers quittent annuellement les rangs du service parce qu'ils sont mis à la retraite, congédiés ou quittent volontairement.

Comme il n'y a pas eu d'engagement de policiers, en 1972, et qu'il y en a 191 cette année, c'est à peu près 31 nouveaux constables qui viennent "grossir" les rangs d'un des corps policiers les plus importants en Amérique du Nord. On ne doit pas le crier sur les toits !

Au cours de 1974, on prévoit engager 200 nouvelles recrues; mais il en faudrait au moins 400 d'après le directeur Daigneault.

Fini les cheveux longs, mais les cadets n'entendent pas vieillir

par Jean-Paul CHARBONNEAU

Les recrues de l'École de la police de la Communauté urbaine de Montréal veulent apparaître comme des policiers "dans le vent".

Ils ne sont pas toujours d'accord avec les attitudes de leurs confrères qui pratiquent ce métier depuis des années. Leur souhait le plus vif est d'être perçus comme des policiers "humains et compréhensifs" notamment auprès des jeunes.

Après un entraînement de neuf mois et à la veille de la cérémonie soulignant leur graduation, telle est l'image que ces recrues de la police de la CUM veulent projeter d'eux-mêmes.

Le 26 février, 188 cadets se présentaient à l'École de la police, rue Viau. Parmi eux, il y avait Gilles Bellerose, Jacques Taschereau, André Vautrin et Jean-Pierre Landry dont LA PRESSE a suivi de près l'entraînement.

Cheveux et favoris longs

En février, c'était à l'époque de jeunes recrues à l'aspect plus ou moins discipliné, des jeunes hommes nonchalants dont la tenue,

dans certains cas, laissait à désirer. Il y en avait qui portaient les cheveux longs, d'autres qui avaient des favoris et quelques-uns qui n'avaient pas de cravate.

Neuf mois plus tard, ces jeunes recrues ont bien changé. Les cheveux longs et les favoris ont disparu. On se tient le corps bien droit et on marche d'un pas un peu militaire. Le regard n'est plus le même. Les yeux ont quelque chose de plus vif, un sens d'observation que l'on ne remarquait pas en février.

Il y a neuf mois, ces candidats avaient prêté serment à l'École de police après avoir écouté le mot de bienvenue du directeur de la police de la CUM, M. René Daigneault. Immédiatement après ceux qui avaient les cheveux longs recevaient l'ordre de rendre visite au barbier.

Le lendemain matin, l'entraînement débutait. Un entraînement difficile, exigeant une discipline personnelle rigoureuse et ne laissant pas place à la légèreté.

Durant cet entraînement, les 188 recrues ont fait des exercices de culture physique, de judo et de karaté, suivi des cours de sécurité

aquatique, étudié les codes pénal, municipal et de la route, en plus évidemment de se familiariser avec les méthodes d'enquêtes policières.

D'une durée de cinq mois, ces cours ont été suivis d'un stage dans différents postes de police de Montréal.

Femmes craintives

Les quatre recrues dont LA PRESSE a surveillé de près l'entraînement sont satisfaites de leur stage à l'École de la police.

Trois de ces quatre cadets sont mariés. Leur femme avait une certaine crainte lorsqu'ils ont annoncé leur intention de devenir policier et il en est encore ainsi.

Jacques Taschereau, l'une des recrues dont LA PRESSE a suivi l'entraînement, dit qu'il a l'intention d'être un policier compréhensif et humain notamment avec les jeunes.

"Avec les jeunes d'aujourd'hui, explique-t-il, certaines attitudes que les policiers adoptaient autrefois ne valent plus."

"On ne pense pas encore tout à fait police, dit de son côté Gilles Bellerose. Ça faisait drôle la pre-

mière fois que j'ai porté l'uniforme. Le revolver à la ceinture, c'était agaçant, c'était un objet pesant mais je m'y suis vite habitué."

Bellerose ajoute qu'il a été étonné de la réaction d'une petite fille lorsqu'il est allé, en uniforme à l'épicerie acheter un pain.

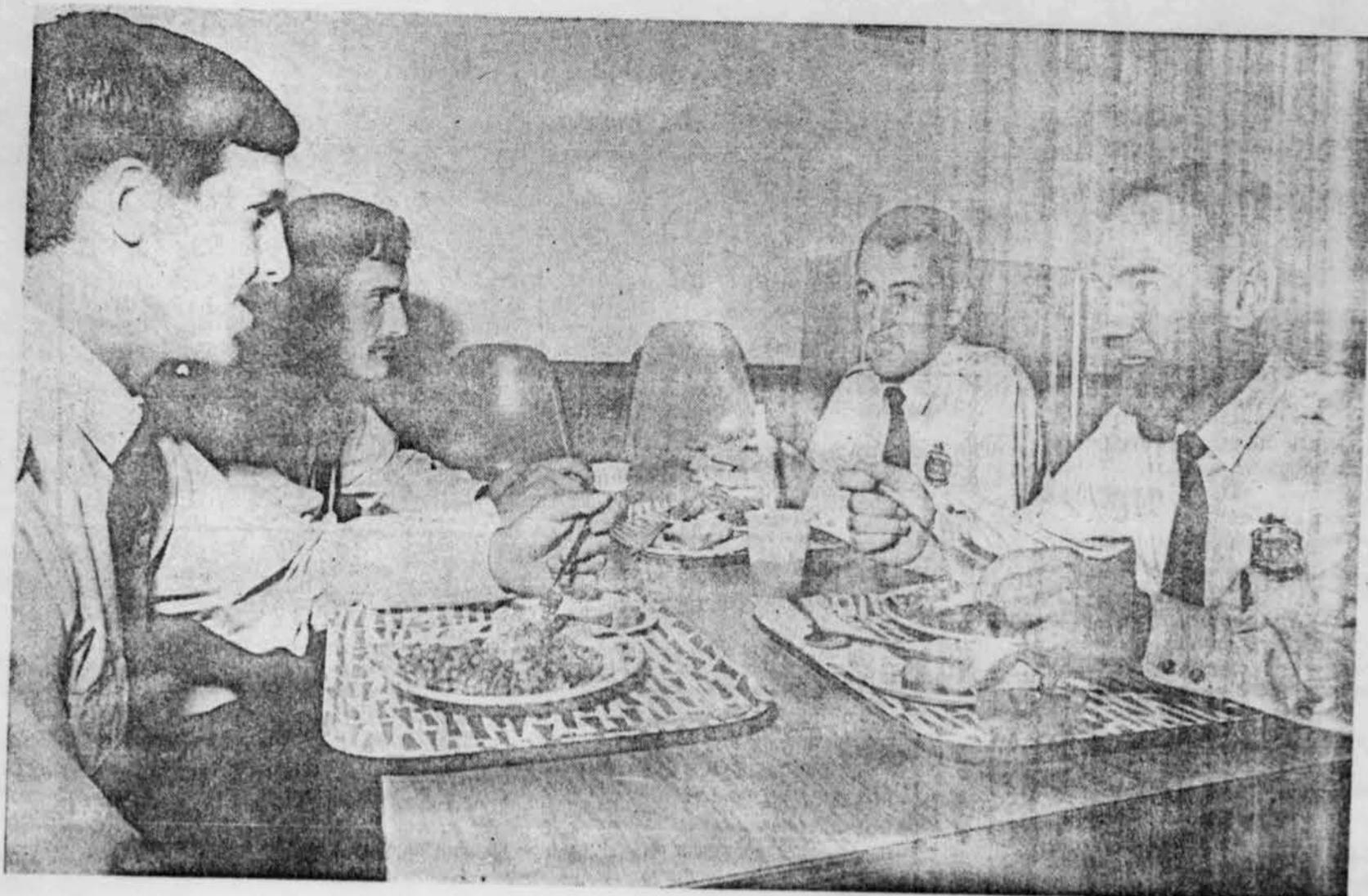
"Lorsqu'elle a vu mon uniforme, elle a lancé : regarde, maman, la poliche achète du pain", de lancer en souriant la recrue Bellerose.

La vie en groupe

Pour trois de ces quatre recrues, ce n'est pas tant les exercices physiques, qui ont été difficiles durant l'entraînement mais surtout la vie en groupe.

"Nous étions habitués à vivre plus ou moins solitairement et durant neuf mois nous avons été obligés de travailler en groupe avec des personnes que l'on ne connaissait pas auparavant."

Mercredi soir, les 188 policiers et leurs instructeurs accompagnés de leur épouse ont participé à un grand bal à l'hôtel Bonaventure et, hier soir, c'était leur graduation. Lundi ils seront au travail.



Les cheveux coupés et portant leur uniforme, les recrues Gilles Bellerose, Jean-Pierre Landry, André Vautrin et Jacques Taschereau prennent leur repas à la cafétéria de l'École de la police. photo Réal St-Jean, LA PRESSE

La CUM s'enrichit de 191 policiers

(MC) — Quelque 191 aspirants-policiers — le plus fort nombre à jamais faire partie d'un contingent de graduation (le troisième) dont c'était hier la soirée de remise des diplômes — joindront, au cours des prochains jours, les rangs du service de police de la Communauté urbaine de Montréal. 160 gradués seront dirigés vers des postes de police de banlieue alors que 31 effectueront leur travail sur le territoire de la ville de Montréal.

Cette soirée couronnait 43 semaines d'enseignement théorique, 24 semaines de stage pratique et 7 semaines de formation théorique spécialisée.

Présidaient cette soirée de graduation qui se tenait au Centre Maisonneuve de la rue Viau, le directeur du service de police de la Communauté

urbaine de Montréal, M. René Daigneault; le président du Conseil de sécurité, le juge Jacques Trahan et l'officier commandant de la section formation, l'inspecteur Yvan Tessier.

S'adressant à ces nouveaux protecteurs du citoyen, M. Daigneault a tout particulièrement insisté sur le plan humain du travail du policier. "Cette carrière policière peut être abondante en activités, intéressante et enrichissante sous nombre de plans et plus spécialement sur le plan humain".

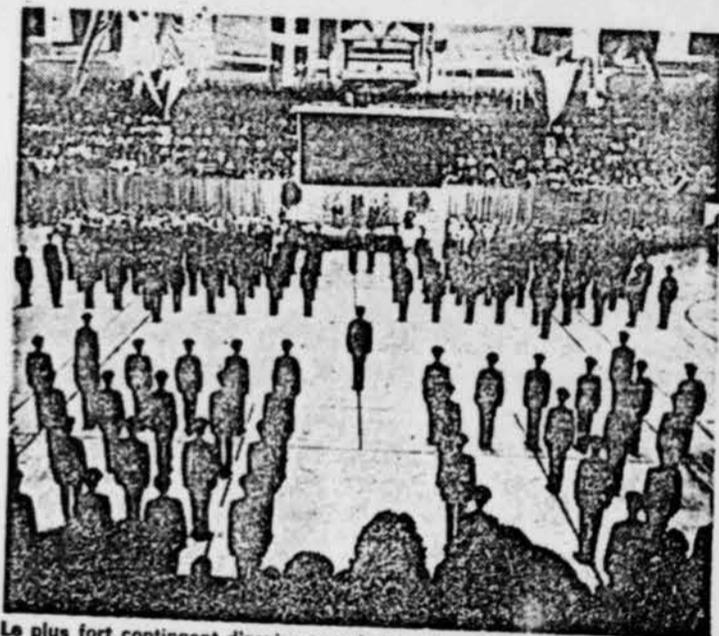
Il leur a par la suite rappelé combien ce métier est exigeant: "En certaines occasions, vous pouvez être sujets à des critiques parfois acerbes. En d'autres, on vous sera profondément reconnaissant.

"Ce sont là les caprices du métier.

Métier très exigeant, mais aussi très intéressant pour celui qui veut qu'il en soit ainsi".

On a de plus profité de cette soirée pour remettre 58 diplômes à autant de policiers qui ont récemment terminé un cours de 750 heures en sciences policières.

Une foule considérable occupait les gradins du Centre Maisonneuve pour apprécier la démonstration offerte par ces aspirants à cette occasion.



Le plus fort contingent d'aspirants policiers à graduer — ils étaient 191 — participait à la cérémonie de remise de diplômes, hier, au Centre Maisonneuve.



Photo Montréal-Matin — P. BEAUDIN

Le lieutenant Laurent Lévis, directeur du Service des relations publiques du Service de la police de la Communauté urbaine de Montréal, s'est vu remettre un diplôme en sciences policières par le directeur de la police de la CUM, M. René Daigneault. M. Lévis (à gauche) a complété avec succès un cours en cette matière, totalisant 750 heures. Il faisait partie d'un groupe de 50 policiers qui ont reçu ce diplôme.



Spectacle excitant qu'ont offert les 191 aspirants-policiers au Centre Maisonneuve, hier soir, lors de la remise des diplômes. Moment haut en émotions alors que l'agent Gary Yuan, ceinture noire de karaté, fracasse de la paume de la main des planches totalisant 12 pouces d'épaisseur.

La moisson des banlieusards

(M. C.) — Des 191 policiers du troisième contingent de graduation qui font maintenant partie du Service de police de la Communauté urbaine de Montréal, 160 d'entre eux seront assignés à des postes de police de municipalités de banlieue.

De ce nombre, 98 aspirants policiers devant initialement être affectés à la banlieue, ont vu leur nombre grossir lorsque 62 de leurs confrères ont fait la demande pour être dirigés vers des postes de police autres que ceux de la ville de Montréal.

Se partageront ces effectifs, les municipalités suivantes: Côte Saint-Luc, 19; Dorval, 18; Pointe-Claire, 20; Pierrefonds, 12; Pointe-aux-Trembles, 14; Montréal-Est, 7; Anjou, 5; Saint-Léonard, 5; Dollard-des-Ormeaux, 22; Beaconsfield, 19; Senneville, 6; Sainte-Anne-de-Bellevue, 5; Outremont, 7; Westmount, 5; Ville-Saint-Pierre, 5; Montréal-Ouest, 4.

New police graduates assigned to suburbs

By MARK HARDING

Beginning Monday, 93 of the 191 police cadets who graduated from the police training school on Viau Street last night will be permanently assigned to suburban communities.

Sixty-two policemen now working in Montreal also will be transferred to the short-staffed suburbs.

Last night's class, the third contingent of the Montreal Urban Community police cadets, is the largest group to graduate from the training centre.

"The need for additional police officers in suburban areas has been well-known for some time and with such a large graduating class, we have the men to send to the needy communities," said MUC police director Rene Daigneault.

It marks the first time that the aspiring constables will be assigned to districts outside the City of Montreal.

The largest group 22, is being sent to Dollard des Ormeaux. Twenty will go to Pointe Claire, 19 to Cote St. Luc, 18 to Dorval and 19 to Beaconsfield.

Other areas include Pierrefonds,

Pointe aux Trembles, Montreal East, St. Leonard, Westmount, Senneville, Ville St. Pierre, Outremont.

Director Daigneault told the graduates that "although you have finished your learning here, you have only begun to learn what police work is all about."

The outstanding cadet among the 191, was Serge Couture, who came first in general average, crowd control, traffic duty, military exercises and physical education.

The cadets entertained about 2,000 people with gymnastic displays, self-defence demonstrations and a spectacular precision drill.

The audience included Sgt. Guy Marciel, president of the Montreal Policemen's Brotherhood and the MUC's security council director, Judge Jacques Coderre.



Photo Montréal-Matin — P. BEAUDIN

L'école est finie

La cérémonie de la remise des diplômes avait lieu, hier, dans les locaux de l'Ecole de la police de la Communauté urbaine de Montréal. Sur la photo, le directeur de la police de la CUM, M. René Daigneault, félicite le policier Frank Byrnes, étudiant qui s'est mérité un premier rang en droit criminel et un premier rang pour l'ensemble des matières enseignées.

MONTREAL-MATIN, MARDI 1er OCTOBRE 1974

No swim lessons for new officers

By STEVE KOWCH
of The Gazette

Almost 200 cadets have graduated from the Montreal Urban Community Police Academy without taking a swimming course — despite the fact two Montreal policemen drowned last year in a rescue attempt.

The 198 cadets also missed advanced self-defence training.

A police spokesman said last night both courses had to be eliminated when the training period was cut from 43 to 37 weeks because the Olympic organizing committee took over their Viau Blvd. Academy for office space.

"We were forced to shorten courses and cut out others," said the police spokesman. "Unfortunately the course on swimming and in-depth self-defence came at the end of their training."

"The policemen did a preliminary course on self-defence, but it wasn't as in-depth as they usually get."

BLACK POLICEMAN

On July 8, 1973, the two policemen drowned in Dolphin Lake at La Ronde trying to rescue a young woman.

Neither policeman knew how to swim.

Since their deaths, the police brotherhood demanded swimming courses for all new recruits.

Yesterday's graduation including Edouard Anglade, the first black policeman in the force, was a quiet affair at the Mont St. Antoine trade school, 8147 Sherbrooke St. E.

Missing were the displays of gymnastics, self-defence and the traditional marchpast.

Also missing were the relatives, girlfriends and wives of the new policemen.

198 NOUVEAUX POLICIERS EN VILLE!

Claudette LALONDE

Quelque 198 candidats sont devenus, après 11 mois d'entraînement, policiers de la Communauté Urbaine de Montréal.

En effet, c'est en présence des principaux membres de l'état major de la police de la communauté urbaine de Montréal ainsi que des membres du conseil de sécurité public de la Communauté urbaine de Montréal, au cours d'une courte cérémonie au Mont St-Antoine, que les aspirants policiers reçurent leur diplôme et prononcèrent leur serment d'office.

A cause de difficultés incontrôlables, c'est-à-dire la démobilitation du centre de la police, les autorités policières se sont vues dans l'obligation de raccourcir d'environ un mois la période d'entraînement des cadets.

Selon un porte-parole de la police de la CUM, cet arrêt ne causera aucun préjudice sérieux aux nouveaux policiers puisque les cours qui leur restaient à suivre étaient d'ordre purement physique: éducation physique, discipline militaire et pratique pour la collation des grades.

Promotion

Il faut dire que la pro-



De gauche à droite, M. Alain Trahan (matricule 2666), M. Ghislain Côté, qui fut l'un des instructeurs du 4e contingent, M. Edouard Anglade (matricule 81) qui est le premier Noir à être reçu policier au sein de la CUM ainsi que M. Renald Taillefer (matricule 2639). Ils posent ici après la cérémonie de collation des grades qui s'est tenue au Mont St-Antoine, hier après-midi.

motion qui vient d'être diplômée est, en effet, la dernière à avoir subi son entraînement au centre de la police.

Selon M. Fernand Côté, assistant-directeur de la police de la CUM, la prochaine promotion ne débutera pas son entraînement avant février ou mars 1975.

D'ici-là, l'école d'entraînement sera installée dans ses nouveaux locaux. Présentement, il est fortement question d'installer l'école dans un édifice de la Commission

des Ecoles Catholiques de Montréal, l'école Arcand rue Sherbrooke Est. Ce site ne devrait être que temporaire.

Montréal

Il semblerait que dans un avenir fort rapproché, tous les corps de police se verront dans l'obligation d'envoyer leurs aspirants

policiers à un même institut.

A ce sujet, M. Côté n'a pas caché que l'Institut de Police du Québec qui est présentement situé à Nicolet, ne pourra suffire à la demande. Il faudra donc songer à déménager et, selon lui, l'endroit le plus logique serait sûrement Montréal.

Municipalities to have say

Talks on police academy promised

By PAUL DUBOIS

MUC security council chairman Paul-Emile L'Ecuyer will consult all urban municipalities before plans are drawn for the new police academy, he told THE MONTREAL STAR yesterday.

Reiterating his policy that "citizens have a right to the best in public security, but at a reasonable price," L'Ecuyer made it clear he would not be panicked into finding a suitable replacement for the now-defunct Montreal Police Training School.

The school, located on Viau Street, was taken over by COJO as part of Mayor Drapeau's plans for the 1976 Olympics.

The school's take-over shortened the normal length of the training course for the 198 police cadets who graduated yesterday by four to five weeks. The normal training course lasts three months.

The graduation ceremony, witnessed by L'Ecuyer and MUC police director Rene Daigneault and members of his high command, was held at the Mont St. Antoine School — a former reform school for boys.

"When the new police



MEETING THE TOP MEN: Graduate police cadets, Robert Bouoe (left) and Norman Barry, talk to Montreal Urban

training school does come about," L'Ecuyer said, "it could well be a specialized school that would (graduate) men specialized in various fields of crime detection and prevention." At present the school gives only basic training in law enforcement.

When asked when the new police academy will be built,

L'Ecuyer answered: "That may be a political problem which is not my field."

L'Ecuyer insisted that any "political" decision on a future police academy for the MUC necessarily would be based "on recommendations made following consultation with all interested parties."

He said he probably will

Community police director Rene Daigneault and MUC security council chairman Paul-Emile L'Ecuyer.

not make such recommendations "until about March, 1975."

Another policeman expressed concern that while 198 cadets were sworn into the MUC police ranks yesterday, "it still leaves us several hundred men short to provide adequate security to the island's population."

Staff photos by Paul Taillefer

DES POLICIÈRES TRÈS BIENTÔT...

(CL) — Au cours du dîner de graduation offert en l'honneur des nouveaux policiers du 4e contingent de la CUM, nous avons pu échanger quelques mots avec le directeur Daigneault.

Nous lui avons demandé comment il se faisait qu'il n'y avait pas de femmes au sein de la police de la CUM. Nous avons appris à cette occasion qu'il y avait déjà eu vers les années 46-47, quelques femmes à être acceptées au sein de notre police municipale.

Le chef Daigneault a bien

voulu confirmer que d'ici environ un an, les femmes pourront poser leur candidature aux postes de policiers pour la CUM.

"D'ici très peu de temps, a-t-il dit, nous serons en mesure d'utiliser les services de femmes dans nos différentes unités. Nous sommes présentement à penser aux modifications que l'on devra apporter à la période d'entraînement. Et je pense que dans environ un an, nous serons en mesure de recevoir les femmes au sein de notre corps policier."

Graduates

69 rookie policemen in MUC

The MUC police department welcomed 69 rookies at graduation exercises yesterday in Nicolet, following a three-month training course attended by the recruits.

The graduating class of MUC policemen was the first since the fall of 1974, when the MUC public security council initiated a temporary hiring freeze to take stock of the police department.

Seventy-five men were originally enrolled in the course, but six dropped out.

New venue

"It's the first time our recruits have been trained in the provincial training school in Nicolet (near Drummondville)," said MUC police spokesman Paul Perrault.

"Prior to this year's class, our men were trained in a building on Viau Street, rented from the city. The building is now being used to train men for the Olympics."

The ceremonies marked the fifth time a class of MUC police has graduated since uniform training of the province's policemen became compulsory six years ago.

**69 NOUVEAUX
POLICIERS
POUR MONTREAL**

69 policiers de la
Communauté urbaine
de Montréal ont subi
avec succès un entraî-
nement de trois mois à
l'Institut de police de
Nicolet. C'est la premiè-
re fois depuis 1974 que
la CUM embauche de
nouveaux policiers.

DIMANCHE-DERNIERE HEURE, 23 mai 1976

ASSERIMENTATION DE NOUVEAUX POLICIERS À LA C.U.M.

Le directeur du Service de police de la communauté urbaine de Montréal, M. Henri-Paul Vignola, présidera demain la cérémonie d'assermentation de candidats formant le 19e contingent du S.P.C.U.M.

Cette cérémonie aura lieu à 11h au gymnase de la section formation. Les nouveaux policiers sont au nombre de 35 âgés de 19 à 25 ans. On compte cinq femmes parmi ce contingent. D'ailleurs le seul candidat qui a moins de 20 ans est une femme et porte le nom de Venise Vignola, soit le même que le directeur.

20 nouveaux policiers seront assermentés

L'assermentation du 24e contingent du Service de police de la Communauté urbaine de Montréal aura lieu demain à 10 heures au gymnase de l'école de formation, rue Lebrun à Montréal.

Vingt policiers, dont 15 hommes et 5 femmes, forment le contingent. Avec cette addition, l'effectif policier sera porté à 4 829 personnes dont 33 policières. Le plus jeune est Paul Mongrain qui a eu 20 ans en décembre dernier alors que le plus vieux est James Roberts Milord qui aura 29 ans en décembre prochain. La majorité se situe entre 20 et 22 ans.

4,829 policiers

L'effectif policier de la Communauté urbaine de Montréal a été porté à 4,829, hier, lors de l'assermentation de 20 nouveaux candidats.

C'est le directeur de la police de la CUM, M. Henri-Paul Vignola, qui a lui-même présidé la cérémonie au centre de formation du service, rue Lebrun, dans l'est de la métropole.

Cinq femmes figurent parmi les candidats assermentés formant le 24e contingent du SPCUM.

Ce chiffre porte à 33 le nombre de femmes qui ont joint les rangs du service, à Montréal, au cours de ces deux dernières années.

MUC Police hiring freeze spoils thrill of graduation for cadets

By PEGGY CURRAN
of The Gazette

NICOLET — The band struck up "Anchors Aweigh" and the military marshal signalled the beginning of convocation exercises.

Relatives and friends, clutching programs-turned-fans, rose from sticky chairs to applaud and the 107th class to graduate from the Police Institute of Quebec marched into the gymnasium.

For Shirley Cuillierier, who has dreamed of being a police officer since she was a little girl, the dream had almost come true.

After two years studying police technology at John Abbott College, and 15 weeks intensive training at Nicolet, she finally had her diploma.

Thrill spoiled

"I guess I've wanted to be a police officer since there was a police display at my school in the seventh grade. That's when I made up my mind," the 20-year-old Rosemount woman said yesterday.

But the thrill of graduation was spoiled for Cuillierier and many of her 71 classmates.

That's when they learned that the jobs in the Montreal Urban Community (MUC) police they had been counting on won't be there this year.

The police department and the Public Security Council (PSC), which oversees the 4,830-member force, announced a hiring freeze eight days ago.

The freeze, which will cut 100 men from the roster by the end of the year, is designed to prevent the MUC force from exceeding its \$220 million budget this year. The force had faced a projected \$1 million deficit.

No one currently on the force will lose his job, since about 100 officers are expected to quit or retire by the end of the year.

It means 24 police academy graduates the MUC police planned to hire will have to look elsewhere.

At least 40 members of this class applied — most of the cadets who did not have a job lined up when

they entered the course — but none was hired.

"Working in Montreal is what I have always wanted," said Cuillierier, who has spent two summers working for the MUC's crime prevention section.

"I read it in the papers like everyone else and I was just getting ready to study for my last exam. Morale was very low on Monday.

"I'm applying all over now. I have about 30 letters I want to send out.

"But I'm not giving up on the MUC. They have to hire sometime, and I'll keep trying this year and next year and the year after. Nothing will stop me now that I have this diploma and I know I can do it."

"I think it is kind of a farce," said Pablo Palacios, who had also hoped to work in Montreal.

"They have 600 graduates a year but there are only jobs for about one-third of us. There was never any warning that jobs might not be available. After two years training we can go get jobs as security guards at minimum wage."

Palacios, a John Abbott graduate, says he has been accepted to study criminology at Carleton University in the fall and will go there if he doesn't find a police job.

Paul Legault is trying to swing a summer job with the force on Ile Perrot, where he lives.

'Doesn't seem fair'

"It doesn't seem fair," he said.

"We're bilingual, we know Montreal and we have been training for two years. I think Director Vignola wanted to hire more police officers but the security council said no."

Legault was awarded his diploma by his father, Sgt.-Dt. Jean-Guy Legault of the MUC force.

"I don't know why I want to be a policeman. My father is one so it was always there for 20 years. It's just what I desired."

Raymond Beland, a Bromont native who attended CEGEP Maisonneuve, said he applied to the MUC force but it wasn't his first choice.

"I'm really hoping for the RCMP or the provincial police so I'm not that upset."



Shirley Cuillierier, 20, says 'I'm applying all over now.'

Gazette, John Mahoney



Gazette, John Mahoney

Jacques Marquis, the police institute's outgoing director, inspects and congratulates Nicolet graduates.

99% white — and growing

Here we go again. The Montreal Urban Community police force has ended its two-year hiring freeze by taking on 28 fresh recruits. Regrettably, among the 28 there is not a single non-white face.

MUC taxpayers are now footing the bill for about 4,500 police officers. These include two blacks, one Amerindian, one Chinese Canadian and not a single person with India in his or her background. The MUC has, in short, a police force which is precisely 99.91 per cent white.

Some important ethnic groups are also under-represented. There is, for example, not one officer of Portuguese origin.

Does this pattern worry the police? Evidently not. In the 1970s, former police chief Henri-Paul Vignola espoused an open-door policy which, while it did not discriminate against non-whites, did not seek aggressively to attract non-whites.

Mr. Vignola's stand-pat policy led to a dramatic 100 per cent increase in the number of blacks on the force: The number rocketed from one to two.

Finally, two years ago, Mr. Vignola began publicizing job opportunities with ads in ethnic newspapers. But barely had this campaign started than the hiring freeze was imposed on his department.

The tradition of *de facto* racial exclusivity continued undisturbed.

With the lifting of the freeze last week, the new police director, André De Luca, gave every sign of continuing his predecessor's benign passivity. And Michel Hamelin, the chairman of the MUC's new public security committee which rides herd over the police, says that while non-whites should be encouraged to apply for jobs, just like everyone else, the police "should hire the best people available and avoid reverse discrimination."

Mr. Hamelin notes that this is only his personal opinion, not that of his committee which "may" study the question some time in the future. The committee should do so — and promptly, before the remaining 122 job openings authorized for this year are filled.

No one in Montreal is asking for a rigid quota system favoring non-whites over whites. But what is essential is a police force that makes sure qualified non-whites apply for jobs.

It is in the interest of the entire community that the sensitive task of law enforcement be performed by men and women who have a sense of rapport and affinity with our diverse citizenry.

Trente nouveaux policiers assermentés demain

Le Service de police de la Communauté urbaine de Montréal accueillera, demain, un groupe de nouveaux policiers, composé de 21 hommes et neuf femmes.

L'arrivée de ce 26^{ème} contingent portera l'effectif total du Service de police à 4 501 policiers, sur un effectif autorisé de 4 582.

Voilà deux mois, l'embauche reprenait au Service. Dorénavant, le Service remplacera ceux qui quittent par de nouveaux policiers, cela dans le but de maintenir l'effectif fixé par les auto-

rités de la Communauté urbaine.

Les membres du présent contingent seront assermentés, demain, par le Directeur André De Luca, en présence de Monsieur Pierre Des Marais II, président du Comité exécutif de la Communauté urbaine de Montréal. La cérémonie aura lieu à la section Formation du Service de police.

Les nouveaux policiers sont: François Angers, Gilles Bélanger, Jacques Bernard, Manon Bérubé, Alain Carpentier, Johanne Carrière, Guy Charbonneau, Robert Chartrand, Martin Clément, Pierre Dubuc, Jean-Guy Gagnon, Ghislain Hébert, André Hottin, Lucy Krasowski, Luc Lalonde, Marie-France Lamy, Denis Legault, Réal Lépine, Josette Mercier, Yvonne Opdam, Johanne Paquin, André Parrin, Philippe Poirier, André Proulx, Robert Quevillon, Pierre Roberge, Clément Rose, Jacqueline St-Laurent, Sylvie St-Michel et Bertrand Taillefer.



Photo Le Journal - Paul DURANT

Un nouveau groupe de policiers composé de neuf femmes et de vingt et un hommes a été assermenté hier à Montréal par le directeur André De Luca en présence de M. Pierre Des Marais II, président du comité exécutif de la CUM. L'arrivée de ce 26^{ième} contingent de 30 personnes portera le nombre de policiers de la CUM à 4501. Le nombre autorisé indique une limite possible de 4582 policiers. L'embauche n'a repris qu'il y a deux mois au sein du Service de police de la CUM, dans le but de maintenir au service le format souhaité par les autorités compétentes. Les nouveaux gendarmes ont en moyenne 23 ans et viennent remplacer des policiers ayant dû quitter le service pour toutes sortes de raisons, dont principalement l'obligation de prendre leur retraite. La cérémonie a eu lieu en matinée dans un local du service de formation de la police.

4,501 POLICIERS



« Enfant, je jouais souvent à la police », se souvient Joanne Carrière.



Jean-Guy Gagnon sera bientôt dans le secteur de Ville Mont-Royal.
photo Jean Joupil LA PRESSE

DEUXIÈME VAGUE DE RECRUTEMENT EN UN MOIS Trente nouveaux policiers à la CUM

■ L'oeil clair et le teint frais, ils étaient trente nouveaux policiers hier à prêter serment à leur directeur André De Luca. Le nouveau groupe, qui forme le 26ième contingent du Service de Police de la Communauté urbaine de Montréal, est le deuxième à bénéficier de la vague d'embauche du Service. Le précédent était entré il y a un mois.

CAROLE THIBAudeau

Particulièrement chanceux de pouvoir réaliser leur rêve alors que le marché de l'emploi est très limité et les finissants de plus en plus nombreux, les arrivants exerceront leurs nouvelles fonctions après un entraînement de deux semaines.

Vague d'embauche

« Alors que nous n'avions embauché personne depuis deux ans et que de nombreux postes ont été abolis, nous avons besoin cette année de 200 nouveaux policiers et il en sera de même l'année prochaine », déclare Laurent Lévis, responsable des relations publiques du Service de la police de la Communauté urbaine de Montréal.

Les autorités de la CUM ont fixé l'effectif total du Service à 4 582 policiers. Ce nombre est considéré comme le minimum nécessaire pour maintenir les objectifs de la CUM. Le nouveau contingent porte les effectifs à 4501, ce qui laisse encore quelques dizaines d'emplois à combler d'ici les prochains mois. Les nouveaux policiers combleront également les quelque 150 pertes annuelles, dues à la retraite ou aux départs volontaires.

La plupart des « nouveaux » avaient déjà une expérience de travail dans la sécurité publique, bien qu'ils aient en général 21 ou 22 ans. Pour sept d'entre eux, c'est pourtant leur premier emploi dans ce métier. Tous ont étudié dans un des neuf cégep de la province qui enseignent les techniques policières.

Policier : pourquoi ?

« J'ai décidé de devenir policier au cours de mon secondaire V », raconte Jean-Guy Gagnon, 21 ans. « J'aime le travail d'équipe ; j'ai toujours souhaité faire un métier où il y a de l'action ». Jean-Guy a été affecté au secteur 31 qui s'étale sur Ville Mont-Royal, Outremont et Côte-des-Neiges. Il est satisfait d'appartenir au corps de police de la CUM : « Ici, on se sent soutenu par une grosse équipe », dit-il. « Il y a beaucoup d'ouvertures et de nombreuses possibilités d'avancement ».

« Le mythe du policier-gros bras est dépassé depuis longtemps », affirme en souriant Joanne Carrière, une des neuf femmes du nouveau contingent. La jeune fille, belle et gracieuse dans son costume rose, déclare que son métier répond bien à son goût de l'aventure. Elle a voulu un travail qui lui procure un contact fréquent avec le public et le sentiment d'être utile à la société.

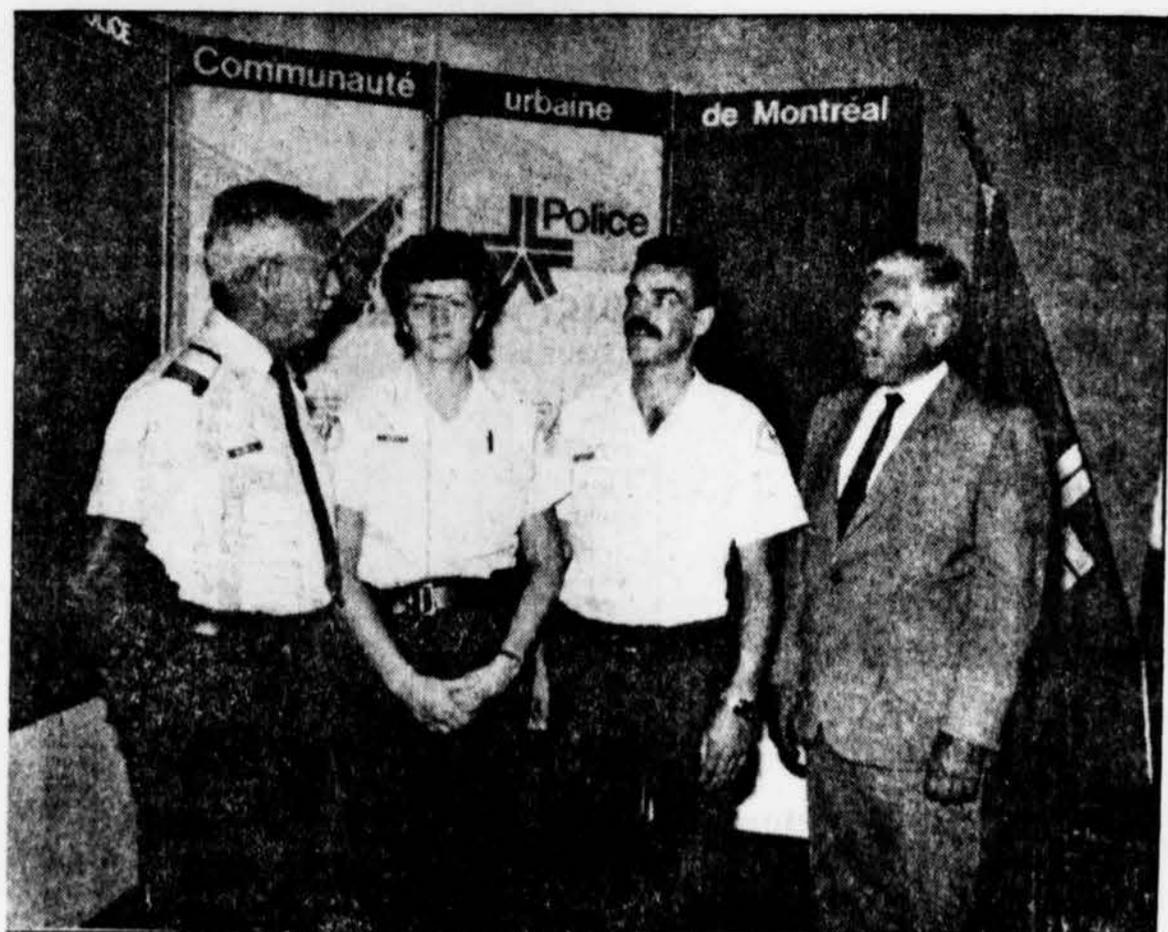
« Ma mère se souvient qu'enfant je jouais souvent à la police ! dit-elle en riant. Mon choix de carrière s'est fait de lui-

même ; il y a longtemps que je m'intéressais à ce métier ».

Il y a maintenant 42 « femmes-polices » à la CUM. La proportion d'une femme sur cent policiers correspond à celle des demandes d'emploi reçues, selon Laurent Lévis.

Une candidature sur deux...

« Seulement trente candidats sur soixante ont été retenus », ajoute Laurent Lévis. Nous évaluons la personne au moyen d'un examen médical, d'une enquête sommaire, d'une entrevue menée par des psychiatres et par des policiers ainsi que d'un examen psychométrique. Ce dernier sert à mesurer les réactions psychologiques du sujet plongé dans différentes situations. Une des conditions importantes d'admission est également de demeurer sur le territoire de la CUM.



La CUM embauche 15 nouveaux policiers

■ Un contingent de 15 nouveaux agents s'est joint aux effectifs du service de police de la Communauté urbaine de Montréal, le 12 septembre, à l'issue de la cérémonie d'assermentation traditionnelle.

Le Service de police de la CUM comptait 4 473 policiers au 1er septembre 1983. Ce nouveau

contingent, le 27^e depuis la création de la communauté urbaine, porte donc l'effectif total à 4 488 agents et officiers.

Les 14 jeunes hommes et la jeune femme qui viennent d'être embauchés ont tous obtenu leur diplôme d'études collégiales en techniques policières et suivi leur formation de base à l'Institut de police du Québec, à Nicolet.

Le printemps dernier, le Service prévoyait accueillir cinq contingents d'une trentaine de recrues chacun, en 1983. Mais puisque plusieurs policiers ont pris leur retraite depuis, le directeur André De Luca a décidé d'embaucher à intervalles plus rapprochés, quitte à ce que les contingents soient moins imposants.

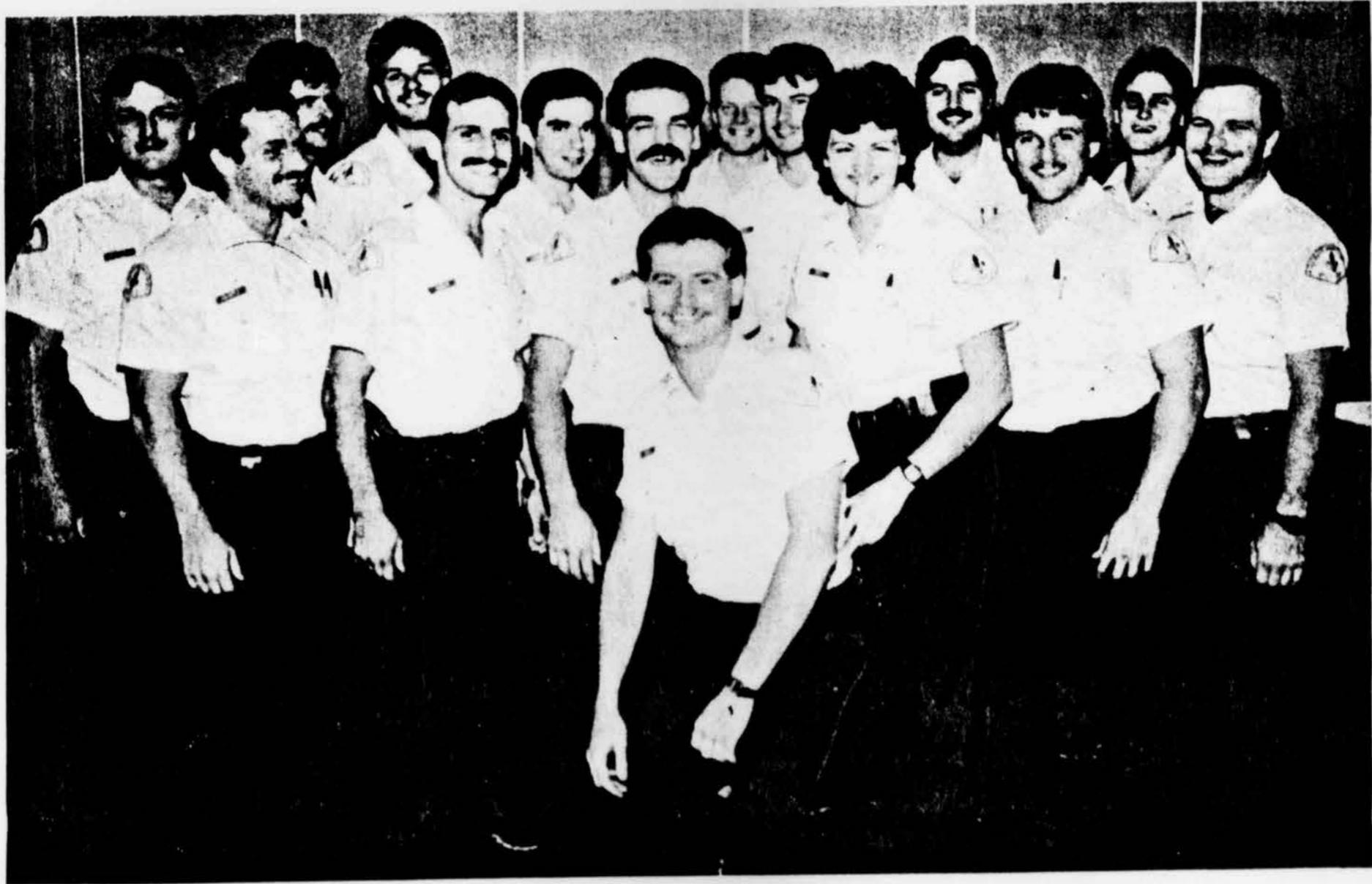
Le directeur De Luca a assermenté les 15 agents à la section Formation du service de police, en compagnie du président du comité exécutif de la Communauté urbaine de Montréal, monsieur Pierre des Marais II.

Pour la première fois de son histoire, le service de police de la CUM a, dans ses rangs, un policier et une policière qui sont en même temps frère et soeur. Diane et Robert Blier sont ici félicités par le directeur André De Luca et par M. Pierre Des Marais II, à l'issue de la cérémonie d'assermentation du 27^e contingent.

Un nouveau contingent de 15 policiers à la CUM

Un contingent de 15 nouveaux agents dont une femme — s'est joint aux effectifs du Service de police de la Communauté urbaine de Montréal, tout récemment, à l'issue de la cérémonie d'assermentation traditionnelle. Ce nouveau contingent porte l'effectif total à 4,488 agents et officiers. Mais pour la première fois dans son histoire, le Service de la police de la CUM compte maintenant dans ses rangs un policier et une policière qui sont en même temps frère et soeur. DIANE et ROBERT BLIER sont félicités, ci-contre, par le directeur ANDRÉ DE LUCA et par PIERRE DES MARAIS II, président de la CUM, à l'issue de la cérémonie d'assermentation.





15 NOUVEAUX POLICIERS ADMIS À LA C.U.M.

Au cours de la séance du comité exécutif du 25 août 1983, il a été résolu de nommer, à compter du 12 septembre, **15 nouveaux policiers** formant ainsi le **27^e contingent de la C.U.M.** Après un stage de deux semaines à la Section Formation, ces nouvelles recrues ont été mutées dans différents districts de police de la C.U.M. Le **Conseil de direction de la Fraternité** se joint à tous les **policiers de la C.U.M.**

pour leur souhaiter la bienvenue au sein de cette grande famille policière.
BLIER, Diane; BLIER, Robert; BOISVERT, Sylvain; BOURDAGES, André;
BOYER, Alain; DAGENAIS, Michel; DELORME, Yvan; FILIPAS, Walter; GODIN,
Eric; PELLETIER, Michel; PERRON, Maurice; PILON, Denis; ROBINETTE,
Jacques; WHITE, Alain; WILSON, Michel.

QUINZE NOUVEAUX AGENTS ASSERMENTÉS

Deux autres policiers noirs à la CUM

■ « Je trouve ça bien que des membres de groupes ethniques soient représentés au sein de la police de la CUM, c'est normal à mon avis. D'ailleurs, je pense que ça va peut-être permettre aux citoyens — et aux policiers — de s'habituer aux gens de couleur. »

GEORGES LAMON

Hérol Rony est Haïtien d'origine. Après douze années au Québec — il est arrivé au pays à onze ans — il a développé son petit accent québécois dans la voix. Mais n'allez surtout pas croire qu'il en est complexé! Au contraire, ce nouveau policier de la CUM, agréable et un peu boute-en-train, est parfaitement conscient du fait que sa couleur de peau peut, à l'occasion, devenir source de divergences d'opinions... et également de rapprochement.

« Je pense qu'il n'y a pas encore suffisamment de candidats de couleur aptes à entrer au service de la police, admet-il. Nous sommes maintenant quatre et j'espère qu'il y en aura d'autres. Je pense que notre présence est bienvenue, que les gens la voient d'un bon oeil. »



photo Pierre McCann, LA PRESSE
Le directeur de la police de la CUM, M. André De Luca, remet à Hérol Rony son insigne de policier, en présence de M. Pierre Des Marais II.

Quinze nouveaux policiers

Aussi dans son esprit, son accession comme membre du corps policier de la CUM va même « devenir un défi comme tel », lui qui, depuis le secondaire V pensait sérieusement à devenir policier à Montréal.

Il fait partie du 28e contingent (depuis la création de la CUM en janvier 72) de 15 nouveaux policiers dont deux d'origine haïtienne et deux femmes, qui ont été assermentés hier matin, par le directeur du Service de la police de la CUM, M. André De Luca, en présence du président du comité exécutif de la CUM, M. Pierre Des Marais II.

Précisons que l'agent Rony, contrairement à ses autres collègues assermentés hier, avait déjà à son actif une expérience de sept mois à la Sûreté municipale de Blainville où il a été, estime-t-il, très bien accepté et très bien appuyé par le milieu. Au début, il y eut bien sûr de petits accrochages, mais rien de sérieux.

Policiers décidés

D'ailleurs, son expérience de policier à Blainville lui a permis de venir à Montréal « avec plus d'assurance ». Car il visait avant tout à travailler pour un gros corps policier. Ainsi au moment d'être accepté par la police de Montréal, il apprenait que la Ville de Blainville lui accordait sa permanence.

Quant aux deux jeunes femmes qui font partie de cette promotion; Line Comtois et Francine Bélieau, elles semblaient parfaitement à l'aise dans ce milieu d'hommes.

« Moi je n'ai pas choisi cette voie, elle était déjà toute tracée pour moi, explique Line Comtois, une grande blonde à l'air décidé. J'éprouve le besoin de respecter les lois, d'aider les gens. Je connaissais d'avance les difficultés qui m'attendaient, précise-t-elle, on me l'avait dit. Mais quand on fait un travail qu'on aime on doit être prête à accepter les difficultés. »

Un cadeau de fête

Elle ne cache pas que ses proches ont été très heureux de sa décision d'entrer dans la police.

« Depuis trois ou quatre ans, c'était décidé et je suis toujours très convaincue de mon goût pour la police, dit-elle avec une assurance qui en déconcerterait plusieurs, je n'ai aucun doute là-dessus. Je peux dire que ce sera un beau cadeau de fête pour moi (le 4 décembre elle aura 22 ans). »

Cette jeune Montréalaise, fille de pompier, a déjà son objectif de carrière tout pensé. Deux secteurs du service policier semblent l'attirer davantage : la moralité ou la section technique (SWAT).

Quant à sa collègue Francine Bélieau, 23 ans, elle voit dans son choix, l'aboutissement d'une sorte de rêve.

Préférant le travail de précision, la jeune femme, qui, au départ, sera affectée au poste 15 à Saint-Laurent, souhaiterait plus tard se diriger vers un travail policier « plus minutieux », comme la section technique de la police de la CUM.

« Il me semble que j'aimerais m'occuper de l'étude des empreintes digitales, par exemple », dit-elle. Mais d'ici là, comme ses autres collègues, il lui faudra faire l'apprentissage du métier de policier.

Rappelons que le Service de la police de la CUM compte un effectif de 4 496 agents et officiers dont 44 femmes et quatre agents d'origine haïtienne.

15 nouveaux agents, dont deux femmes et deux hommes de couleur

Le Service de police de la CUM a admis dans ses rangs quinze nouveaux agents.

Monelle Saindon

Assermenté hier après-midi, le nouveau

contingent se distingue par la présence de deux jeunes femmes et de deux hommes de couleur, Canadiens d'origine haïtienne.

La cérémonie s'est déroulée à la salle du comité exécutif de la CUM, au Complexe

Desjardins, en présence du directeur du Service de police, M. André De Luca et du président du Comité exécutif de la CUM, M. Pierre Desmarais II.

L'oeil brillant et le sourire radieux, les nouveaux policiers ont défilé fièrement devant les dignitaires qui leur ont alors remis l'insigne du SPCUM, «symbole d'excellence et d'humanité de par l'étoile et la silhouette qui le composent», notait M. De Luca.

Deux policiers d'origine haïtienne

Les deux policiers noirs ont été abondamment questionnés par les journalistes. «Pour ma part, je ne me suis jamais senti différent des autres tout au long de ma formation comme policier et je n'ai été l'objet d'aucune discrimination», déclarait Hérol Rony, un jeune homme de 23 ans né en Haïti et arrivé au Québec à l'âge de 11 ans.

«J'avoue toutefois que je suis très fier d'avoir relevé le défi et d'avoir ainsi ouvert le chemin aux autres hommes noirs d'ici. Quant à l'exercice de ma fonction, j'entrevois cela d'un très bon oeil et la couleur de ma peau ne me cause aucune inquiétude.»

Pour Philippe Lefebvre, né de père haïtien mais natif du Québec, l'expérience fut tout aussi heureuse. «Je n'ai pas trouvé cela difficile du tout! Au contraire, ça été un plaisir que de vivre la période de formation», soulignait-il l'agent Lefebvre.

Deux policières

Les jeunes femmes du nouveau contingent ont aussi attiré bien des regards. Âgées respectivement de 22 et 23 ans, Line Comtois et Francine Béliveau envisagent leur nouvelle carrière sans crainte. «Nous avons choisi ce métier pour aider la société et parce que nous voulons travailler pour la justice», notent-elles.

Deux femmes sur 15 pour ce nouveau contingent, ça ne fait pas un service de police très émancipé... mais, précisent Line et Francine à la défense de leurs confrères, «il n'y a que très peu de femmes qui s'inscrivent en techniques policières». Enfin, soulignons que 13 des 15 nouveaux agents de la police de la CUM ont entre 21 et 23 ans tandis que les deux aînés ont 26 et 28 ans.



Photo André VIAU

Le nouveau contingent du service de police de la CUM en compagnie de leur directeur M. André De Luca (extrême-gauche) et du président du Comité exécutif de la CUM, M. Pierre Desmarais II (extrême-droite).



Philippe Lefebvre (left) and Herol Rony take oath to join MUC police. Gazette, Tedd Church

Two new black police recruits say they're fulfilling lifelong aim

By PEGGY CURRAN
of The Gazette

When Herol Rony first thought about becoming a policeman, one thing stuck in his mind.

He'd never actually seen a black officer patrolling Montreal's streets.

"It just seemed curious," Rony, 23, said yesterday.

"I never thought it was impossible. But it became a kind of goal for me."

Yesterday Rony joined 14 other recruits — including another black man and two women — who became the newest members of the Montreal Urban Community (MUC) police.

The 15 recruits accepted yesterday are part of a group of about 150 due to be added in five phases this year to raise to 4,582 the force's number of officers.

The hiring of Rony and Philippe Lefebvre doubled to four the number of blacks in the MUC force.

That's about 0.1 per cent of the 4,496-member force.

With the new women, there

are 43 female officers — not quite one per cent.

Members of Montreal's ethnic communities have repeatedly asked for more representation on the police force.

But Rony, a Montrealer whose family emigrated from Haiti when he was a young child, said he doesn't blame administrators for the small number of black or ethnic police.

"I don't think it's the employer's fault. There just aren't that many people out there with the right qualifications," said Rony, who spent seven months on the Blainville police force before being accepted by the MUC.

Lefebvre, 23, worked as a security guard in Complexe Desjardins for two years before being accepted.

"When I was little I dreamed about being a policeman or a fireman or a doctor," he said.

"After a while, I knew being a doctor wasn't for me and from then on all I wanted was to be a policeman."

Police Director Andre De Luca said new officers are chosen strictly on merit.

"The best one takes the cake," De Luca said. "Applications are nameless and faceless when they come to us."

"We don't base our decisions on sex, race, religious background or anything like that — just on who's best."

"It's the same with the women. Physically they are different but they are judged on the same criteria."

De Luca said people who "keep harping" about the need for more ethnic police don't realize that the Quebec Labor Code prevents the force from ordering officers to work in specific neighborhoods or sections.

"I couldn't tell you whether a black officer is going to operate in an area where there is a black population. It depends on where the openings are and where officers with a certain number of years experience want to work."

All 15 new recruits are francophones.

Statistics show only 8.5 per cent of the MUC force is non-francophone. About 4.5 per cent of the force is of British or Irish origin.

CUM: Trente-deux nouveaux policiers, dont six femmes

■ Le Service de police de la Communauté Urbaine de Montréal vient d'embaucher 32 nouveaux agents dont six femmes, portant ainsi le nombre de policiers féminins à 50.

RAYMOND GERVAIS

Les nouveaux gendarmes ont prêté hier leur serment d'allégeance et d'office devant le directeur du Service de police, M. André De Luca, et le président de la CUM, M. Pierre DesMarais II.

C'est le premier contingent de policiers à être embauché cette année par la CUM. Selon le directeur Gérard Trudeau du SPCUM, le Service s'attend à engager entre 175 et 180 nouveaux agents d'ici à la fin de l'année, afin de maintenir le

nombre de policiers à 4 491, nombre autorisé par la CUM qui consacre cette année \$261 millions à son corps policiers.

Fait à noter, lors de l'intégration des forces policières sur le territoire de la CUM en janvier 1972, le Service s'était retrouvé avec 5 200 agents et avait gelé l'embauche durant cinq ans par la suite.

Dans son allocution aux nouveaux membres de la force constabulaire, M. DesMarais a souligné que le Service de police était le service de la CUM le plus visible aux yeux des citoyens et que les nouveaux agents devaient se montrer à la hauteur afin de bien représenter la Communauté urbaine.

Les nouveaux policiers ont choisi ce métier pour différentes raisons, mais les plus fréquentes énoncées sont: servir le

public, le rôle social du policier, les responsabilités liées au travail de l'agent, le goût de l'aventure et l'imprévu.

Pour René Bourque, 23 ans, qui a dû attendre trois années depuis la fin de ses études à l'école de police avant de pouvoir être embauché à la CUM, l'attente en valait la peine. Lui qui en juin 1981 avait été accepté au sein du Service, mais à cause de restrictions budgétaires n'avait pu être engagé. Le policier Bernice Bellavance a dû attendre pour sa part deux ans et demi et travailler dans un centre d'accueil à Black-Lake avant d'être embauché.

La majorité des nouveaux agents ont dû, depuis leur sortie de l'Institut de police de Nicolet, se trouver un emploi dans un autre domaine que celui de policier. Plusieurs ont travaillé en tant qu'agents de sécurité,

d'autres en tant que pompistes, téléphonistes, comme préposés dans des magasins de pièces d'autos et aussi dans des centres d'accueil. Bref, comme l'a précisé un cadet, « l'attente en valait la peine », puisque le fait d'être accepté au sein du corps policier montréalais signifie pour eux la réalisation d'un rêve.

Le problème auquel font face les nouvelles recrues à la sortie de l'Institut de police est de taille, puisque la majorité des villes exigent comme critère d'embauche que les aspirants policiers résident dans la municipalité pour laquelle ils désirent travailler. D'ailleurs, le directeur Trudeau a précisé que les nouveaux agents au SPCUM devaient s'engager à élire domicile sur le territoire de la CUM, afin de conserver leur emploi en tant que policier.

32 nouveaux policiers

(G.R.) — Le Service de police de la CUM a procédé à l'assermentation de son 29e contingent depuis la formation de ce service policier, en accueillant 32 nouveaux policiers dans ses rangs.

La cérémonie s'est tenue hier matin, à l'hôtel Meridien, sous la direction du chef André de Lucas et du président du comité exécutif de la CUM, M. Pierre DesMarais.

Ce nouveau contingent porte à environ 4,475 policiers le nombre d'agents de l'ordre sur l'île de Montréal, ce qui correspond aux normes édictées par le comité exécutif de la CUM.

Cette assermentation a été rendue nécessaire à cause du départ de certains policiers, surtout pour cause de retraite. Il ne s'agissait donc pas d'un ajout à la force constabulaire actuelle, mais plutôt de remplacement d'effectifs.

Le 28e contingent de policiers avait été engagé le 28 novembre dernier. À ce moment, il y avait deux policiers noirs, contrairement à cette fois-ci où il n'y en a pas. Par contre, il y a six femmes sur 32 nouveaux policiers, soit un peu plus que la moyenne des dernières années.

Ces policiers deviendront des patrouilleurs dans les différents districts dispersés un peu partout sur le territoire de la CUM.



Gazette, Tedd Church

Long arms of the law

The police department got another shot in the arm when 32 new officers were sworn in yesterday by Chief Andre De

Luca of the Montreal Urban Community. The group included six women, bringing the total on the force to 52. Among those

getting their badges are from the left, Denis Proulx, Martine Millette, Manon Chamberland and Bernice Bellavance.



photo Michel Gravel, LA PRESSE

Trois femmes parmi 25 hommes

Sylvie Lauzon aura bientôt 21 ans; hier elle faisait partie du 30e contingent de nouveaux policiers à être engagé par la Communauté urbaine de Montréal. Sa présence dans le peloton, avec deux autres femmes, parmi les 25 hommes assermentés avec elles, ne manquait pas d'attirer l'attention. Le nouveau contingent de policiers devait compter 29 agents, mais l'un d'eux a décidé de conserver l'emploi qu'il avait déjà à Granby. L'arrivée de ces troupes fraîches porte à 4 480 les effectifs du Service de la police de la CUM.



The beat goes on

Gazette. George Bird

Retired Quebec Police Force Insp. Raymond (Pee-Wee) Bellemare, left, smiles as his daughter Josee, 21, is welcomed aboard the Montreal Urban Community police force by Director Andre De Luca. She was one of 28 recruits sworn in.



Julie Mousseau (à droite) prête serment aux côtés de Jérôme Morissette. Tous deux font partie du contingent de 28 nouveaux policiers à la CUM. photo Pierre McCann, LA PRESSE

SEPT NOUVELLES FEMMES-AGENTS À LA CUM Fi des sarcasmes, elles seront de la police!

■ Avant de porter l'uniforme, Joëlle Parent, 20 ans, a dû subir les sarcasmes de plusieurs amis et même de son frère, policier à la GRC, qui ne croyaient pas qu'elle pourrait un jour rejoindre les rangs de la police de la CUM.

MARTHA GAGNON

Hier, jour de prestation de serment, Joëlle jubilait. « Je leur ai prouvé à tous que la petite fille d'Abitibi était capable de réussir. Mon frère a changé d'idée. Comme tous les autres, il doit se résigner à travailler avec des femmes », dit-elle avec le sourire de la victoire, quelques instants après avoir reçu les félicitations de son frère au téléphone.

Joëlle Parent ainsi que six autres femmes-agents font partie d'un contingent de 28 recrues qui se mettront à la tâche le 3 septembre prochain. Leur engagement porte à 62 le nombre de femmes dans la police de la CUM, ce qui démontre l'effort de ce service pour combattre la discrimination. Mais c'est encore bien peu, si l'on considère que les effectifs sont de 4 440 policiers.

La tête remplie d'illusions, ces sept femmes-agents se sentent prêtes à jouer les « super-woman ». Elles sont toutefois conscientes qu'elles devront gravir les échelons un à un, passer de longues heures à patrouiller, à distribuer des contraventions, bref, à travailler dans l'ombre.

Un rêve réalisé

Mariée, Christiane Malenfant, 21 ans, très volubile, dit avoir réalisé son rêve. « Je ne suis pas le genre petite-femme-de-maison. J'ai le goût de l'aventure. Mon mari a quelques craintes, il ne veut pas d'un bébé-garderie. Je ne suis pas d'accord. Nous n'avons pas fini de discuter... »

Julie Vézina, de Shawinigan, âgée aussi de 21 ans, yeux noirs expressifs, déborde d'énergie. « J'ai le goût de foncer, d'arrêter tous les criminels, de faire des tas de choses. Ce qui m'inquiète le plus, c'est de rencontrer des policiers désabusés qui ne croient plus à leur travail. Ils sont nombreux », explique-t-elle.

De l'esthétique à la police

Avant de devenir agent, Julie Mousseau, grande blonde élançante, était esthéticienne. Pourquoi

un tel changement ? Parce qu'elle voulait relever un défi. « Lorsque je disais à mes amis que je voulais entrer dans la police, ils pouffaient de rire. D'après eux, je n'avais pas le physique de l'emploi et encore moins les aptitudes. Ils me connaissaient mal », raconte-t-elle.

Bien qu'elles soient résolues à se tailler une place, elles savent qu'il vaut mieux rentrer leurs griffes, éviter de brusquer les choses. « Ça ne sert à rien de jouer les agressives, il faut être patientes. Les « super-féministes » ne sont guère appréciées dans la police. Il faut prendre sa place discrètement, sans trop déranger », estime Nicole Morin.

Et l'image de la police ? L'affaire Marchesseault, la fusillade de Rock Forest, qu'en pensent-elles ? C'est le silence. Personne n'ose répondre. Joëlle Parent se risque à dire que ce sont des faits isolés, grossis, qui font oublier tous les « bons coups » de la police. Johanne Santerre pense qu'il est temps que l'on comprenne que les policiers sont aussi des humains avec leurs faiblesses.

Toutes espèrent garder leurs illusions encore longtemps...

LA POLICE DE LA CUM COMPTE MAINTENANT 4400 AGENT(E)S

Les effectifs du service de police de la CUM ont été portés à 4 400 agents, hier, avec l'embauche de vingt-huit recrues dont sept femmes.

Son directeur, André De Luca, a assermenté ce trente-troisième contingent de policiers depuis la création de la CUM, en présence du président du Comité exécutif, Pierre Des Marais II.

L'embauche simultanée de sept recrues féminines âgées de 20 et 21 ans constitue un précédent et

porte le nombre de policières de la CUM à soixante et une.

Une autre particularité de ce groupe de nouveaux policiers réside dans le fait que l'on y retrouve deux représentants de groupes ethniques importants de Montréal.

Il s'agit d'Eduardo Da Silva et de Robert Del Papa, respectivement d'origine portugaise et italienne.

Tous et toutes ont suivi leur formation à l'institut de police du Québec.



Gazette. James Seeley

Montreal's new blues

Twenty-eight new faces joined the Montreal Urban Community police force yesterday and among them were Julie Ve-

zina, left, and Christiane Malenfant, both 21. Seven of the new officers, sworn in by Police Chief Andre De Luca, are women.

CUM: 70 POLICIÈRES

Vingt-deux nouvelles recrues ont été assermentées, hier matin. Ceci porte les effectifs du service de police de la CUM à 4 434 policiers, dont 70 femmes.

Guy Roy

Sept femmes sur vingt-deux (soit 1 sur 3) font partie du nouveau contingent. Il s'agit de la plus forte proportion féminine depuis la création du SPCUM, en 1972. Ce service en était à sa trente-quatrième cérémonie d'assermentation.

La plus grande nouveauté réside dans le fait que deux groupes ethniques importants au sein de la population de l'île de Montréal seront dorénavant représentés par Fiedhilde-Dorothea Kessler, d'origine allemande, et René Tapp, d'origine écossaise.

Mlle Kessler, 21 ans, a mentionné que le fait

d'être Allemande l'aidera dans son travail à Saint-Laurent, où il existe plusieurs nationalités. Selon elle, il est important que le public sache que les différentes ethnies sont représentées au SPCUM.

«L'image de la police est déjà bonne, mais elle sera encore meilleure en étant plus cos-

mopolite», a-t-elle affirmé.

Les vingt-deux nouveaux policiers ont suivi leur formation à l'Institut de police du Québec, à Nicolet.

Auparavant, douze d'entre eux avaient suivi leurs études en techniques policières dans les cégeps d'A-huntsic, Maisonneuve et John-Abbott. Les autres proviennent des institutions collégiales d'Alma, de Rimouski, de Sherbrooke, de Trois-Rivières et de FX-Gameau.



Photo Alfred LANCTOT

Lyne Beaudoin, en compagnie de ses parents, Paul et Aline.

«DIEU EST AVEC ELLE»

(G.R.) — «Je suis certaine que le bon Dieu est avec elle, mais si elle doit mourir, elle subira le sort de monsieur Tout-le-monde, car d'autres métiers sont aussi dangereux.»

Aline Beaudoin était toute fière d'assister à l'assermentation de sa fille Lyne, comme nouvelle policière au SPCUM.

Son mari, Paul, était également fier, mais plus surpris du choix de sa fille.

«Au début, je ne pouvais l'imaginer policière, à cause de sa force physique, mais Lyne m'a expliqué que la force n'a plus d'importance. Les policiers d'aujourd'hui agissent bien plus avec leur tête qu'avec leurs bras», dit-il.

Lyne, pour sa part, a hâte de se trouver dans le feu de l'action. «Je serai affectée à la patrouille au poste 34, où il y a beaucoup d'action. Je commencerai à travailler dans deux semaines, mais je serai prête à faire face à la musique des aujourd'hui», précise-t-elle.

Les meurtres de six policiers en Ontario et au Québec, au cours des derniers mois, n'ont nullement affecté son moral.

«Il est normal d'avoir une petite peur, sinon ce ne serait pas professionnel, mais bien canalisée, cette peur me permettra de prendre des décisions plus judicieuses, d'y aller davantage selon mes capacités», dit-elle.



Photo Alfred LANCTOT

Les vingt-deux nouvelles recrues, en compagnie du directeur de la police, André de Luca, et du président du comité exécutif de la CUM, Pierre Desmarais II.

ANDRÉ DE LUCA AUX
NOUVEAUX POLICIERS

«Nous ne sommes pas des super-héros de la télévision»

■ Vingt-deux nouveaux policiers, dont sept femmes, se sont joints hier au Service de police de la Communauté urbaine de Montréal. Le directeur André De Luca leur a fait prêter serment en présence du président du Comité exécutif de la CUM, M. Pierre Des Marais II.

RAYMOND GERVAIS

Au cours d'une brève allocution, le directeur De Luca a souligné que le travail du policier ne pouvait nullement se comparer à ce qu'on voit à la télévision et dans les films. «Très peu de films et de vidéos reflètent réellement le travail du policier, a-t-il dit. Nous ne sommes pas des super-héros qui réussissent en un temps record à appréhender l'auteur d'un crime. Le travail est souvent long, pénible et parsemé d'embûches.»

M. De Luca a aussi déclaré qu'il était illusoire de croire que le salaire et le prestige qui se rattachent à la fonction de policier, étaient suffisants pour motiver le candidat. «Votre travail doit vous procurer une satisfaction personnelle, sinon vous devez avoir le courage de démissionner et de réorienter votre vie professionnelle», a-t-il soutenu.

La nomination de sept femmes au sein de la police de la CUM, porte à 70 le nombre d'agents féminins et à 4 434 le nombre de policiers à la CUM. Selon le sergent Normand Bélaïr, de la section des Relations publiques, même si la proportion d'agents féminins s'est élevée depuis un an, il ne faut pas voir là une volonté ferme d'augmenter le nombre de femmes à la police de la CUM, mais tout simplement le fait que ces candidates répondaient fort bien aux critères d'embauche.

Hier matin, tous les hommes faisant partie du 34e contingent de policiers portaient la moustache. Selon l'un d'eux, Carl Beaulieu, c'est tout simplement une mode à la police et, aussi, une façon pour plusieurs d'avoir l'air plus vieux, certains d'entre eux étant âgés d'à peine 20 ans.

Les récents événements tragiques qui ont frappé différents corps policiers canadiens récemment, dont celui de la CUM, celui du Toronto Métropolitain et celui de la GRC, ne semblent pas refroidir l'ardeur des nouvelles recrues. «On sait que le métier comporte certains dangers, mais on peut tout aussi bien perdre la vie dans un accident de la circulation; il s'agit d'être prudent, de ne pas prendre de risques inutiles», de dire les nouveaux policiers.

Alain Alarie, Lyne Beaudoin, Friedhilde-Dorothea Kessler et Pierre Fontaine, qui font partie du 34e contingent de policiers embauchés par le service de police de la CUM, ont tous bien hâte de se mettre au boulot.

Photo René Picard,
LA PRESSE





C'est le 29 octobre dernier qu'était formé le 34^e contingent de la CUM comptant 22 policiers de plus parmi ses rangs. Le Conseil de direction de la Fraternité s'empresse de leur souhaiter une longue et fructueuse carrière. Voici les nouveaux membres:

Alain ALARIE, Lyne BEAUDOIN, Carl BEAULIEU, Alain BENOIT, Jean-Pierre BIGRAS, Christiane BOURDUA, Isabelle CÔTÉ, Marco DAUPHIN, Sylvain DESJARDINS, Pierre FONTAINE, Ghislain FOY, Suzanne FRENETTE, François GOYETTE, Paul IMBEAULT, Friedhilde D. KESSLER, Suzanne LABERGE, Mario MARCOUX, Chantale PROVOST, Pierre-Alain ROBICHAUD, Claude ROY, René TAPP et Mario VEILLETTE.



Jacques Grenier

Dix-huit policiers et trois policières assermentés

Dix-huit policiers et trois policières composant le 35e contingent du Service de la police de la Communauté urbaine de Montréal ont été assermentés hier. On reconnaît sur la photo les policiers Martine-Elaine Santerre, à gauche, et François Coiteux, ainsi que le président du comité exécutif de la CUM, M. Pierre Des Marais 11, et le directeur du SPCUM, M. André De Luca. Les nouveaux agents sont âgés de 20 à 27 ans et ont tous obtenu leur diplôme d'études collégiales en techniques policières avant de poursuivre leur perfectionnement à l'Institut de police du Québec. Pour maintenir ses effectifs, le Service doit embaucher au moins 250 nouveaux policiers par année.



BIENVENUE AU 35e CONTINGENT

C'est le 3 décembre dernier qu'était admis au sein du Service de Police de la CUM le 35e contingent comptant 21 policiers de plus. Le Conseil de direction de la Fraternité s'empresse de leur souhaiter une longue et fructueuse carrière policière. Voici les nouveaux membres:

*Sylvain Bédard
Daniel Bélanger
France Blouin
Alain Boucher
André Breton
François Colteux
Mirellie Deneault*

*Richard Dumontier
Pierre Fournier
Carol Gauthier
Denis Girouard
Jocelyn Houle
Alain Lacoursière
Alain Lamoureux*

*Alain Lessard
Jean-Paul Meunier
Martine-Élaine Santerre
Dany Turcotte
Donald Turcotte
Michel Turgeon
Claude Varin*



Gazette, James Seeley

Father and daughter in law

It was a family affair when Const. Nathalie Aubé, left, joined the Montreal Urban Community police force

yesterday. Her father Const. Guy Aubé, 42, left, was at the ceremony to welcome her. Chief Roland Bour-

get urged the 41 recruits — including Aubé — to be especially sensitive in cases involving ethnic minorities.

POLICIERS DE LA CUM DE PÈRE EN FILLE

(G.R.) — Dans l'assistance, hier, lors de l'assermentation de quarante et un nouveaux policiers, un homme était particulièrement fier.

Il s'agit de l'agent Guy Aubé, du poste 44, dont la fille Nathalie était parmi les nouvelles recrues.

C'est la première fois que la fille d'un agent du SPCUM est promue policière, ce qui constitue évidemment un grand honneur pour la famille Aubé.

«Je lui ai suggéré de devenir policière, car d'après son tempérament, je considérais qu'elle serait heureuse en embrassant une telle carrière. Elle n'aime pas la routine, mais l'aventure et la diversité», a révélé l'heureux père.

M. Aubé, qui est policier depuis seize ans, a fait face à quelques situations dangereuses, mais n'a jamais été blessé. Il ne craint pas pour la vie de sa fille.

«Il peut lui arriver quelque chose d'atroce aussi bien dans la police que dans un autre

sang-froid pour faire face à des situations périlleuses», dit-il.

M. Aubé a un autre enfant, Patrick, âgé de 14 ans, qui rêve lui aus-

si de devenir policier. «Je pourrais bien être de retour à une autre assermentation dans cinq ou six ans. Rien ne me ferait plus plaisir», conclut-il.

Fille d'un policier de la... SQ

Sylvie Lapierre, une autre recrue, est aussi fille de policier. Son père, l'agent André Lapierre, est affecté à l'Escouade de localisation des individus de la Sûreté du Québec.

«Elle a mal viré», dit le père en riant, en évoquant le fait qu'elle ait rejoint les rangs du SPCUM plutôt que ceux de la SQ qui n'a pas fait de nouveaux enrôlements depuis trois ans.

Il était quand même très fier de la décision de sa fille. «Je l'ai laissée aller, car si j'avais voulu la forcer, ç'aurait été suffisant pour qu'elle change d'idée.

«Elle s'est toujours intéressée au code criminel et au code de la route. Je ne suis pas du tout inquiet: elle saura bien passer à travers», affirme-t-il.



Photo Alfred LANCTOT

L'agent Guy Aubé est le premier policier à voir une de ses filles devenir membre du SPCUM, soit Nathalie, avec qui il est photographié.



Photo Alfred LANCOT

Sylvie Lapierre, qui a un oncle policier à la CUM, est elle-même fille de policier, soit l'agent André Lapierre, de la Sûreté du Québec. Mme Colette Saint-Pierre, mère de Sylvie, est aussi bien fière de sa fille.

CUM: ASSERMENTATION DE 41 NOUVEAUX POLICIERS

Quarante et une recrues, dont cinq jeunes filles, sont venues grossir les rangs des policiers de la CUM, hier, lors de la 36e assermentation de policiers depuis la création de la Communauté urbaine de Montréal.

Guy Roy

La cérémonie s'est déroulée sous la présidence de M. Roland Bourget, directeur du SPCUM, pour qui il s'agissait d'une première depuis sa nomination.

Cette assermentation porte à environ 4,200 le nombre de policiers à la CUM, ce qui est encore environ

300 sous les normes habituelles. On peut donc s'attendre à d'autres cérémonies du genre sous peu.

Photo Alfred LANCOT
Luc Auclair, l'un des 41 nouveaux policiers, a reçu son insigne des mains du directeur Roland Bourget, en présence de Pierre Des Marais II.

Vingt-huit de ces jeunes gens ont déjà une expérience policière, la plupart comme agents dans des corps de police municipaux. C'est donc dire que trente et un d'entre eux demeurent présen-

tement à l'extérieur de l'île de Montréal.

Pierre Des Marais II, président du Comité exécutif de la CUM, les a incités énergiquement à venir habiter avec la communauté

qu'ils vont dorénavant desservir.

Contingent francophone

Ce nouveau contingent est presque exclusivement francophone, soit 40 francophones et un anglophone. Le SPCUM, qui cherche à recruter de nouveaux policiers dans diverses ethnies, continue donc, bien malgré lui, à donner une très large place à la majorité francophone.

Dans son discours, le directeur Roland Bourget a insisté sur le serment d'allégeance à l'autorité prononcé par les recrues. Il faisait ainsi une allusion indirecte au fait que l'année dernière, il y avait eu, dans son service, une nette insubordination.

Il a avisé les nouveaux policiers des pouvoirs très grands qui sont les leurs.

«Vous avez un revolver qui peut enlever la vie en une fraction de seconde; vous pouvez mettre fin à la liberté des gens; vous devez user de ces pouvoirs avec discernement, ne pas en abuser et ne pas vous en servir à des fins personnelles», a-t-il mentionné.

Il leur a demandé d'être au service de leurs concitoyens, qu'il s'agisse de plaignants, de victimes ou même de suspects. Il a aussi insisté pour que les jeunes policiers soient équitables envers les minorités ethniques, dont les représentants ont été souvent brimés dans leur propre pays ou n'ont pas les mêmes coutumes que les Québécois.





Le photographe de LA PRESSE n'a eu aucune difficulté à dérider l'agent Guy Aubé, policier de la CUM depuis 16 ans, et sa fille Nathalie, qui marchera désormais sur les traces de son père.

photo René Picard, LA PRESSE

Nathalie Aubé, agent de police comme son père

■ Pour la première fois dans l'histoire du service de police de la Communauté urbaine de Montréal, la fille d'un agent de la CUM est devenue elle-même policière.

RAYMOND GERVAIS

L'agent Guy Aubé était visiblement fier de sa fille, hier matin, alors qu'avait lieu la cérémonie de prestation de serment du 36e contingent de policiers et de policières embauchés par le service de police de la CUM.

Pour Nathalie Aubé, 21 ans, son entrée dans la police est la réalisation d'un rêve d'enfance. Nathalie a toujours été fascinée par le travail de son père. Dès son tout jeune âge, elle entendait parler police à la maison. À 15 ans, elle savait déjà qu'un jour elle deviendrait policière.

En voyant passer une auto-patrouille, rappelle l'agent Aubé, elle ne se disait pas : « Ha! si je pouvais devenir policière ! » Elle pensait plutôt : « Ah! quand je serai policière » Toute jeune, elle écoutait religieusement les récits, parfois romances, que son père lui faisait après une journée de travail.

« Nathalie n'a jamais vraiment pensé faire autre chose, de dire son père, policier à la CUM depuis 16 ans. Elle avait ça dans le sang. Nous sommes tous très fiers d'elle. Sa mère est plus inquiète que moi, mais elle accepte sa décision. »

Jolie blonde aux yeux bleus, Nathalie est heureuse de porter l'uniforme de la police de la CUM, mais elle avoue préférer le pantalon réglementaire à la jupe. « On y est tellement plus confortable pour travailler », a-t-elle commenté après avoir reçu son insigne des mains du directeur Roland Bourget.

Nathalie a un frère de 14 ans qui aspire lui aussi à la carrière de policier. Hier matin, il n'a pas manqué un mot du serment de sa soeur.

Nathalie Aubé ne manque pas d'ambition. Si elle admet que c'est d'abord dans une auto-patrouille qu'elle veut faire ses premières armes, elle ne se cache pas pour dire qu'elle aimerait beaucoup un jour orienter sa carrière policière vers l'administration.

Quarante nouveaux policiers à la CUM

■ Le directeur du service de police de la Communauté urbaine de Montréal, M. Roland Bourget a procédé à l'assermentation de 40 nouveaux policiers, hier matin, en présence de dignitaires et d'officiers de direction. Il s'agit de la deuxième cérémonie d'assermentation en un mois.

Les effectifs actuels de la police sont maintenant de 4,270 hommes. Il reste 245 postes à combler pour atteindre les effectifs de 4,515 prévus au budget. Une nouvelle cérémonie d'assermentation doit avoir lieu dans un mois, environ, ce qui permettra d'ajouter 40 agents aux affectifs.



Photo Willie LAPOINTE

CUM: 19 nouveaux policiers

Le service de police de la CUM a accueilli hier 19 nouveaux policiers, soit 16 hommes et trois femmes. Le directeur du service, Roland Bourget, les a assermentés en présence du président du comité exécutif de la CUM, Pierre Des Marais II. Tous les nouveaux

agents possèdent un diplôme d'études collégiales en techniques policières et ont complété un stage à l'Institut de police du Québec. Ils forment le 38^e contingent de policiers embauché depuis la création du service de police de la CUM en 1972.

19 nouveaux policiers de la CUM sont assermentés

■ Le Service de police de la Communauté urbaine de Montréal a assermenté, hier, en présence du maire de Lachine, M. Guy Décarie, 19 nouveaux agents, dont trois femmes. Agés en moyenne de 23 ans, 13 d'entre eux viennent de l'extérieur de Montréal et d'aussi loin parfois que la Gaspésie et le Lac-Saint-Jean.

Ce nouveau groupe porte à 100 le nombre de recrues depuis le début de 1985. Le Service de police compte en embaucher encore 260 d'ici la fin de l'année. Il veut ainsi combler les postes laissés vacants par plus de 270 policiers qui ont pris leur retraite à la suite du règlement, ce printemps, d'un litige entourant leur caisse de retraite.

Un anglophone est au nombre des nouveaux venus, mais aucune autre minorité ethnique n'est représentée. Le Service de police de la CUM espère corriger cette situation à moyen terme, explique le directeur Roland Bourget, mais pour l'instant, il y a peu de néo-Québécois parmi les finissants de l'Institut de police.

Le Service de police espérait d'ailleurs assermenter une quarantaine de diplômés en techniques policières. Mais, selon le directeur du service de police, le bassin de finissants, qui a diminué comparativement aux autres années, ne lui a pas permis d'atteindre ce nombre.

La CUM créera un comité consultatif ad hoc sur les relations interculturelles

En assermentant, hier, 34 nouveaux policiers, le Service de police et la CUM ont souligné particulièrement la présence de trois recrues provenant de communautés culturelles autre que francophone.

Le contingent compte en effet 31 agents d'origine canadienne française, dont un d'ascendance maternelle jamaïcaine, et trois d'origine canadienne-anglaise, belge et italienne.

L'insistance sur l'identité culturelle des nouveaux policiers fait état de la conscience accrue de la Communauté urbaine de Montréal à l'égard de la représentation des communautés culturelles dans son administration.

Le président du comité exécutif, M. Pierre Des Marais II, est à mettre au point la constitution d'un comité consultatif ad hoc sur les relations interculturelles.

En juin, le Service de police de la Communauté urbaine de Montréal (SPCUM) adoptait une nouvelle politique d'ouverture à l'égard des communautés culturelles, non seulement dans ses opérations courantes de prévention et de répression du crime, mais aussi dans son administration et dans ses efforts de recrutement.

Depuis deux ans, les audiences publiques de la Commission de la sécurité publique ont mis en relief le sentiment d'exclusion, voire de discrimination, que percevaient les communautés culturelles à l'égard de la CUM et du SPCUM. Plusieurs associations et organismes des communautés culturelles souhaitent la constitution au plus haut niveau de la CUM d'un comité consultatif sur les minorités.

Le contingent d'hier, dont la moyenne d'âge est de 23 ans, se com-

pose d'agents formés en techniques policières dans les cegeps québécois à une exception près, celle d'un agent, M. Pierre Desmarais, formé à la Gendarmerie royale du Canada. Un des nouveaux agents, Benedicte Junius, d'origine belge, a en outre un baccalauréat en criminologie.

Rappelons que la CUM a, récemment, élargi les normes d'embauches des policiers de manière à recruter aussi des candidats formés dans d'autres disciplines que les techniques policières et dans d'autres institutions que les cegeps du Québec.

34 nouveaux policiers

■ Désireuse de se rapprocher des différentes communautés ethniques, la police de la CUM a officiellement accepté dans ses rangs, hier, 34 policiers, dont trois d'origines anglaise, belge et italienne. Un quatrième est de descendance jamaïcaine.

Les nouveaux venus sont tous bilingues; l'un d'eux maîtrise aussi l'espagnol. Leur âge moyen est de 23 ans. À l'exception d'un, ils sont tous diplômés en techniques policières. L'agent belge Benedicte Junius détient également un baccalauréat en criminologie.

Lors de son allocution, le directeur Roland Bourget s'est dit fier de pouvoir dorénavant compter sur des recrues issus d'autres ethnies. « C'est un nouveau jour pour la police. Dans le passé, ces gens semblaient ignorer la carrière policière. Il s'opère un changement, et c'est la réponse logique aux échanges qui se multiplient entre les divers groupes de la population... », a-t-il dit.

La CUM doit embaucher au moins 200 autres policiers d'ici la fin de l'année, afin de combler les 4 515 postes prévus au budget.

MUC police recruits urged to respect minorities

By INGRID PERITZ
of The Gazette

Montreal Urban Community police director Roland Bourget urged recruits at a swearing-in ceremony yesterday to respect minorities and learn about their customs.

"They must be treated with the regard they deserve," Bourget told the seven women and 32 men entering the force, adding that as officers

they should show the minorities "politeness, patience and deference."

To avoid being accused of racism, he said, recruits should become acquainted with minorities' lifestyles.

The MUC, which has come under fire for being insensitive to ethnic groups, took pains yesterday to show its latest batch of recruits includes members of minority groups. Latest figures indicate the MUC's 4,262-member police force includes

five blacks, four Greeks and one member each from the Asian, Portuguese and Jewish communities.

The new recruits include an officer of Jamaican maternal descent, and three others of English-Canadian, Belgian and Italian ancestry.

Dominico Lombardo, 22, grew up in Rosemont and said he is looking forward to working in his home district where there is a large Italian population. "Montreal is made up of

different kinds of people. Our responsibility is to help everybody, and treat everybody equally."

Richard Thouin, 28, whose mother is Jamaican, said the MUC asked him whether he would like to work with Montreal's black community.

"I would like to work to bring the community and the police department closer together," he said.

Bourget said he hopes the MUC's recent relaxation of its hiring re-

quirements will also draw more members of ethnic groups into the force. The MUC decided last month to admit recruits who have CEGEP or university degrees in subjects other than police technology.

The MUC will still favor police technology graduates, Bourget said, but he expects a third of the force to eventually include officers with backgrounds as diverse as computer science and nursing. The force,

which is carrying out a cross-Canada recruitment drive, has hired 125 officers since April and plans to hire 200 to 225 by 1986.

Pierre Des Marais, chairman of the MUC executive committee, challenged claims that the MUC need not seek recruits across Canada because it has plenty of potential candidates at home.

"If we didn't have to go outside Quebec, we wouldn't," he said.



City police are encouraged to become more active within communities.

Chief Bourget's initiatives are essentially short- and medium-term, in that they aim primarily to better his department's standing and relations with the community as a whole. This means reducing some bias and poor organizational practices — the former he readily acknowledges — and replacing them with more community-oriented outreach activities.

Chief Bourget must show leadership and set the direction of the force, while at the same time encouraging, ensuring and upholding support both from the rank and file and the political top. For this reason, to do what he sets out to do is a formidable challenge, especially given the fact that his initiative should have been inspired by the very municipal institutions overseeing his department.

Unless backed by political will and public opinion, this program may encounter serious resistance for it actually seeks not only to modify standard Montreal police practices, but it also institutionalizes multiculturalism as a fundamental characteristic of Montreal. One should not forget that for many reasons, multiculturalism

requires much more time and persuasion to become acceptable in Quebec society.

Consequently, a new approach from ethnocultural community groups is required, whereby accountable and constructive solutions most strategically suited to the special context of Quebec would be far more effective in promoting the institutionalization of multiculturalism.

Democratic reform does not come easily

Democratic changes or reforms do not come easily or rapidly. The reality is that attitudinal changes, whether toward minorities as equal citizens in Quebec society, or toward the police as an honorable profession worth pursuing and a basic institution in our democratic society, take time.

It will also take time to change

the average Canadian's viewpoint toward employment equity as a human resource development and planning tool to reduce systemic discrimination against disadvantaged groups. Also, the misleading notion that somehow more minority representation will automatically improve police relations with minorities must be re-examined, when race relations training is inadequate, and when police practices could be inherently better

The new community relations program adopted by the MUC police is foremost a program for all MUC residents. It would be wrong to see police-minority relations issues as strictly "ethnic issues," or to make it incumbent upon the police to effect changes that are societal by nature.

To do the former is to promote another form of "ghettoization" that we all seek to eliminate. To do the latter is to fall back into complacency, and to sadly surrender a unique opportunity to maximize the efficient delivery of police services to the multiracial public of Montreal for which they are designed to serve and to protect

Police community relations push deserves support

By FO NIEMI

Since his appointment as director of the Montreal Urban Community (MUC) police department, Roland Bourget has consistently emphasized his commitment to improve relations with the various ethnocultural communities in the territory.

Chief Bourget's determination to constructively address the problem of poor police relations with minorities indicates a landmark departure from traditional practices of the local public security administration.

Chief Bourget's community relations program, which has the backing of the MUC executive committee, reaffirms what Sir Robert Peel described as a "historic tradition . . . that the police are the public and that the public are the police."

With its bold and innovative aspects, although radical by Montreal standards, the program basically emphasizes the indispensable trust and co-operation of citizens that police officers must obtain and secure to perform their duties more effectively.

Bourget program has five key objectives

The program has five key objectives:

- To inculcate in the department's employees the desire to serve all citizens of the community.
- To inculcate in them or recall the notion of respect for every human being by cultivating qualities of understanding, politeness, patience and tolerance.
- To abolish all forms of discrimination or brutality.
- To improve the quality of life by establishing harmonious relations with citizens and the cultural communities.
- To create a climate of understanding that will enable the department's employees to work even more efficiently.

The program's main components include:

- The police chief's directive for harmonious police-community relations, transmitted to 24 police stations by video and posters.
- Multicultural training for present and future police officers.
- Increased interaction with

DIALOGUE

A column of opinion and commentary open to readers

- Mr. Niemi is executive director of the Centre for Research-Action on Race Relations.

minority groups, through social and liaison activities in local institutions such as schools and community agencies.

- Information campaigns aimed at minority youth for career planning and co-operation purposes.
- Participation on the soon-to-be announced MUC advisory committee on minorities.
- Hiring a special multiculturalism adviser.
- Requiring local police stations to familiarize themselves with the multicultural composition of their districts.
- Development of mechanisms to detect racism among the department's employees.

On top of these dynamic and challenging tasks, the program encourages all officers to observe and participate in these activities so as to enhance professionalism, the crux of the issue.

As such, this new community relations program reveals a remarkable display of leadership and goodwill from the top of our local public security administration.

The wisdom of appealing to the 4,500 officers' sense of civic pride and professionalism, the realism of decentralizing the program, in a co-ordinated fashion, to local stations for them to assume their specific tasks, and the diligence on Chief Bourget's part to rely on community-based groups as well as other government agencies to become active partners demonstrate his understanding of an extremely complex issue.

Police-minority relations problems surfaced in Montreal in the early 1970s. As Montreal becomes increasingly multiracial and multicultural, public institutions such as the police often had difficulties adapting to demographic change, in order to ensure accessible and efficient service. However, in certain areas, organizational resistance occurred, usually in the form of persistent denial and trivialization of the problem.

Positive institutional response to this "multiracialization" of

Montreal can be two-fold: either choosing new techniques such as multilingual communications and multicultural awareness training, or hiring minority personnel to deal with their respective clientele, or both.

In the present case, only the first approach is adopted, at least for the time being. The thrust of the program is simply how to improve relations with all community groups, with a 4,500-member police force having little minority representation and race relations training, within a reasonable time-frame.

Reactions from minority groups to this new program have been mixed, and for good reasons. Long exposed to situations of perceived as well as actual mistreatment by the police, some groups questioned the program in both form and content, especially when it comes from a powerful para-military organization. Some of the points of contention are worth reviewing.

For example, there was no mention concerning employment equity or the increase of minority representation in the MUC police. This issue has been seen as a crucial point in the police-minority relations debate, as many groups perceive the absence of minorities as indicative of racial discrimination in the force and as one causal factor in poor police relations.

Minority roles should have been discussed

Whether achieved through employment equity programs or a special recruitment process whereby individuals with training in law, criminology, education, or the like can be accepted, provided that they later undergo complementary police training, the question of minority representation should have been discussed.

What should also have been addressed is the need for reforms of the present Complaints Committee ("Comité d'examen des plaintes"), which, at a recent public hearing, was shown to contain several structural weaknesses harmful to its impartiality and accountability.

Nonetheless, citizens' groups need to consider this community relations program as the first part of a two-part strategy, that of the opening of the mind, to be followed later by the opening of the doors.

23 nouveaux policiers à la CUM

■ Pas moins de 23 nouveaux agents du service de police de la CUM ont été assermentés, hier, par le directeur Roland Bourget. Parmi eux, trois femmes et vingt hommes, dont un Finlandais. Tous ces agents, à l'exception d'un seul, possèdent un diplôme d'études collégiales en techniques policières et ont complété un stage à l'Institut de Police du Québec, à Joliette. Ils sont âgés de 21 à 27 ans. Il s'agit du 40^e contingent ainsi assermenté depuis la formation du service de police de la CUM, en 1972. Celui-ci compte maintenant 4 285 membres.



Photo LE JOURNAL

23 nouveaux policiers à la CUM

Le service de police de la Communauté urbaine de Montréal compte vingt-trois nouveaux policiers dont trois jeunes femmes, depuis hier. Le directeur, Roland Bourget, a assermenté les membres de ce 40e contingent, hier, en présence du président du Comité exécutif de la CUM, Pierre Des Marais II. Soulignant que l'intervention policière constitue pour la population «l'une des facettes les plus visibles et les plus tangibles du service qu'elle reçoit de son gouvernement régional», M. Des Marais II a indiqué que les policiers «doivent développer un sens aigu des relations humaines». Pour sa part, le directeur Bourget a précisé que l'arrivée des trois jeunes femmes de ce contingent porte à 91 le nombre de policières du Service. Il a aussi fait remarquer la présence d'un policier d'origine canadienne anglaise et d'un d'origine finlandaise au sein de ces agents âgés entre 21 et 27 ans.



Une première au Service de la police de la CUM

L'AGENT RICHARD THOUIN (matricule 4648) est devenu le premier policier marié et père de deux enfants à entrer au Service de la police de la CUM. Le président du comité exécutif de la CUM, PIERRE DES MARAIS II, a tenu à féliciter le nouveau policier de descendance jamaïcaine en présence de son épouse, SYLVIE, d'ANGÈLE, âgée de 4 ans, et de MAXIME, âgé de 4 mois.

7 femmes parmi les 34 nouveaux policiers

L'assermentation de sept nouvelles policières, hier matin, au Service de police de la CUM, a porté à 100 exactement le nombre de femmes-policiers sur le territoire de l'île de Montréal.

Guy Roy

Cette assermentation a eu lieu dans le cadre de l'arrivée d'un nouveau contingent de 34 policiers, ce qui porte le nombre d'agents, à la CUM, à 4,329.

Il s'agit encore de quelque 200 en-dessous du nombre autorisé, ce qui signifie que de nouvelles cérémonies d'assermentation sont à prévoir au cours des prochaines semaines.

Parmi les 34 nouveaux agents, deux sont d'origine canadienne-anglaise et deux d'origi-

ne italienne. L'âge de ces policiers varie entre 20 et 29 ans.

Plusieurs d'entre eux oeuvraient auparavant dans des services de police municipaux d'autres villes du Québec, comme La Tuque, Jonquière, Pointe-Calumet, etc.

Deux nouveaux policiers avaient été formés par la Gendarmerie royale du Canada, à Regina. A ce sujet, un porte-parole du SPCUM a expliqué qu'il y a quelques années, il n'y avait pas de place au sein du personnel. Or, depuis

deux ans, il y eut quelques centaines de retraites à la police de la CUM, tant et si bien que ce service tente présentement de réintégrer dans ses rangs les «brebis égarées».

Le directeur du SPCUM, M. Roland Bourget, a principalement invité les nouveaux membres de son personnel à être justes et équitables envers les minorités ethniques qui ont parfois connu des abus d'autorité dans leur pays d'origine.

«Un des moyens qui s'offrent à vous pour éviter l'intolérance et le racisme est de vous informer sur les modes de vie de ces minorités», a-t-il précisé.

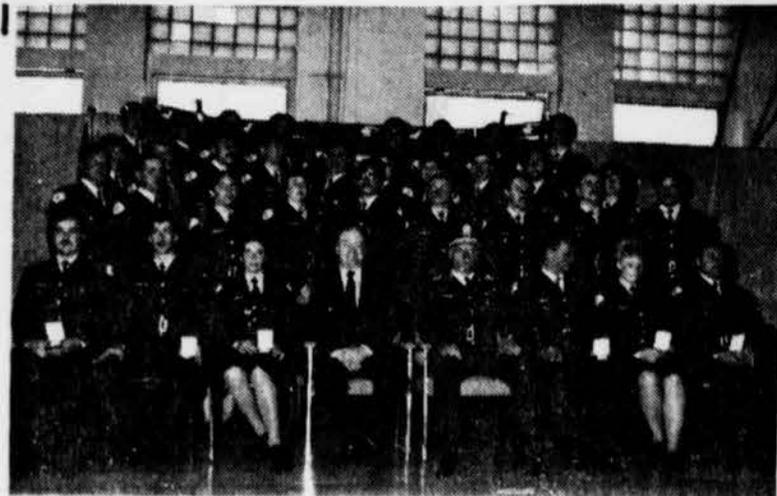


Photo Michel MILLER

Les 34 nouvelles recrues posent fièrement en compagnie du directeur du SPCUM, M. Roland Bourget, et du président de la Commission de sécurité publique de la CUM, M. Michel Hamelin.

14 women get their badges today

By **SUSAN SEMENAK**
of *The Gazette*

The irony was not lost on Montreal Urban Community (MUC) police public-relations officers as they handled the week's two major assignments.

Sgt. Normand Bélair divided his time yesterday between arranging the funeral of slain policewoman Jacinthe Fyfe and the swearing-in of the largest-ever class of female recruits.

At 11 a.m. today, 14 women will be among 34 recruits to get their police badges — bringing the number of women on the force to a record 111.

About 9,000 women are on active duty as law-enforcement officers across Canada — double the number of a decade ago.

Tomorrow morning, there will be a full civic funeral for the 25-year-old West Island policewoman, gunned down Saturday while answering a routine call.

Up to 2,000 police officers, government officials, firefighters and prison guards are expected to attend the funeral for the first policewoman in Canada to be killed on duty.

That does not include the hundreds of relatives, friends and onlookers sure to crowd the steps of Marie Reine de la Paix Church in Roxboro.

Police officers from as far as Vancouver and Newfoundland will attend.

Fyfe is the fifth police officer killed on duty in Canada this year. Last year, the toll was nine.

Nearly a dozen off-duty police from Toronto are forming car pools to attend. Some will return the same day to pay their respects to a colleague from the Metropolitan Toronto Police Department who was killed in a traffic accident last week.

Visiting officers' forces will pay for the travel and accommo-

dation, but MUC police volunteers from Fyfe's station — where the flags are flying at half-mast — will spend the day taxiing the visitors to and from the airport and to the funeral.

Five or six Station 13 patrol cars will carry flowers at the funeral.

The public-relations department hired an extra civilian to man the phones yesterday, as hotel reservations were made and ceremonies co-ordinated.

The spectre of death is driven painfully home by the killing of a colleague, Bélair said.

"Being a police officer is a lonesome job most of the time — no matter how much support we get from the public."

Jean Pellerin, an official of the MUC Policemen's Brotherhood, said: "It's a point of honor for policemen to pay their last respects and show their solidarity when something so grievous happens to one of their own."

La mort de Jacinthe Fyfe, un « coup dur » à oublier

■ Les 11 nouvelles recrues féminines du Service de police de la Communauté urbaine de Montréal ne craignent pas de porter l'uniforme et de monter

RAYMOND GERVAIS

à bord des autos-patronilles. Ces policières ont toutes hâte de goûter au vrai travail de police; elles vont même jusqu'à dire que le meurtre de l'agent Jacinthe Fyfe peut être considéré comme un accident de travail comme il en arrive dans l'industrie.

Les nouvelles recrues, avec 23 de leurs collègues masculins, ont été assermentés hier par le directeur Roland Bourget.

Pour Danielle Abel-Normandin et son amie Sophie Maranda, c'est la réalisation d'un vieux rêve. Les deux jeunes femmes ont fait leurs études à la même école dans la Vieille-Capitale et se sont inscrites en même temps à l'Institut de police de Nicolet.

Sophie Maranda a déclaré à LA PRESSE que le meurtre de l'agent Fyfe était un événement

regrettable, mais qu'il ne fallait pas s'y arrêter. Elle a choisi la carrière policière à cause d'un penchant pour l'aventure et d'un certain goût du risque. Danielle Abel-Normandin, elle, est venue à ce métier parce qu'elle trouve le travail valorisant et essentiel à la société.

Lyne Fournier, une autre re-

crue, espère joindre un jour une escouade spécialisée. Elle considère elle aussi qu'il faut oublier les coups durs: « Si on s'arrête à ça, on ne peut plus fonctionner », dit-elle. Pour Lyne Jacques, âgée de 21 ans, qui croit dur comme fer à la destinée de chacun dans le monde, faire consciencieusement son travail et éviter de tomber

dans la routine journalière sont deux qualités essentielles.

Au début de la cérémonie de la prestation du serment du 42^e contingent, le directeur Roland Bourget a demandé aux aspirants policiers et à l'assistance d'observer une minute de silence en souvenir de Jacinthe Fyfe, abattue samedi dernier en service.

14 femmes de plus à la police de la CUM



Danielle Abel-Normandin et Sophie Maranda, recrues de la police de la CUM : la mort de Jacinthe Fyfe est comme un « accident de travail ».

photo Jean-Yves Létourneau, LA PRESSE

Slain policewoman remembered as recruits sworn in

By ELOISE MORIN
of The Gazette

Thirty-seven new Montreal Urban Community (MUC) police officers — 14 of them women — began their careers yesterday by bowing their heads in silence for one minute in memory of Const. Jacinthe Fyfe, shot dead in Dorval Saturday night.

The class, which includes the largest-ever group of female recruits, was sworn in by MUC Police Director Roland Bourget. The MUC now has 112 female police officers.

"I, too, am affected by the enthusiasm provoked by a day such as this one, where we welcome numerous new members into our ranks," Bourget said.

"It is, however, unfortunate that your swearing-in coincides, in the sense that it is on the eve of, with the funeral of a young woman who should have been one of your colleagues were it not for her tragic death while on duty and on the brink of a promising career. We all regret her loss."

Fyfe, the first woman police officer in Canada to be killed on duty, will be buried today.

Réal Poirier of St. Zotique, who was arrested Saturday, shortly after Fyfe was slain, has been charged with first-degree murder.

Poirier appeared briefly in



Danielle Abel-Normandin, Louise Bonneau and Manon Brazeau (left to right) take oath of office yesterday.

Sessions Court in Montreal yesterday, but he will not be arraigned formally until Nov. 28.

In the meantime, he will undergo a series of psychiatric tests at Pinel Institute to determine whether he is fit to stand trial.

In Sessions Court, Crown prosecutor Claude Parent raised the issue of Poirier's mental condition.

Parent called as a witness Charles Daoust, a psychiatrist employed by the Quebec Justice Department, who said he had performed a cursory examination of Poirier.

Asked by defence lawyer Robert La Haye whether he had a tentative opinion, Daoust said he believes Poirier has a form of psychosis.

At the swearing-in ceremony, Bourget told the recruits:

"I believe it necessary at this mo-

ment to reassure all of you, as well as the members of your families, that police work of course involves risks, but not as much as some would have you think."

The police officer's greatest enemy, Bourget said, is routine — performing duties mechanically, without thinking.

"Consider that tomorrow you will be armed with a revolver," Bourget said. "We're talking about a weapon that can end a human life in one second, or a fraction of a second.

"Consider also that it will be possible for you to deprive someone of their freedom by arresting them."

Bourget told reporters later the moment was not right to discuss capital punishment, even though many police officers have been talking about it since Fyfe's death.

"You can't discuss something like that when you're under emotion," he said. "Personally I'm not in favor of the death penalty."

Although 38 recruits were supposed to be sworn in yesterday, one, Christian Doucet, was not present.

MUC police official Réal Cantin said Doucet changed his mind about becoming a policeman over the weekend. Cantin did not know whether Fyfe's death had anything to do with the decision.

Const. Sophie Maranda, 20, of Quebec City, said the slaying did not make her think of quitting her chosen career.

"We can't be insensitive to that," she said. "It touches us, but it was a work accident and we have to do the work — we have no choice. It would

be stupid to give up because of a mishap like that."

Const. Carole Goulet, 20, of Ile Bizard, said she was touched by Fyfe's death, but had no doubts about becoming a policewoman.

"We all think about it — it was one of our colleagues who died," she said. "But life has to go on."

Const. Angèle Joyal of Drummondville, who trained with the RCMP and at 29 was one of the oldest recruits sworn in yesterday, said she is ready to face death.

"It's truly a maddening thing," she

said, referring to the way in which Fyfe died. "I deplore that kind of situation and I can only describe the action as senseless, but those are the kind of risks we must face."

Const. Danielle Abel-Normandin, 20, of Quebec City, said Fyfe's death will make police officers more vigilant.

"We'll be more careful when performing our duties," she said.

"What happened wasn't her fault, but I'm sure police officers won't take anything for granted now."

Hector Ranger, who is a former chief of the Hull police and Brossard police, and retired last January after 25 years with the MUC police, said he was proud to see his son Michel, 27, sworn in yesterday.

"I feel as though I never really left the service," he said. "It's wonderful to see my son follow in my footsteps."

Ranger, 59, said Fyfe's death touched him, but he never thought of stopping his son from joining the force.

Fyfe was shot in the neck while investigating a report of an armed prowler in a residential section of Dorval.

Poirier was arrested in a nearby house.

37 RECRUES DE LA CUM OBSERVENT UNE MINUTE DE SILENCE POUR JACINTHE FYFE

La mort tragique de la femme policier Jacinthe Fyfe, assassinée le week-end dernier, a marqué hier la cérémonie d'assermentation de trente-sept recrues au sein de la police de la CUM, dont quatorze femmes.

Michel Auger

C'est la première fois à la CUM qu'un nombre aussi important de femmes est admis au service.

L'assermentation des

policiers, en présence du directeur Roland Bourget et du président de la CUM, M. Pierre Des Marais II, a été précédée d'un moment de silence à la mémoire de la jeune femme assassinée.

Toutefois, tout comme le directeur Bourget, les nouveaux agents de police ne semblaient pas trop s'en faire pour leur sécurité.

Sophie Maranda, une jeune femme de 20 ans originaire de la région de Québec, estime qu'il ne faut pas exagérer les risques du métier de policier.

«On ne reste pas insensible à la mort aussi tragique d'une collègue, dit la jeune femme. C'est un accident de travail malheureux, mais il faut apprendre à vivre avec de tels risques.»

Pour sa part, M. Bourget n'a pas voulu utiliser la mort d'un de ses policiers pour dramatiser la situation.

«C'est grave de perdre un policier, a commenté

le directeur, mais à Montréal nous sommes loin des situations tragiques que vivent certains services de police de grandes villes américaines.»

M. Bourget a fait remarquer que ce propos lors de la cérémonie d'assermentation s'adressait surtout aux parents des nouveaux agents.

«Le métier de policier comporte certains risques, a ajouté le directeur, mais il ne faut surtout pas tomber dans la paranoïa dans des circonstances aussi dramatiques que celles que nous avons vécues samedi. Des gens meurent dans des accidents de la route et d'autres au travail. C'est la réalité de notre monde.»



La jeune femme policier Sophie Maranda pose fièrement avec ses deux nouveaux patrons, MM. Desmarais et Bourget.

Photo Michel MILLER

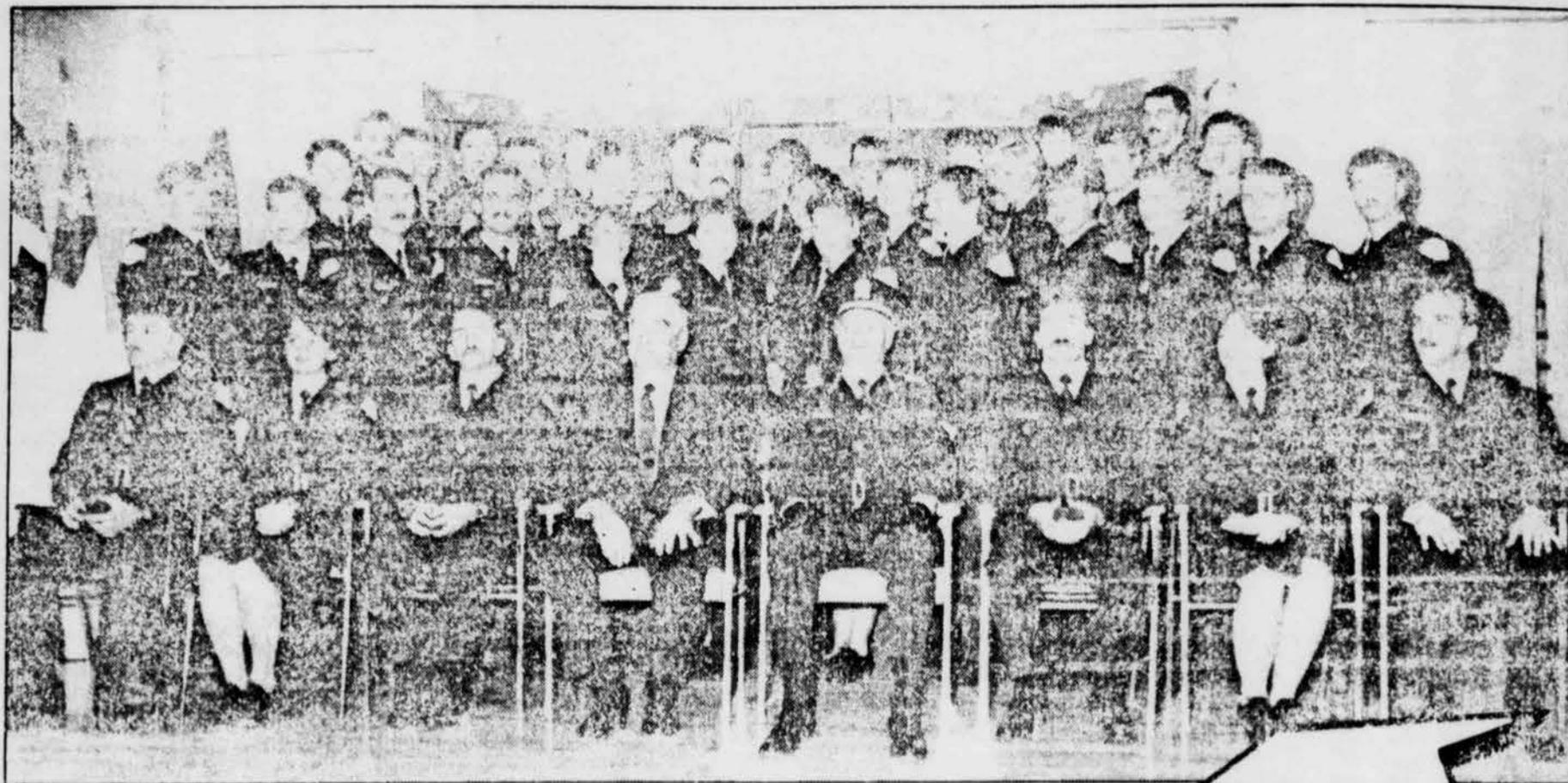


Photo Michel MILLER
La traditionnelle pho-
to de groupe...



Photo Raymond BOUCHARD

33 nouvelles recrues

Le Service de police de la Communauté urbaine de Montréal a procédé, hier, à l'assermentation de 33 nouvelles recrues. De ce nombre, 10 sont des femmes, ce qui porte les effectifs féminins du Service à 121 membres. Deux des recrues sont d'origine autre que canadienne-française. Il s'agit de Claire Levac, d'origine canadienne-anglaise et de Dora Paventi, qui vient d'une famille italienne. L'âge des nouveaux agents varie entre 20 et 29 ans et la moyenne est de moins de 23 ans. Près de la moitié d'entre eux occupaient déjà des fonctions au sein d'un autre corps de police avant leur embauche à la CUM. Par la même occasion, le Service a accueilli dans ses rangs le directeur par intérim de la police de Sutton, M. Luc Snyder. D'autre part, deux des recrues sont des fils de policiers de Montréal.



BIENVENUE AU 42^e CONTINGENT

Le Conseil de direction de la Fraternité des policiers de la CUM s'empresse de souhaiter la bienvenue au 38 nouvelles recrues, embauchées le 28 octobre 1985: Danielle Abel-Normandin, Louise Bonneau, Mannon Brazeau, Marc Casault, Gilles Corriveau, Alain Côté, Alain Coutu, Jean-Louis Deschênes, Christian Doucet, Michel Drolet, Marc Fleury, Guy Gélinas, Lyne Fournier, Mario Giroux, Carole Goulet, Sylvain Grenier, Nelson Grenier, Lyne Jacques, Angèle Joyal, Chantal Labelle, Mario Lalande, Benoît Laplante, Roch Leqault, Julie Lévesque, Pierre Lirette, Sophie Maranda, Lyne Marquis, Christian Nantel, Jean-François Pagé, Michel Ranger, Denis Richard, Josée Rousseau, Hélène Roy, Carmen Saint-Pierre, Alain Théoret, André Therrien, Richard Thibodeau, Claude Toupin.



Photo Normand JOLICOEUR

La police de la CUM accueille 25 nouvelles recrues

La police de la Communauté urbaine de Montréal a accueillie, hier, 26 nouvelles recrues dans ses rangs. Seulement trois des nouveaux agents proviennent des groupes ethniques minoritaires. Une seule femme est dans le groupe. Trois des agents étaient membres de la Gendarmerie royale du Canada avant de se joindre à la force policière locale. Trois autres sont des fils de policiers. Le directeur de la police, M. Roland Bourget, a souligné aux nouveaux venus qu'ils se devaient de prêcher par l'exemple. «Le policier, quoiqu'on en dise, n'est pas un citoyen comme les autres, a dit le directeur. Il doit assurer la sécurité des personnes; il doit donc prêcher par l'exemple».



Photo Albert VINCENT

Nouvelles recrues à la CUM

Quatorze hommes et cinq femmes se sont joints hier au Service de police de la Communauté urbaine de Montréal, portant ainsi les effectifs policiers sur l'île de Montréal à 4388. Dix-huit de ces recrues proviennent de l'Institut de police de Nicolet tandis que l'autre était déjà agent de la Gendarmerie royale du Canada. La cérémonie a été présidée conjointement par Roland Bourget, directeur du SPCUM, et Michel Hamelin, président du Comité exécutif de la CUM.

Mise en garde à 32 nouveaux policiers de la CUM

■ C'est en les invitant à réfléchir sur les conséquences dramatiques de l'abus d'autorité, que le directeur du Service de la police de la CUM, Roland Bourget, a procédé hier matin à la prestation de serment de 32 nouveaux agents, dont six femmes. Le groupe, dont la moyenne d'âge est de 23 ans, porte à 4 407 le total des effectifs de la police de la CUM.

«La vie et la liberté sont les deux valeurs les plus importantes de notre société et, à partir de demain, vous aurez l'autorité de les interrompre si vous avez des motifs raisonnables et probables de le faire», a souligné le directeur aux nouveaux policiers.

M. Bourget a précisé qu'un policier n'est pas «un citoyen comme les autres» et qu'en détenant le mandat d'assurer la sécurité des citoyens, il se doit de prêcher par l'exemple en faisant preuve d'une conduite irréprochable.

Trente des nouveaux agents ont été formés à l'Institut de police du Québec et les deux autres viennent de la Gendarmerie royale du Canada.

Photo Luc BELISLE
Lise Proulx et son mari Gordon Watson étaient l'objet de toute l'attention des médias.

DES TOURTEREAUX DANS LA POLICE DE LA CUM



Un jeune couple marié depuis deux ans a réalisé une première canadienne, hier, en joignant ensemble les rangs de la police de la Communauté urbaine de Montréal.

Michel Auger

Lise Proulx, 26 ans, et son mari Gordon Watson, 27 ans, étaient tous deux membres de la Gendarmerie royale du Canada en Colombie-Britannique lorsqu'ils se sont rencontrés et épousés.

Ils voulaient tous deux rejoindre le même corps de police et c'est le service de la CUM qui leur offrait tous les avantages qu'ils recherchaient.

Le couple Watson voulait aussi se rapprocher de leurs familles au Québec et la police fédérale ne prévoyait aucun

transfert pour eux avant de nombreuses années.

Lise Proulx est originaire du nord de l'Ontario mais sa famille vit maintenant à Montréal.

Elle était policière depuis quatre ans avec la GRC ayant occupé diverses fonctions toujours dans la région de Vancouver.

Gordon Watson, quant à lui, avait joint les rangs de la GRC il y a un peu plus de six ans. Il est originaire de Sainte-Foy.

Un journaliste lui a demandé pourquoi il n'avait pas songé à demander un poste dans le

corps policier de sa ville natale. Le jeune policier, un peu embarrassé, a répondu avec tact en soulignant que la police de la CUM répondait à tous ses espoirs.

Le couple ne sera pas affecté au même poste de police durant leur première année d'emploi. Toutefois, ils travailleront aux mêmes heures et auront droit aux mêmes journées de congé.

Elle sera occupé à patrouiller les rues de Dorval, tandis que son mari sera affecté au poste de Saint-Laurent.

Tous deux espèrent aussi gravir tous les échellons et entrevoient une longue carrière policière tout en songeant aussi à agrandir leur famille.

Le couple faisait partie d'un groupe de 37 nouveaux policiers qui ont prêté serment, hier matin, devant le directeur Roland Bourget et le président de la Commission de sécurité publique de la CUM, M. Guy Descary.

Outre le couple Watson, trois autres nouveaux agents proviennent des rangs de la GRC, tandis que quatre autres sont des anciens membres des Forces armées canadienne. Parmi les nouvelles recrues, 17 avaient déjà une expérience en sécurité, en prévention ou dans le milieu carcéral.

Le dernier contingent compte 30 hommes et sept femmes.

Husband-wife team signs with MUC police



Lise Proulx, 25, and her husband, Gordon Watson, 26, beam yesterday after receiving their Montreal Urban Commu-

nity police badges. They're the first couple MUC police have hired as a pair. And they're delighted to be back in Montreal,

where they married in 1984. For two years they have been Mounties in Penticton, B.C.

Gazette, Jean-Pierre Rivest

Newest MUC police officers literally wedded to their jobs

A married couple took new vows yesterday in a swearing-in ceremony of the Montreal Urban Community (MUC) police force.

Gordon Watson, 26, and Lise Proulx, 25, became the first husband-and-wife team to receive their badges simultaneously.

They were among 37 new recruits to have their picture taken with director Roland Bourget and Guy Descary, chairman of the MUC public safety committee.

But they posed an extra time, as a couple, for publicity for the MUC police department.

The Watsons, both francophones, are returning to their roots and family after spending the first two years of married life with the RCMP in Penticton, B.C.

A friend introduced them at a

luncheon in Vancouver about three years ago. A few months later, Proulx was transferred to Penticton, 460 kilometres north-east of Vancouver. They told the RCMP of their intention to marry and six months later Watson was also transferred.

Watson, originally of Ste. Foy, and Proulx, of Haileybury, Ont. married in September 1984 in Montreal where both of their families now reside.

"I am French and proud of it," said Proulx, adding she was losing her language in the west.

"This is where we're making our career."

Watson said their dream was to work together in Quebec, but not on the same team. "We would be too protective of each other and

that's not efficient."

They will be working the same shift schedule but in different areas. Watson will be in Dorval at Station 13 and Proulx will work in St. Laurent at Station 14, said Lieut. Larry Levis of MUC police public relations.

"They applied together. We couldn't take one without the other." He said other married couples work for MUC but none were married and then hired at the same time.

The Watsons say being married to someone in the same profession is a bonus and that conflicts are few. "We understand each other, the problems, the routines, the stress," said Watson.

They are planning to have children in the future.

LE PREMIER COUPLE DE POLICIERS



L'agent Gordon Watson et sa femme Lise Proulx-Watson ont prêté serment comme policiers de la CUM, hier, comme l'ont fait 35 autres nouveaux membres du plus important corps policier du Québec.

photo Jean Goupil LA PRESSE

Et le même horaire en prime!

■ Alors que le Service de police de la Communauté urbaine de Montréal assouplissait sa politique d'embauche, ces dernières années, en

CAROLINE MONTPETIT

acceptant de plus en plus de femmes dans ses rangs, il avançait hier d'un autre pas dans l'inédit en faisant prêter serment à son premier couple de policiers.

Gordon Watson et Lise Proulx-Watson, les

premiers époux au Canada à joindre, en même temps, le même service de police, travailleront donc désormais respectivement aux postes 13 et 14 de la Communauté urbaine de Montréal. Comme les 35 autres policiers et policières à prêter serment hier, le couple fera partie du 48^e contingent du Service de police de la CUM. Pour la première année de leur mandat, tous deux sont assurés de travailler aux mêmes heures.

« Nous leur donnons presque la garantie qu'ils

auront le même horaire », explique le directeur Roland Bourget.

« Mais nous conseillons aux époux, comme aux membres d'une même famille, de travailler à deux postes différents. Les agents doivent parfois risquer leur vie dans l'exercice de leurs fonctions, et nous tentons ainsi de préserver leur objectivité envers leur partenaire d'auto-patrouille. »

Lorsqu'on leur demande s'ils voient des inconvénients à exercer le même métier, les Watson répondent qu'ils ont appris à ne pas trop « ramener le travail à la maison », pour ménager leur humeur et leurs esprits. Ils admettent cependant que de partager le même métier peut parfois aider à comprendre le stress de l'autre.

Gordon, qui vient de Sainte-Foy, et Lise, de Hailybury, dans le nord de l'Ontario, n'en sont d'ailleurs pas à leurs premières expériences en tant qu'agents. Formés à l'école de la Gendarmerie Royale du Canada, à Regina, ils se sont rencontrés, il y a quatre ans et demi, alors qu'ils faisaient tous deux partie du détachement de la GRC de Vancouver.

« On nous y surnommait McGruder et Loud, comme le couple policier de la série télévisée du même nom », raconte Gordon. Mariés depuis deux ans, Gordon et Lise sont heureux de déménager à Montréal, où les parents de chacun vivent déjà depuis plusieurs années. Si Lise reconnaît avoir l'ambition d'être affectée un jour à la surveillance des stupéfiants, Gordon n'envisage aujourd'hui que de savourer son nouveau bonheur.

■ Plusieurs parents de policiers de la CUM faisaient partie de la dernière promotion de l'Institut de police de Nicolet. On retrouvait notamment **Yves Saint-Hilaire**, fils de **Jean-Claude**, du district 41 ; **Gaston Bourassa**, fils de **Gaston**, retraite ; **Gilles Lemay**, fils de **Jean-Pierre**, de la brigade des incendies criminels ; et **Benoit Vigeant**, frère de **Michel**, du district 25.

Mère de famille et policier

■ Pour la première fois de son histoire, la police de Montréal reçoit dans ses rangs une recrue déjà mère de famille. De taille moyenne, les cheveux noir, Sylvie Couture, 25 ans, a accepté nerveusement son insigne des mains du directeur Roland Bourget, lors d'une cérémonie regroupant les 27 nouveaux policiers en uniforme qui viennent de se joindre au SPCUM.

ANDRÉ CÉDILOT

Elle n'est certes pas la seule mère de famille parmi les 151 femmes que compte la police de la CUM (sur un grands total de 4430 policiers). Plusieurs des 150 autres ont eu des enfants une fois leur carrière policière commencée. D'ailleurs, depuis 1979, des dispositions concernant les congés de maternité ont fait leur apparition dans la convention collective de la police de la CUM.

Sylvie Couture, elle, est mère d'un garçon de 7 mois et d'une fillette de 2 ans. Elle travaillera au poste 51, dans le quartier Rosemont. Sa toute première affectation en sera une de surveillance, à l'occasion du Musicfest qui commence vendredi, au parc Jean-Paul II (parc Jarry).

Cinq des 27 nouvelles recrues d'hier ont des liens de parenté avec des policiers déjà à l'emploi de la CUM. L'une des huit femmes, Marie-Anick Éthier, coudoiera son mari, Alain Delsame, qui vient tout juste, lui aussi, d'être embauché, le 16 juin.

Le groupe comprend également trois Italo-Canadiens, Roberto Barcarolo, Dennis Coccolichio et Denis Di Luzio. Tous trois parlent le français, l'anglais et l'italien. La moyenne d'âge des nouveaux venus est de 23 ans.

Dans son allocution, le directeur Bourget a insisté sur l'importance de maintenir de bonnes relations avec la population, en particulier avec les communautés ethniques.

Le président de la CUM, Michel Hamelin, en a profité, de son côté, pour inviter les nouveaux employés à s'établir sur l'île de Montréal.

LA CUM A SON PREMIER POLICIER MÈRE DE FAMILLE

Pour la première fois, hier, une jeune femme, mère de deux enfants, a prêté serment comme policier au sein du service de la Communauté urbaine de Montréal.

Michel Auger

La jeune femme ne prévoit aucune difficulté dans son nouveau travail qui comprend notamment des horaires plutôt irréguliers et quelquefois difficiles.

«J'ai un mari fort compréhensif, a dit Mme Sylvie Couture, et ce n'est pas le travail de policier qui va m'empêcher d'élever ma famille.»

La jeune femme avait déjà fait des études en techniques policières puis, un peu à cause des circonstances, avait temporairement délaissé le «métier» pour s'occuper de sa famille.

Mme Couture était au nombre des vingt-sept nouvelles recrues qui ont joint hier les rangs de la police de la CUM.

Une autre jeune femme, Marie-Annick Ethier, rejoint son mari qui est déjà employé au service de police. Son mari, l'agent Alain Del-same, avait été assermenté le 16 juin dernier.

Le directeur Roland Bourget qui a présidé la cérémonie d'hier en compagnie du président de la Communauté urbaine de Montréal, M. Michel Hamelin, a tenu à souligner que trois des nouvelles recrues sont d'origine italienne.

Fortement critiquée depuis plusieurs mois pour son manque de représentativité des grou-

pes ethniques, la police de la CUM cherche à augmenter le nombre de ses agents issus de ces groupes minoritaires.

Les agents Roberto Barcaralo, Dennis Colicchio et Denis De Luzio qui s'expriment couramment en français, anglais et italien viendront augmenter la représentativité des minorités ethniques au sein de la police.

Trois autres nouvelles recrues comptaient un frère ou un père déjà au service de police.

Les vingt-sept nouveaux agents sont âgés entre 21 et 29 ans. La plupart travaillaient déjà dans d'autres corps de police ou occupaient des fonctions dans les domaines de la sécurité, de la prévention ou, encore, en milieu carcéral.

Tous ces nouveaux agents ont obtenu leur diplôme d'études collégiales en techniques policières et ont reçu la formation de base de l'Institut de police du Québec.

Dans son allocution, le président de la CUM a insisté auprès des jeunes agents sur l'importance de bonnes relations avec la population.

Pour sa part, M. Bourget, leur nouveau patron, a souligné l'importance des relations de compréhension avec les groupes ethniques minoritaires.

«Malheureusement, plusieurs de ces ci-

toyens ont connu des abus d'autorité dans leur pays d'origine», a souligné M. Bourget.

Le directeur a invité les nouveaux membres du service à se renseigner sur les coutumes et les modes de vie des citoyens d'origine étrangère afin, a-t-il dit, «d'éviter l'intolérance et le racisme».



Photo Raynald LEBLANC
Sylvie Couture, la jeune maman, a posé fièrement avec MM. Hamelin et Bourget.



Photo Raynald LEBLANC
La traditionnelle photographie de groupe.

Les policiers et les minorités

La semaine dernière, la police de la Communauté urbaine de Montréal recevait dans ses rangs 27 nouveaux membres. Ils sont beaux, pleins d'enthousiasme et de volonté de servir. Mais ils ont aussi d'autres caractéristiques qui retiennent l'attention.

On peut se réjouir du fait que le groupe compte huit jeunes femmes. C'est peu et beaucoup à la fois; l'important est que la police attire de plus en plus les femmes, qu'elle projette de moins en moins l'image d'un groupe d'hommes qui joignent ses rangs pour jouer les forts et les puissants. Si les femmes aiment faire partie du Service de police de la CUM, ce doit être parce qu'elles s'y sentent à l'aise, respectées et capables de mener une carrière épanouissante et gratifiante.

Mieux encore: l'une de ces femmes est déjà mère de deux enfants. Ce qui signifie une ouverture d'esprit exceptionnelle, tant de la part de cette femme que des autorités policières qui acceptent les personnes pour leur valeur individuelle.

De plus, le groupe de 27 comprenait trois Italo-Canadiens. Encore là, c'est beaucoup et c'est peu. Car s'il est vrai que le Service de police de la CUM ouvre ses portes aux candidats des diverses minorités culturelles du Québec, il faut bien admettre qu'elles y sont encore très peu représentées. Et cette situation est vraiment anormale, sinon inquiétante.

Évidemment, il ne sert à rien de jeter la pierre aux autorités ou aux policiers eux-mêmes: il ne peut y avoir plus de représentants des ethnies qu'il n'y a de candidats. Il faut que de jeunes Italiens, de jeunes Haïtiens ou de jeunes Vietnamiens soient intéressés à ce genre de métier et à ce genre de vie, s'y présentent et s'y engagent. Mais peut-être faut-il que les autorités policières, comme celles des autres secteurs de la fonction publique, trouvent des moyens originaux pour les attirer. Sinon, nous risquons de connaître de plus en plus de problèmes sociaux principalement sur le territoire de la CUM.

Un récent article (16 août dernier) du *Globe and Mail* citait des membres de la Ligue pour les droits humains du B'nai B'rith qui reprochaient au Québec de ne pas montrer son visage multiculturel, alors que Montréal compte pourtant 40 pour cent de sa population qui appartient à des minorités ethniques. Or, elles ne rempliraient que 11 ou 12 pour cent de tous les emplois de la fonction publique à la CUM. Ou encore: entre 10 et 12 pour cent de la population de la CUM est composée de gens des «minorités visibles», c'est-à-dire principalement des Noirs et des Asiatiques. Or, sur les 4 430 policiers de la CUM, on ne compterait que cinq Noirs et un seul Oriental. Pour les gens du B'nai B'rith, la situation serait inacceptable.

Le terme est fort, sûrement exagéré. Mais il reste que la représentativité de ces groupes est faible. Comme Montréal devient de plus en plus cosmopolite, comme les Montréalais de souche française semblent devenir de plus en plus rares, il est possible que les serveurs publics, soient-ils policiers, pompiers ou chauffeurs d'autobus, soient de moins en moins représentatifs de ceux qu'ils doivent servir. Ce qui peut engendrer tensions, frictions et racisme.

Car il faut bien l'admettre: les manifestations de racisme apparaissent de plus en plus dans notre petite société autrefois unanime. On en a vu quelques ombres lors de l'arrivée des réfugiés tamouls; et lors des derniers incidents violents dans les autobus. La situation ne va sûrement pas s'améliorer si on ne sait trouver des moyens d'unir les couleurs, les traits et les accents.

Jean-Guy DUBUC



Photo Normand JOLICOEUR

Le nouveau policier André Lamontagne. Il reçoit ici son insigne des mains de M. Rolland Bourget, directeur du SPCUM.

Pour Lamontagne, c'était la prêtrise ou la police

Parmi les 30 nouvelles recrues accueillies par le Service de la police de la CUM, hier, l'une d'elles a eu un choix particulier à faire: pour André Lamontagne, c'était la prêtrise... ou la police.

Guy Roy

Lamontagne était un des 26 jeunes hommes à devenir policier à la CUM à l'occasion de la 50e assermentation enregistrée depuis la création de la Communauté urbaine de Montréal, en mai 1971.

Dans les premières années, il y avait envi-

rons deux nouveaux con-
tingents par année, mais depuis deux ans environ, ces assermentations se font à la cadence d'une à toutes les 6 semaines environ.

1.773 policiers se sont joints au SPCUM depuis quinze ans, dont 177 en 1986. De ce nombre, on retrouve 1.615 policiers et 163 policières.

Il y a présentement 4.452 policiers au

SPCUM, alors que le total autorisé est de 4.516.

Théologie

Lamontagne a expliqué qu'après avoir suivi son cours en techniques policières au Cégep, il a décidé d'étudier la théologie, obtenant son baccalauréat par la suite.

Il a même fait de la pastorale paroissiale, durant un an, à Saint-Raymond de Portneuf.

C'est après ce stage qu'il a pris la décision de devenir policier.

«Je ne regrette aucunement mes études en théologie. Elles vont me permettre de donner une dimension humaine et sociale à mon rôle de policiers», a-t-il déclaré.

Vingt-sept des trente nouvelles recrues sont fraîchement émoulues des études, tandis que les trois autres sont d'anciens policiers de la Gendarmerie royale du Canada, qui ont préféré les conditions plus avantageuses des policiers de Montréal.



Photo Pierre-Yves PELLETIER

46 diplômés chez les policiers de la CUM

Le président de la Communauté urbaine de Montréal, M. Michel Hamelin, et le directeur du service de police, M. Roland Bourget, ont remis, hier après-midi, des diplômes à 46 policiers qui ont réussi un cours en sciences policières. Un des directeurs du

service, M. Claude Rochon, responsable de la section des fraudes, s'est vu, pour sa part, décerner un «certificat d'études policières» du Collège canadien de la police, à Ottawa.



BIENVENUE AU 50^e CONTINGENT

Le Conseil de direction de la Fraternité des policiers de la CUM souhaite une cordiale bienvenue aux trente nouveaux policiers formant le 50^e contingent, de même qu'une fructueuse carrière au sein du SPCUM. Ils sont : Charles Anderson, René Bailargeon, Jacques Barabé, Gabriel Beaupré, Denis Bernard, Jocelyn Bertrand, Michel Boucher, Nathalie Bourassa, Jean Bradet, Sylvain Cloutier, Richard Corriveau, Alain Deschênes, France Dubois, Sylvain Fafard, Christian Fortier, Sylvain Fréchette, Normand Gagné, Denis Gosselin, Pierre LaFrance, André Lamontagne, Sylvain Laplante, Pierre Leclerc, Michel Levac, Michel Masse, Stéphanie C. Morin, Jean Paquin, Chantal Roux, Marc Selsse, Jean-Michel Sylvestre et André Vohl.



MICHELLE CHARLEBOIS AU SERVICE DE LA MUSIQUE

«Recueillir de l'argent auprès du public est une véritable profession.»

Il y a au plus une douzaine de spécialistes en levée de fonds au Québec et Michelle Charlebois est sans conteste parmi les plus expérimentés et les meilleurs.

Sa carrière commence en 1952, dans «le commerce de la guenille»: elle est acheteuse pour la maison Morgan de Montréal.

Michelle Charlebois accepte ensuite une offre d'un des plus prestigieux magasins de mode au monde, Harrod's de Londres.

«C'est par hasard que je suis entrée dans le monde des levées de fonds. Je me suis présentée au bureau fédéral d'emploi. Ils m'ont dit que l'Association pulmonaire canadienne cherchait un directeur. Nous avons informatisé la campagne des timbres de Noël. L'Association pulmonaire américaine commençait à le faire. Je suis partie un an à New York leur donner un coup de main. J'ai pris la direction de leur bureau de Washington.»

Michelle Charlebois entre dans les années 80 avec un solide bagage d'expériences. Elle décide de mettre tout ça au service de la musique. Son job: recueillir un million six cent mille dollars et plus à chaque année.

«Lever des fonds pour une association de recherches ou de soins en santé, ce n'est pas facile. Mais lorsqu'il s'agit de grande musique, la partie se corse. Pour la santé, je pouvais recueillir des milliers de 5 et de 10\$. Maintenant, j'encaisse des chèques de 300 ou de 800\$.

«J'aime cette expérience avec l'orchestre. Le succès que nous avons obtenu aux États-Unis me convainc encore davantage que nous sommes bons. Si seulement nous avions une nouvelle salle...»

Par Huguette Guillaumon



LISON OSTIGUY UNE PREMIÈRE DANS LA POLICE

À 27 ans, Lison Ostiguy vient d'être nommée sergent à la police de la Communauté urbaine de Montréal. Une première dans les annales policières.

En 1979, Lison Ostiguy, alors âgée de vingt ans, entre dans la police comme agent, après trois années d'études en technique policière. Son rêve: devenir policier en civil. Un an plus tard, elle est mutée dans un des secteurs les plus grouillants du centre-ville où, faisant partie d'une escouade spécialisée dans la filature et l'infiltration, elle troque l'uniforme pour la tenue de ville. Ce qui l'attirait vers cette carrière, c'était non seulement l'imprévu et les responsabilités inhérentes au travail, mais aussi le défi d'être parmi les premières femmes à s'introduire dans ce milieu réservé aux hommes.

D'aucuns pourraient croire qu'il faut avoir l'étoffe d'un Goliath pour exercer ce métier. Il n'en est rien! Cette jeune femme, au regard vif sans pour autant être inquisiteur, est d'une cordialité et d'une distinction qui inspirent confiance. «Notre travail consiste à porter assistance aux gens. Et il nous faut être de plus en plus près des citoyens si nous voulons obtenir leur collaboration. En ce sens, je crois que la présence des femmes contribue à changer l'image du policier.»

Depuis sa promotion au grade de sergent, en avril dernier, cette petite bonne femme a pour fonctions de superviser, de pair avec un autre sergent, une équipe de 25 policiers. «C'est très stimulant, dit-elle, mais le premier critère est de se faire accepter. J'ai compris qu'il me fallait, dès le début, établir ma crédibilité auprès de mes collègues. C'est un métier exigeant où les difficultés sont les mêmes pour les hommes et les femmes. L'important est de maintenir un équilibre, ne pas s'apitoyer, être capable d'apporter des idées, prendre des responsabilités...»

Par France Tardif



PAULE MERCIER L'INVITATION AU VOYAGE

Au coeur du centre-ville, à l'agence de voyages Mercier et Associés, ça bouge! Sa fondatrice et présidente est active dans le milieu depuis 12 ans.

«Ma clientèle est constituée à 70% de bureaux d'avocats, d'ingénieurs, de comptables, de compagnies provinciales et nationales.» C'est pour cette raison que l'agence, fondée en 1980, a pignon sur le boulevard Maisonneuve. Plus près de ses clients, Paule Mercier se rapproche aussi de ses compétiteurs. Dans ce secteur, où sont concentrées les plus grosses agences de voyages et les sociétés de transport aérien, la concurrence est féroce! «J'aime me battre et j'ai besoin de relever les défis.» Paule Mercier est une femme qui fonce. «Avant d'ouvrir l'agence, je ne savais pas lire un bilan, avoue-t-elle. Maintenant, je suis membre du conseil d'administration du Palais des congrès de Montréal.» Elle adore les deux principales fonctions de son travail: relations personnelles et administration.

Paule Mercier est assistée, à plein temps, par cinq femmes. Très fière de son équipe, elle déclare volontiers l'attachement et le respect qui la lient à son groupe. Dans le domaine du voyage, il faut toujours offrir quelque chose de plus que l'autre. Les prix sont importants mais l'élément de distinction, c'est le service! Lorsqu'il s'agit de comptes commerciaux où les sociétés investissent jusqu'à 250 000\$, il faut développer un climat de confiance totale. Donner un service très personnalisé et Paule Mercier a clairement défini son objectif: augmenter de 25%, au minimum, les comptes commerciaux. Elle continue d'organiser des voyages de plaisir pour le grand public. À long terme, elle a le désir d'ouvrir d'autres succursales, peut-être même à Toronto: «J'aime contrôler!»

Par Jozée Desrozières

affaires de femmes

Police promise blitz to attract minority recruits

By **MARIAN SCOTT**
of The Gazette

Montreal Urban Community (MUC) police are changing hiring requirements and planning an advertising blitz to attract more recruits from ethnic minorities, police chief Roland Bourget announced yesterday.

From now on, one-quarter of recruits will be graduates in disciplines other than police technology, he said at a swearing-in ceremony for 28 new officers.

And starting in January, police officials will visit high schools and meet ethnic groups to encourage applications from minorities.

Previously, MUC police only accepted applicants who had taken a 2½-year CEGEP course in police technology and a 16-week course at Nicolet police academy.

The measures were welcomed by the MUC's advisory committee on intercultural relations — but some said the police force

isn't acting fast enough.

"They should have done it before," said committee member George Savoidakis, a Montreal city councillor for the Jean Talon district.

"They've had a year and a half. We want the proof now."

The new hiring policy will allow "candidates of different ethnic origins to apply immediately for police jobs instead of spending three years in the system," Bourget said.

Yesterday's new police offi-

cers — who included five women but no visible minorities — were the first group of recruits with diplomas or degrees in subjects other than police technology.

All have CEGEP diplomas or university degrees and have taken a 20-week course at Nicolet police academy.

Bourget said no members of visible minorities were among yesterday's recruits because none had responded to newspaper advertisements last year calling for applicants with col-

lege or university diplomas.

The police will hire 200 to 300 officers next year. Bourget said he hopes non-francophones eventually will make up one-quarter of the force.

Of 4,467 MUC officers, five are black and one is of Chinese descent, police public relations director Pierre Vézina said.

About 400, or 8 per cent, are non-francophones and 159 are women.

One-quarter of MUC residents are non-francophones.

LA CUM MISE SUR LA DIVERSITÉ

Les policiers ne sortent plus tous du même moule

■ De quoi rhabiller les clichés. Des bacheliers en géographie, en psychologie, en administration des affaires, et même une infirmière spécialisée en psychiatrie viennent d'entrer dans les rangs policiers de la Communauté Urbaine de Montréal.

NICOLE BEAUCHAMP

Le comité exécutif de la CUM a en effet endossé une recommandation du Service de police. Dorénavant, environ 25 p. cent des nouveaux effectifs qu'embauchera la police de la CUM ne sortiront plus du moule unique des techniques policières enseignées au cégep.

On mise ainsi sur la diversité pour insuffler le changement. « Nous continuons de privilégier les détenteurs du diplôme d'études collégiales (DEC) en

techniques policières. Mais le recrutement de candidats ayant acquis une formation différente, au moins égale et même supérieure, permet de raviver une saine émulation et de diversifier les connaissances et expériences du corps policier », déclarait, hier, le directeur Roland Bourget.

Il procédait, en présence du président du comité exécutif de la CUM — M. Michel Hamelin, à la cérémonie d'assermentation du 51^e contingent composé des premières recrues à n'être pas passées par la filière académique habituelle.

On les appelle d'ailleurs les « conventionnels ». Parce que tout en ne détenant pas un DEC en techniques policières, ils ont dû se conformer aux 20 semaines de formation à l'Institut de police du Québec, à Nicolet.

Parmi les 28 nouveaux policiers — 23 hommes et 5 femmes —, neuf ont fait des études universitaires et décroché un baccalauréat dans divers domaines: administration, sciences sociales, criminologie, psychologie et géographie.

Cela paraît plutôt insolite qu'un géographe se transforme en policier. Pas pour Marc Salmon, originaire des Cantons de l'Est. « C'est le fait d'avoir travaillé avec la police d'une ville de cette région à établir une sorte de carte géographique quadrillant les zones de criminalité qui m'en a donné le goût », a-t-il expliqué.

Les 19 autres promus possèdent tous un DEC en techniques professionnelles: informatique, électronique, graphisme, génie civil, techniques infirmières... Quel rapport entre soigner des malades et protéger la sécurité des citoyens?

« Les relations humaines », répond Viviane Bonneau, 25 ans, qui a pratiqué pendant plus de quatre ans sa profession d'infirmière à l'hôpital psychiatrique

Louis-H. Lafontaine. « Les drames causés par la maladie mentale éclatent presque tous les jours dans les rues de Montréal. Et puis, je réalise un rêve d'enfance », ajoute-t-elle en regardant son père, retraité de la police de la CUM après 32 années de service.

Policier de père en fille, peut-on dire! Sur les 4 451 agents, on dénombre maintenant 154 femmes dans la police de la CUM. Cette année encore, on n'a pas atteint les effectifs autorisés, soit 4 516, et on prévoit employer de 200 à 300 nouveaux policiers pour combler les postes vacants en raison des retraites anticipées.

Sous son uniforme, la police de la CUM devient donc plurielle sans être encore pluriethnique. Loin de là. On n'y compte que cinq policiers noirs. En touchant ses critères d'embauche, ses dirigeants pensaient aussi ouvrir une porte aux communautés ethniques qui ont maintes fois exprimé leurs doléances au sujet de l'accès des leurs à la carrière policière.

« Nous accordons beaucoup d'importance à l'augmentation de leur présence, en particulier celle des minorités visibles, au sein du service de police », insistait M. Michel Hamelin lors de la cérémonie où l'on avait invité plusieurs représentants de groupes ethniques.

Deux noms italophones seulement figuraient sur la liste des nouvelles recrues. Le maire de Lachine et président de la commission de sécurité publique de la CUM ne cachait pas sa déception. « C'est encore une promotion de Canadiens-Français. Le fait est qu'aucun candidat ne provenait des communautés ethno-culturelles malgré leurs attentes et les nôtres. Et ce n'est pas faute de publicité dans les journaux de quartier et ceux des groupes ethniques », d'affirmer M. Guy Descary.



Viviane Bonneau, 25 ans, suit les traces de son père. Elle a délaissé sa profession d'infirmière spécialisée en psychiatrie pour rejoindre les rangs de la police de la CUM. photo Jean-Yves Létourneau, LA PRESSE



L'uniforme ne fait vraiment plus le policier! Avant de le revêtir, Marc Salmon a obtenu un baccalauréat en géographie.

photo Jean-Yves Létourneau LA PRESSE

LA CUM ACCUEILLE 28 «NOUVEAUX POLICIERS»

Les policiers d'aujourd'hui ne sont plus ce qu'ils étaient, dans la Communauté urbaine de Montréal. Les 28 nouvelles recrues assermentées hier par le directeur Roland Bourget ont en commun quelque chose d'exceptionnel: tous sont diplômés dans des domaines autres que celui des techniques policières.

Serge Labrosse

Le service de police a donc à son emploi, depuis hier, des gradués du cégep et de l'université détenteurs d'un DEC ou d'un BAC en informatique, en géographie, en graphisme, en électronique, en sciences humaines, en techniques administratives ou infirmières, en administration, en sciences sociales, en criminologie, en psychologie, en arts et en... thalassologie!

Ce faisant, la haute direction de la police de la CUM vient d'ouvrir la porte à des candidats de qualifications plus diversifiées.

A ce sujet, le directeur Bourget a fait remarquer que c'est la première fois, depuis 1971, que le service qu'il dirige engage des candidats policiers qui ne sont pas diplômés en techniques auxiliaires de la justice ou en techniques policières.

Tous ces policiers — 23 hommes et 5 femmes — ont cependant reçu la formation de l'Institut de police du Québec.

M. Bourget a rappelé qu'il y a quelques mois, les critères d'embauche avaient été modifiés, au service de police de la

CUM, afin que, dorénavant, 25% des nouvelles recrues proviennent d'autres domaines que celui des techniques policières.

M. Bourget a par ailleurs indiqué son intention de mener une campagne de recrutement auprès des différentes communautés culturelles afin d'intéresser les étudiants du niveau secondaire à une carrière de policier.

Le SPCUM compte embaucher entre 200 et 300 nouveaux policiers, au cours de l'année 1987, pour combler les départs anticipés.

Bienvenue

AU 51^e CONTINGENT!



Le Conseil de direction de la Fraternité des policiers de la CUM souhaite une chaleureuse bienvenue aux vingt-huit policiers formant le 51^e contingent, de même qu'une fructueuse carrière au sein du SPCUM. Ils sont : Mario Arbour, Benoît Baller, Michel Beauchemin, Jo-Ann Bélisle, Mario Boivin, Viviane Bonneau, Bartolomeo Camia, Antonio Cardazzi, Réal Charland, Claude Compagnat, Michel Dufresne, François Fortier, Luc Labrie, Denis Laframboise, Josée Lapierre, Denis Laplante, Roger Larivière, Bernard Legros, Daniel Marceau, Danielle Masse, Yves Monette, Daniel Morin, Claude Neron, Serge Paquette, Francine Poirier, Richard Prud'Homme, Marc Salmon et Normand Tougas.



Entouré de sa grand-mère, Lilianne Bélanger-Lauzon, 79 ans, et de sa mère, Pauline Lauzon, Michel, 23 ans, nouveau policier, se laisse contempler...

PHOTO MICHEL GRAVEL LA PRESSE

Mise en garde aux nouvelles recrues de la police contre l'abus d'autorité

■ S'adressant aux 29 recrues fraîchement assermentées, le directeur de police de la CUM, Roland Bourget, les a immédiatement mis en garde contre les abus d'autorité qui minent peu à peu la confiance des citoyens envers les policiers.

« Pensez que vous tenez une arme dans vos mains ; pensez que vous avez un pouvoir sur la vie et la liberté des individus ; pensez que vous remplissez une mission délicate ». Le directeur, tout au long de son discours, a répété le verbe *penser* plusieurs fois pour être certain que le message soit bien entendu. Les nouveaux policiers ont dû avoir des bourdonnements d'oreille après la cérémonie...

Après l'affaire Parent, l'émeute de la coupe Stanley, la fusillade de Rock Forest, et plus récemment la manifestation de Pointe-au-Pic, on comprend que le direc-

teur Bourget ait surtout insisté auprès de ces jeunes policiers sur la nécessité de maintenir une « bonne image ».

« La fermeté et l'autorité incluent toujours la politesse, la patience, la déférence. Vous devez faire preuve de discernement en tout temps. Chaque écart de conduite a des conséquences sur l'ensemble de la profession. Pas plus qu'on n'accepterait un médecin narcomane ou un pompier pyromane, on ne peut tolérer un policier malhonnête ou violent. »

M. Bourget a aussi invité les 29 recrues, 17 hommes et 12 femmes, à prêter une attention particulière aux minorités ethniques. « Votre sens de justice et d'équité, vous devez le manifester en présence de ces gens qui, malheureusement, ont souvent connu des abus d'autorité dans leur pays d'origine. Un des moyens d'éviter l'intolérance et le racisme est de vous renseigner sur les besoins et

le mode de vie de ces minorités. »

Le vœu du directeur sera peut-être exaucé par la présence de deux représentants des groupes ethniques parmi les recrues du 52 contingent : Steven Lobo, d'origine pakistanaise et Jimmy Caccione, Italien.

La moyenne d'âge des policiers qui ont prêté le serment de loyauté est de 23 ans. M. Bourget leur a demandé de bien réfléchir durant leur année de probation. « Si vous avez la moindre petite hésitation, il vaut mieux choisir une autre voie. »

Pour la première fois, on a procédé à l'assermentation officielle de dix employés civils, dont des commis aux renseignements, surveillants en unité de détention, programmeurs et opérateurs en informatique. Ils ont prêté le serment de discrétion qui les oblige à ne rien révéler des dossiers qu'ils ont à traiter.

**Bienvenue
au 52^e
CONTINGENT**



Le Conseil de direction de la Fraternité souhaite une chaleureuse bienvenue aux jeunes policiers qui forment le 52^e contingent. Les membres exécutifs du syndicat policier s'empressent également de leur vouloir une fructueuse carrière au sein du SPCUM. Les nouvelles recrues sont : Marlyne Bercier, Lise Bergeron, Josée Besner, Rénauld Bédard, Paul-Armand Bilo-deau, Andrée Bouchard, Dominique Boucher, Normand Brulotte, Jimmy Cacchione, Roger Castonguay, François Drolet, Pierre Ferland, Jean-Luc Gagnon, Michel Gareau, Gilbert Gauvreau, Louis Grondin, France Hébert, Line Lafrenière, Yves Larivière, Michel Lauzon, Édith Lebel, Steven Lobo, Daniel Lorrain, Sylvain Morin, France Ouellet, Maryse Ouellet, Michael Trudeau, Michel Turcotte, Hélène Veilleux, Lucie Viau et Guy Villemure.

Be fair to minorities, chief tells new police

By ELOISE MORIN
of The Gazette

Montreal Urban Community (MUC) police director Roland Bourget reminded 28 new officers yesterday that it is their duty to develop a special awareness of ethnic communities.

The new officers sworn in included Michelina Iacovelli, a woman of Italian origin, and former Mounties Jacques Bisson and Roger Long.

Before the 20 men and eight women were given their badges, Bourget reminded them their duty is to serve the public with politeness, patience and deference and a good number of the people they will be coming in contact with are members of minorities.

"You must show your sense of jus-

tice and fairness," Bourget said, "particularly in dealing with members of ethnic minorities, who, unfortunately, often experienced abuse of power by authorities in their native countries.

"Many come from countries where lifestyles and customs are very different from ours and you must keep in mind that adapting to our ways does not come easily."

Iacovelli, 25, echoed Bourget's views. She said her Italian-born parents were less than impressed when she told them she intended to become a woman-in-blue.

"It's true that ethnic communities don't look favorably upon the police," said Iacovelli, who grew up in St. Michel.

"And back in Italy, the police aren't exactly thought of as the best,

but now that they (her parents) have seen how hard I've worked at it and how much I want to do it, they're really happy for me."

Iacovelli has a bachelor of science degree from McGill University and, unlike most police officers, did not study police technology in a CEGEP, although she did complete the five months' required training at the police academy in Nicolet.

Iacovelli originally planned to become an environmentalist but became intrigued by police work while working as a radio dispatcher for the Westmount fire department.

Bourget has said the force is looking for more recruits with diverse backgrounds.

Bisson and Long, who trained in Regina and were stationed outside Quebec, both decided to quit the

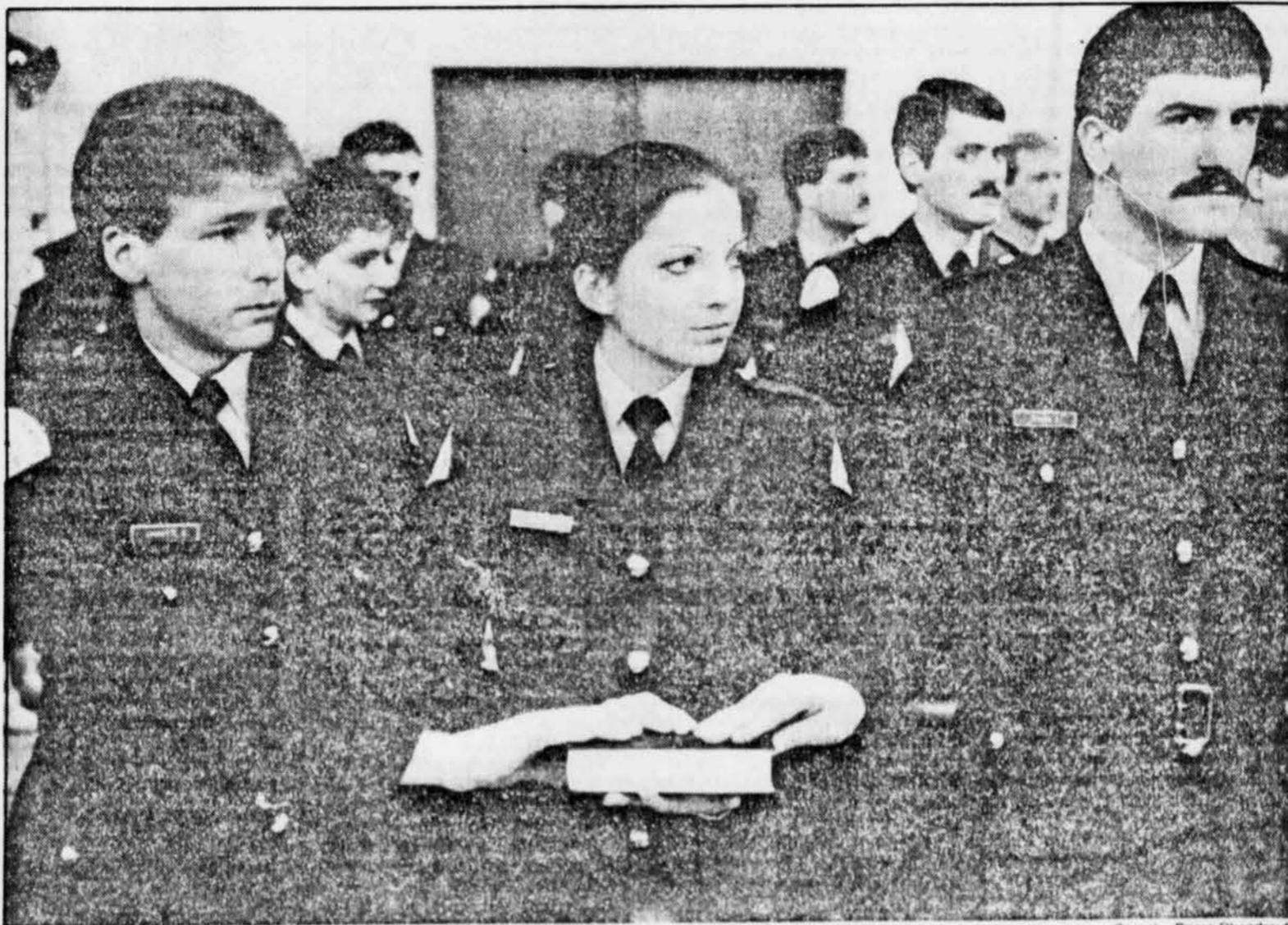
RCMP and join the MUC police to be closer to home.

"I was stationed in New Brunswick and the possibility of a transfer to Quebec seemed very dim," said Bisson, 22, who was with the RCMP for two years. And he didn't relish the Mounties' practice of transferring officers every few years.

Long, 24, who was stationed in southwestern Manitoba, said living in Montreal will give him the opportunity to earn his law degree.

"I know there will be an adjustment to make," said Long, who hails from Ville Emard and had been out of the province for four years.

"The way I went about my work in Manitoba and the way I'll work here will be very different, but I'm sure it won't be less interesting than working for the RCMP."



Gazette, Pierre Obendrauf

Sworn in: New MUC officers Denis Caouette, Sylvie Bonin, Jacques Bisson (left to right) take oath of service.

28 NOUVEAUX POLICIERS ASSERMENTÉS À LA CUM

La police de la Communauté urbaine de Montréal compte 28 nouveaux policiers dans ses rangs depuis hier.

Michel Auger

Le directeur de la police, M. Roland Bourget et le président du Comité exécutif de la CUM, M. Michel Hamelin, ont procédé, hier après-midi, à l'assermentation des huit nouvelles policières et des vingt nouveaux agents.

Le service qui cherche à augmenter sensiblement le nombre de ses membres parmi les minorités ethniques s'est enrichi d'une jeune femme d'origine italienne.

Dans son allocution de circonstance, M. Bourget a invité les nouveaux policiers à faire preuve de doigté dans leur relation avec les citoyens, mais plus particulièrement avec les minorités ethniques.

Le directeur a invité les jeunes agents à s'informer sur le mode de vie des minorités avec

lesquelles votre travail vous mettra en contact.

«Ce faisant, a dit M. Bourget, vous ferez

preuve de plus de compréhension et serez en mesure de mieux expliquer les règles qui régissent notre société aux hommes et aux femmes qui sont en période d'adaptation».

Deux des nouveaux agents sont des anciens membres de la Gendarmerie royale du Canada.

La moyenne d'âge des nouveaux policiers est d'un peu plus de 22 ans.



Photo Jacques BOURDON

Une des nouvelles policière est félicitée par le président de la CUM, M. Michel Hamelin sous l'oeil attentif du directeur Roland Bourget.



La Fraternité des policiers de la CUM s'empresse de souhaiter la bienvenue au 54^e contingent au sein du SPCUM et à lui souhaiter tout le succès escompté dans cette nouvelle carrière qui s'amorce. Ils sont: Isabelle Allard, André Baron, Stefan Bisson, Marco Blain, Anne-Marie Bresciano, Johanne Côté, Elise Croteau, Jean De Larochelière, Yves Demers, Jean-Luc Doucet, Sylvain Doucet, André Durocher, Sylvain Elle, Marc Fournier, Denis Houle, Magalie Jouvray, Jean Laquerre, Michele Lavallée, Donald Lemieux, Daniel Marcoux, Marc-Yvon Martin, Michel Pagé, Michel Pêpin, Michel Picard, Katy Rivard, Sylvain Roberge, Sylvain Sheddleur, Bruno Tremblay et Dany Tremblay.



Bienvenue au 55^e contingent

La Fraternité des policiers de la CUM tient à souhaiter la bienvenue aux nouvelles recrues formant le 55^e contingent au sein du SPCUM. Le Conseil de direction de la FPCUM leur souhaite tout le succès escompté dans cette nouvelle carrière. Ils sont : André Adam, Pierre-André Arbour, Louis Audet, Stéphane Barrette, Michèle Beaudoin, Luc Bédard, Claude Bernier, Patrick Bisailon, Jocelyn Boisvert, Claude

Boucher, Gilles Buteau, Claude Caron, André Castonguay, Michel Chandonnet, Alain Clément, Michel Desjardins, Benoît Duval, Benedict Fortin, Liliane Fortin, Sylvain Fouquette, Robert Gagnon, Stéphane Giguère, Julie Legath, Sylvain Marquis, Yves Morin, Martin Paquet, Pierre-David Tremblay, Sylvain Vaillancourt et Josée Veilleux.

Lack of ethnic recruits puzzles police

Chief orders study to discover why 2-year campaign has failed

By WALTER BUCHIGNANI
of The Gazette

Despite efforts by Montreal Urban Community police to recruit more ethnic minority members, only three non-francophones were among 44 officers sworn into the force yesterday.

One anglophone and two Italian-Canadians were among the 30 men and 14 women to receive badges from police director Roland Bourget at a ceremony in Ile Bizard.

Before the ceremony, Bourget told reporters a study is under way to determine why a two-year drive to recruit more members from ethnic minorities has not produced the desired results.

Bourget said the results have been less than satisfactory but not totally discouraging.

"Our doors are opened to the young people of cultural communities and we will make it so more of them are aware of it," Bourget said.

He said about four times as many minorities have been applying since the 1985 open-door campaign, but few actually ended up becoming officers.

In a recent recruiting drive, 91 out of 600 applicants were of ethnic minorities. Of those, only three became officers. Bourget said 12 more are waiting for their final test results.

Bourget couldn't explain why ethnic minorities have not been able to fulfil the criteria for becoming officers, which include a 20-week course at the Nicolet police academy.

"I'm not satisfied with that part of it," he said. "That's why we have asked that a study be conducted."

Although Bourget said he has not set a goal for the number of minority officers he'd like to see hired, he said 30 per cent of the force should be made up of non-francophones "some time in the future."

Vincenzo De Luca, one of the new



VINCENZO DE LUCA
Cites difficulty

recruits, said one problem for non-francophones is that the course at the academy is given in French.

"If you don't have a good knowledge of French it is extremely difficult," the John Abbott College graduate said after receiving his badge.

But Laura Russo, the other Italian-Canadian recruit, disagreed.

"I never had a problem getting an explanation if I didn't understand a question," she said, adding that students can opt to write their exams in English.

Michel Hamelin, chairman of the MUC executive committee, said the problem lies in getting minorities to complete the hiring criteria.

He said the study, undertaken by a private firm, will be helpful in pinpointing the problem.

"We think we did the maximum," Hamelin said. "Now others will come to our help."

In other developments, Bourget would neither confirm nor deny reports that he plans to resign his post when his three-year contract expires in February.

"This is a rumor and no decision has been made yet," he told reporters.



Female touch: Recruits Suzanne Cloutier (left), Isabelle Deguire, Carole Bilodeau.

Gazette, Allan McInnis

La police de la CUM accueille quarante-quatre nouveaux agents

GILLES ST-JEAN

■ Le Service de police de la Communauté urbaine de Montréal a commandé une étude détaillée de ses critères d'embauche auprès d'une firme privée, compte tenu du nombre peu élevé de nouveaux policiers originaires de groupes ethniques.

C'est ce qu'ont indiqué hier à l'Île Bizard le président de la

CUM, M. Michel Hamelin, et le directeur du service, M. Roland Bourget, au cours d'une conférence de presse précédant l'assermentation de 44 nouveaux agents.

Parmi ceux-ci, deux sont d'origine italienne et un autre d'origine anglaise. Les autres sont canadiens-français. Par ailleurs, 14 nouveaux agents sont des femmes, ce qui constitue un progrès certain par rapport à il y a quelques années.

Ce qui inquiète la direction du service, cependant, c'est le manque de policiers allophones.

Le service de police a pourtant lancé un programme dans les écoles secondaires, depuis près de deux ans, dans le but d'intéresser à la police les jeunes de différentes origines.

M. Bourget a noté que ce programme semblait avoir donné des résultats, si l'on tient compte du nombre de postulants récents :

sur 600 demandes, 91 ont été faites par des personnes venant de groupes ethniques.

Mais le directeur a déploré que 47 demandes aient été inadmissibles, parce que les candidats avaient plus de 35 ans, qu'ils n'étaient pas citoyens canadiens ou n'avaient pas les pré-requis académiques.

L'objectif ultime, selon lui, est d'atteindre une proportion de policiers d'origines ethniques de 30 p. cent, comme la population de la CUM. Le SPCUM compte actuellement un peu plus de 400 policiers d'origines autres que canadienne française, soit environ 10 p. cent de ses effectifs, et seulement sept policiers membres de minorités visibles.

Par ailleurs, M. Bourget a réfuté les avancés de journalistes anglophones qui s'indignaient que certains finissants en techniques policières du collège John-Abbott aient été refusés, faute de connaissances suffisantes du français.



Le 56^e contingent de la police de la C.U.M. : deux policiers d'origine italienne, un d'origine anglaise et 41 Canadiens-français. Photo Pierre-Yvon PELLETIER

Nouveau contingent assermenté

Bourget entend réviser les critères d'embauche de la police

Le directeur Roland Bourget entend réviser les critères d'embauche en vigueur au service de police de la C.U.M., si une étude récemment commandée à une firme spécialisée en vient à la conclusion que certains de ces critères sont discriminatoires.

Serge Labrosse

C'est ce qu'il a laissé entendre, mardi, lors d'une conférence de presse précédant la cérémonie d'assermentation du 56^e contingent du service de police de la Communauté urbaine de Montréal (S.P.C.U.M.).

Depuis plusieurs mois, le service de police mène une campagne de sensibilisation afin d'intéresser les citoyens des différents groupes ethniques à la carrière policière.

A l'heure actuelle, le S.P.C.U.M. embauche de nouvelles recrues au rythme de 150 à 200 par an pour combler ses effectifs.

Même si la population de Montréal est composée à 30% de citoyens de groupes ethno-culturels, ceux-ci ne joignent les forces policières de Montréal que dans une proportion infime.

A titre d'exemple, le plus récent contingent compte seulement deux policiers d'origine italienne et un d'origine anglaise. Les 41 autres sont Canadiens-français.

Le directeur Bourget et le président du Comité exécutif de la C.U.M., Michel Hamelin, pensent qu'il y aurait lieu d'ajuster les campagnes d'information et de publicité en ce sens.

Le S.P.C.U.M. compte actuellement un peu plus de 400 policiers d'origines autres que canadienne-française, ce qui ne représente que 10% des effectifs en place.

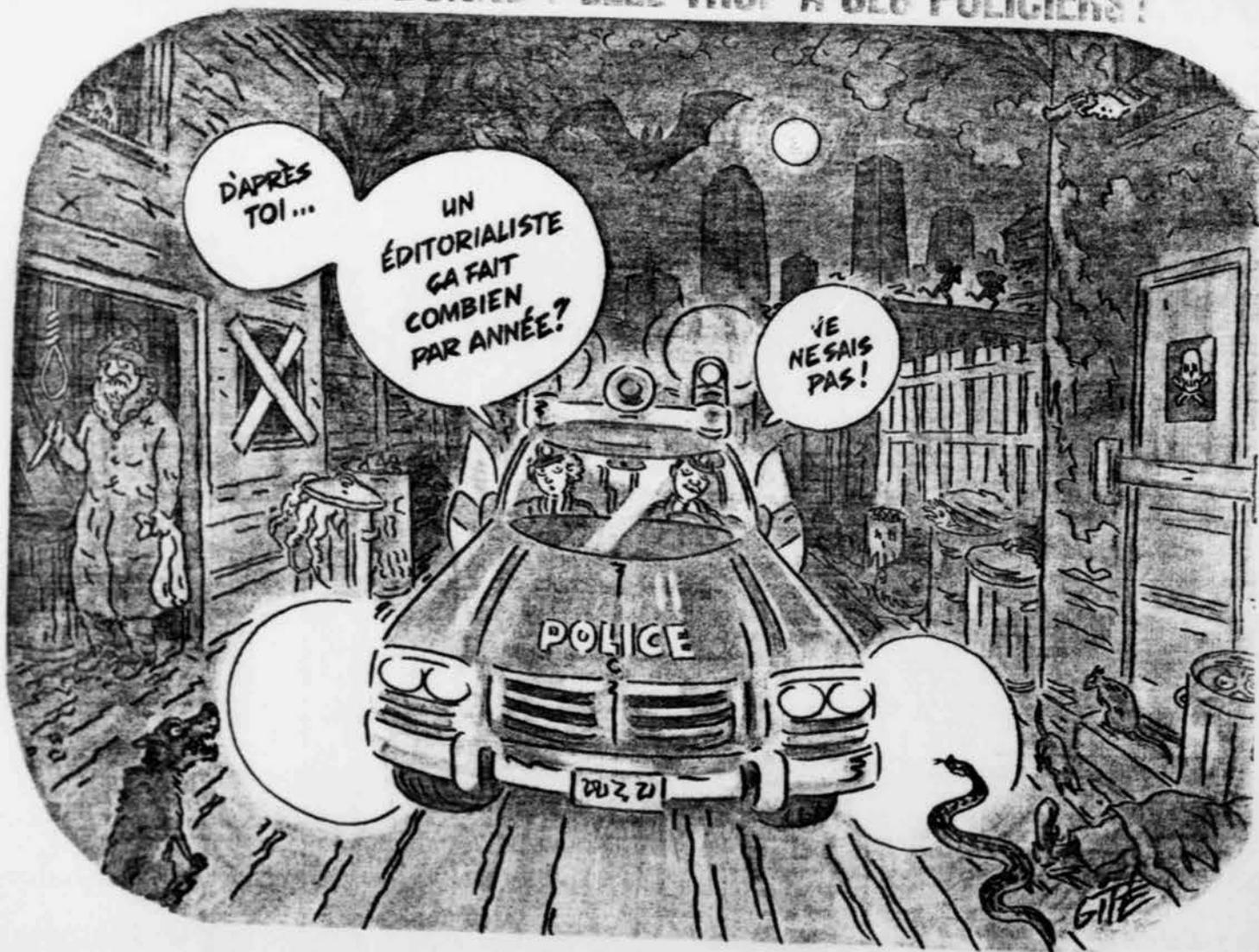
Bienvenue au 56^e contingent



Le Conseil de direction de la Fraternité des policiers de la CUM désire souhaiter la bienvenue aux *policiers et policières* du 56^e contingent au sein du SPCUM. Une fructueuse carrière vous attend parmi nous.

Les nouvelles recrues sont : Alain Audet, Martine Auger, Carole Bilodeau, Marc Bouchard, Albert Brunelle, Lorraine Cadieux, Serge Chamberland, Denis Champagne, Jean Chartier, Lyne Chouinard, France Cloutier, Suzanne Cloutier, Jean-François Côté, Mona Cotton, Claude Cuillierier, Yves Cyr, Viateur D'Astous, Isabelle Deguire, Vincenzo DeLuca, André Denommé, Paule Dessureault, Diane Dufour, Stéphane Duquette, Jocelyne Émond, Renée-Louise Fafard, Jean-Pierre Floia, Denis Gauthier, Gérald Gélinas, Guy Germain, Danny Giguère, Charles Gingras, André Girard, Johanne Giroux, Robert Giroux, Sylvie Goyette, Jeffrey Greetham, Alain Hivon, François Houle, Chantal Jalbert, Alain Lague, Mario Langlois, Alain Lapointe, Sylvain Lauzon, Martin Lemieux, Luc Longtin, Marc Lussier, France Michaud, Denis Nadeau, Lucie Noël, Éric Perron, Luc Rioux, Laura Russo, Lyne Trudeau et Jean-François Vachon.

LA SOCIÉTÉ DONNE-T-ELLE TROP À SES POLICIERS?





Le Conseil de direction de la Fraternité des policiers de la CUM souhaite la bienvenue aux policiers et policières du 57e contingent au sein du SPCUM. Les dirigeants syndicaux espèrent que les jeunes recrues, connaîtront un succès retentissant dans cette nouvelle carrière qui s'amorce. Ils sont: Josée Bolduc, Jean-Guy Boucher, Marc Boudreau, Sylvie Boudreau, Denise Cadieux, Josée Campeau, Chantal Cayer, France Cloutier, Lyette Cormier, Kimberly Campbell, Jean-François Côté, Mona Cotton, Nancy Demers, Denis Desroches, Denis Dionne, Alain Filteau, Jean-Pierre Fiola, Patrick Franc-Guimond, Louise Gagné, Sylvain Guay, Michel Julien, Luc Lamy, Guylaine Lapointe, Yves Larocque, Dany Lavoie, Janice Laws, Johanne Lesage, Gustavo Machado, André Marcoux, Marc Michel, François-Xavier Millan, Jacques Monast, Enrique Munizga, François Nuckle, Claude Noël, Diane O'Connor, Hélène Ouellet, Suzie Paquette, François Pean, François Pinard, Georges Poirier, Pierre Roy, Marc Saint-Cyr, Viviane Saint-Hilaire, André Théberge, Mark Thivierge et Jean-François Vachon.



Nouveaux agents au poste 14...

Sept nouvelles recrues viennent de s'ajouter à l'équipe de policiers du poste 14 (Saint-Laurent) et tous ces «nouveaux arrivants» ont été chaleureusement accueillis, notamment par Me ÉDITH BARON-LAFRENIÈRE, greffier de la Cour municipale. Il s'agit de PIERRE ROY jr, MARC ST-CYR, ANDRÉ MARCOUX, GUSTAVO LUIS MACHADO, Me ÉDITH BARON-LAFRENIÈRE (au centre), PIERRE LECLERC, un «vieux» du poste 14, GUYLAINE LAPOINTE, JACQUES MONAST et YVES LAROCQUE.

1986

LA RÉTROSPECTIVE

JUIN

Mercredi 25

- Une première au Québec - le service de police de la CUM accueille son premier couple de policiers... et leur assure qu'ils travailleront aux mêmes heures, du moins pour la première année de leur mandat.

**ALMANACH
DU PEUPLE**

1986



Bienvenue au 58^e contingent

Le Conseil de direction de la Fraternité des policiers souhaite une cordiale bienvenue aux policiers et policières qui forment le 58^e contingent au sein du SPCUM. Une fructueuse carrière vous attend parmi nous. Les nouvelles recrues sont : Lyne Aidans, André Ayotte, Linda Bélisle, Gilles Bouchard, René Boudreau, Sylvain Bourdon, Sylvie Cadieux, Gianpaolo Camia, Claude Campeau, Jacques Chales, Serge Chalifoux, Jean-François Cimon, Pierre Courteau, Pierre Faucher, Marc Ferrand, Françoise Fortin, Denis Francoeur, Roger Fréchette, Manon Gamache, Linda Gariépy, Jean Gravel, France Lacombe, Gilles Landry, Martine Laurier, Robert Lebrun, Yves Léclerc, Martin Lemieux, Pierre Limoges, Daniel Mercier, André Ouellet, Antonio Paradiso, Gino Perron, Andrée Proulx, Louis Raymond, Bernard Rioux, Gilles Robert, Roger Roy, Sophie Roy, Yvon Roy, Daniel Sasseville et Dominic Werotte.

**MICHAEL
FARBER**



Parents admire policeman son

Anna Paradiso said she walked into the Hall of Honor at Montreal city hall feeling like an immigrant.

She walked out feeling like part of society.

The difference was the swearing in of new Montreal Urban Community police officers, a 45-minute ceremony that fattened the ranks of the beleaguered cops and spanned a generation in the life of an immigrant family. As Anna watched her son swear his oath on a Bible, she felt transformed from outsider to insider, from the fringe to the centre of the community.

"I feel stronger now," she said, speaking in a poetry that is a mother's love. "I'm very moved. My first son — a policeman. He's a somebody because he knows so much more about this society than I. I've gained from this. I feel like I've become more a part of society.

"I feel like I fit."

Antonio Paradiso was one of 41 police officers welcomed by police director Roland Bourget, one of four whom the police trumpeted as being members of an ethnic community.

Of the four, however, one is a Belgian-Canadian and another is of French ancestry. These hardly qualify as visible minorities. If you don't have a good ear for the French language, you might not even realize that they are audible minorities.

Anyway, neither group exactly has been in the vanguard of complainants against a force that has demonstrated all the compassion of a roundhouse right.

Bourget noted in his speech that cultural communities deserve justice and equality, a theme he has sounded before. He seems convinced of it, committed to it.

Deserves part of blame

But if the message hasn't trickled down to all his cops or the people they served — and it hasn't if even 5 per cent of the police use excessive force — Bourget must accept part of the blame as the messenger.

Consider his speech yesterday, which was a nice combination of firm and fair.

Bourget delivered it all in French. That's no problem. But if he really wanted to show the cops and the communities he meant business, if he wanted to emit the right signals, he could have ended the remarks with, say, an informal *grazie*. It could break the ice.

One day it might break a logjam.

Sometimes a well-placed word is all it takes.

Anna speaks French and some English in addition to Italian, so she doesn't sweat this small stuff. She arrived in Montreal in 1953, married Bartolomeo Paradiso, a man she knew from her home near Naples, in 1958 and gave birth to her eldest child nine months to the day after her wedding.

Antonio was the second of three children. The family lived in the east end until moving to Dorval 18 months ago.

Both proud parents present

Bartolomeo works in maintenance for Air Canada. For seven years, Anna has sewn lining into men's jackets in a clothing factory off Metropolitan Blvd.

They both took part of the day off to witness the swearing-in, but you don't measure what's in a parent's heart by what will come out of his pay envelope at the end of the week.

As Bartolomeo noted, "You live only once.

"I'm happy today," he said, "and I hope I'm happy tomorrow. You never know in this life what will happen tomorrow. You spend so many years building up your children. He's a man today. He chose responsibility. Not everybody in society chooses responsibility, but my son has. He can say, 'I'm contributing something.'"

Antonio can say it. In fact, he did say it. He said, "I like working with the public." When it was pointed out that bus drivers, barbers, travel agents and insurance salesmen also work with the public, he added, "I wanted to walk in the front line. I wanted to help people. This is my way of helping society."

He'll be pounding a beat

On Monday he will be sent to Station 31 in Côte des Neiges, where he will be asked to pound a beat. He is better armed for the job than most MUC police officers, speaking three languages in a district that has 39 ethnic communities. He doesn't have to work his way up from the bottom as a cop. He holds a degree in commerce from Concordia University. He has worked part-time for a trust company.

"But if Antonio likes this job," said Bartolomeo, "it's good for him."

"It's considered a good profession," Antonio said. "Italians respect the police."

So now Antonio Paradiso has a badge and a beat to go with his acute sense of responsibility. Before the badges were awarded yesterday Bourget's public relations man asked his boss, Mayor Jean Doré and MUC chairman Michel Hamelin to assume the position — this time the phrase meant to stand in front of the official photographer — so the rookies could pose with the distinguished trio for posterity's sake.

When it was Paradiso's turn to walk to the front, his future father-in-law stepped up with a pocket camera and took his own souvenir. Antonio permitted himself a small smile.

"I work in a factory," Anna Paradiso said later, "but I have a son who is a policeman."



**ANNA PARADISO
"I'm very moved"**

Few minorities among police recruits

By MARIAN SCOTT
of The Gazette

Montreal Urban Community police chief Roland Bourget yesterday acknowledged that police occasionally use excessive force when making arrests, but said the media place too much emphasis on such cases.

"Maybe 4 to 5 per cent of officers might be inclined to use excessive force in some circumstances," he told reporters at a swearing-in ceremony at city hall for 41 recruits.

"But there's not a problem of gross brutality. There's always aggressiveness on both sides."

Bourget was responding to questions about a retired couple who are suing MUC police for \$50,000 for alleged brutality and wrongful arrest. Ronald and Jeannine Gladu, both 58, allege that eight screaming, armed plainclothes policemen arrested them in February 1987 as they came out of a grocery store.

Bourget admitted that police may have made an error in the case, but the officers haven't yet told their side of the story.

"If we made a mistake, the judge will give a certain amount

of money to the (injured parties)," he said.

The recruits, who include 10 women, all hold college diplomas or university degrees in disciplines other than police technology. They also were trained at Nicolet police academy.

MUC police started hiring graduates from disciplines other than police technology in 1986, as part of an effort to attract members of minority groups.

But so far, the policy has failed to attract many. Of the new officers sworn in yesterday, only four came from immigrant backgrounds — two Italian-Canadians, a Belgian-Canadian and a recruit of French origin.

"I'm disappointed, but I understand," said Bourget, who has vowed to make MUC police more representative of Montreal's ethnic diversity.

He said the problem is that few members of ethnic minorities have applied. "I think the system is fair. Every year you'll be seeing more and more."

He also suggested that reports in the media of police brutality towards blacks may have discouraged ethnics from applying.

Of 4,518 MUC police officers,

231 are women and about 350 are from minority groups.

Mayor Jean Doré, who attended the ceremony, said one reason few members of ethnic minorities have applied for police jobs is that many immigrants perceive police as a repressive force. "If we get this positive feeling going, we'll probably have more minorities," he said.

Const. Gianpaolo Camia, 25, who has a bachelor's degree in applied social science from Concordia University, said he became a policeman to help the community. Camia has a cousin who is also a police officer.

He said the force has done its best to attract recruits from minorities. "Why they're not coming in, I don't know. Probably it's because they don't have the schooling and the ability."

Antonio Paradiso, 23, said he applied after seeing an ad in a local Italian newspaper. "My short-range goal is to be a good policeman," said the Concordia University commerce graduate.

He said he expects more members of minorities will join the police in coming years. "We're going in the right direction. It's only a matter of time."



Gazette, Dave Sidaway

Const. Lyne Aidans gets hug from dad Pierre-Paul.

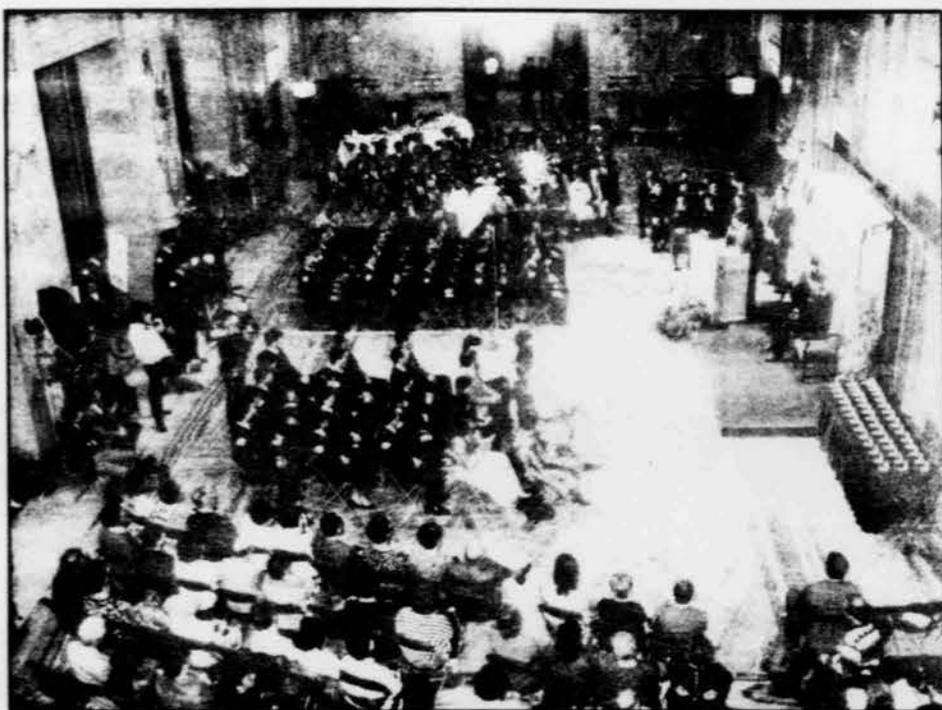


Photo Luc BÉLISLE

41 nouveaux policiers

Des 41 nouveaux policiers assermentés hier comme employés de la CUM, 23 sont des diplômés universitaires. Dans ce groupe de nouvelles recrues, décrit comme «non traditionnel», on retrouve des diplômés en criminologie, en administration, en géographie, etc. Le directeur Roland Bourget a présidé la cérémonie à laquelle assistaient aussi le maire de Montréal, M. Jean Doré, et le président de la Communauté urbaine de Montréal, M. Michel Hamelin.

CUM: 35 NOUVEAUX POLICIERS



Les nouveaux agents ont posé pour la photographie officielle en compagnie du directeur Roland Bourget, de Yves Ryan, maire de Montréal-Nord, et de Michel Hamelin, président de la CUM.

ET POLICIÈRES

Un groupe de 35 nouveaux agents a joint les rangs du service de la police de la Communauté urbaine de Montréal, hier, et s'est aussitôt fait exhorter d'être à l'écoute des minorités ethniques.

Michel Auger

Roland Bourget, directeur du service de la police de la CUM, qui est particulièrement sur la sellette depuis l'affaire Griffin et l'acquittement, la semaine dernière, du policier Allan Gosset, a demandé aux nouvelles recrues de manifester un sens de la justice et de l'équité en présence des minorités qui, malheureusement, ont souvent connu des abus d'autorité dans leur pays d'origine.

Des 35 nouvelles recrues assermentées hier à Montréal-Nord, il n'y avait que deux policiers provenant de groupes ethniques autres que francophone ou anglophone.

L'agent Richard Frolich est canadien d'origine allemande, tandis que son collègue Mario Fernandes est d'origine portugaise.

Lors d'une conférence de presse organisée après la cérémonie, le directeur Bourget s'est dit satisfait des relations de son service de police avec les groupes ethno-culturels.

«Heureusement que nous avons amélioré nos rapports avec ces groupes», a dit M. Bourget, car le soir du 11 novembre (le jour de l'affaire Griffin), nous aurions été aux prises avec une émeute comme en ont connu des villes nord-américaines.

M. Bourget estime que ce sont surtout quelques éléments au sein de la communauté noire anglophone qui parlent fort depuis la mort du jeune homme abattu par l'agent Gosset au poste 15.

«Il ne s'agit pas que d'un problème policier avec la communauté noire», estime M. Bourget. «C'est une question de relation entre deux groupes: les Blancs et les Noirs.»



Isabelle Sirois rejoint son mari Marc Dulude, déjà policier à la CUM.



Les agents Rodrigue Sérubé, François Bleau, Jean-Jacques Bolduc et Michel Castonguay prêtent serment.



Plusieurs des nouveaux agents avaient déjà une expérience policière.



Dans le nouveau groupe assermenté, hier, il y avait cinq jeunes femmes.



André Lapointe pose fièrement aux côtés de sa mère Lise, de son père Maurice qui vient de se retirer de la police de la CUM après 31 ans de service, de ses oncles Guy et Claude Lochapelle, de son cousin Gilbert Coté, directeur du poste 23 de la police, et de André De Luca, ex-directeur.

**Photographe:
Normand Pichette**



Bienvenue au 59^e contingent

Le Conseil de direction de la Fraternité des policiers souhaite une cordiale bienvenue aux policiers et policières qui forment le 59^e contingent au sein du SPCUM. Une fructueuse carrière vous attend parmi nous. Les nouvelles recrues sont : Sylvain Arsenault, Guylaine Beaudoin, Sylvie Berthiaume, Rodrigue Bérubé, François Bleau, Jean-Jacques Bolduc, Michel Castonguay, Daniel Chevrier, Denis Côté, André Cusson, Guy Denis, Gilles Desmarais, Denis Desjardins, Michel Dupuis, Mario Fernandes, Richard Frohlich, Martine Gendron, Yves Gendron, Benoît Globensky, Guy Gravel, Daniel Joly, Mario Lanoie, André Lapointe, Alain Larivière, Stéphane Lemieux, Claude Marotte, Gilles Masse, Yves Meloche, Marc Ouellet, Yves Périgny, Yves Sénéchal, Isabelle Sirois, Lyne Trudeau, Bernard Villeneuve et Régis Voyer.

8.185.0

Nouvelles recrues au poste 14 (Saint-Laurent)

Poursuivant ce qui est devenu une tradition au poste 14, les nouveaux arrivants sont accueillis par la direction et le personnel. L'ordre du jour retient plusieurs visites auprès d'organismes et associations de la communauté de Saint-Laurent. Ci-contre: ROGER HUBERT, lieutenant du groupe 1, les recrues YVON ROY, JACQUES CHALES, SYLVAIN BOURDON, SYLVIE CADIEUX et GINO PERRON, le directeur du poste 14, SERGE FLIBOTTE, ainsi que les recrues PIERRE LIMOGES et JEAN GRAVEL.





Gazette, Pierre Obediat

Same stripe as his father

Montreal Urban Community Const. Claude Charlebois (left) of Station 33 became Sgt. Charlebois yesterday after eight years on the force. He gets a hand with his new stripe from another Sgt. Charlebois — his dad, Guy, a 26-year police veteran. Thirty-three officers got promotions at a ceremony at John Abbott College in Ste. Anne de Bellevue.

The Gazette, Montreal, Wednesday, April 13, 1988

STUDY WARNED OF STREET STRIFE

by Gracie MacDonald
Montreal Daily News

VIOLENCE in the streets could result if relations don't improve, an inquiry into police relations with ethnic and visible minorities heard during its first day of public hearings yesterday.

Race relations expert Fo Niemi warned the Quebec Human Rights Commission hearing that many visible minorities — especially young people — are fed up, and some think "sometimes violence is the loudest."

"There's a lot of frustration out there, people feel they're trapped. They feel what they say is falling on deaf ears and there's only so many briefs you can make before public hearings," said Niemi, director of the Centre for Research-Action on Race Relations (CRARR).

Not near

But later speakers, and MUC police observers listening to the hearings, said violence, while possible, is not imminent.

"I guess you can always say there's a risk of violent confrontation, but I don't see it as a real and immediate pronounced risk," said Juanita Westmoreland-Traoré, president of the Council on Cultural Communities and Immigration.

The MUC police director in charge of making the force's presentation, John Kousik, said he didn't think there's any danger of race riots.

Both groups told the inquiry that courses on race relations will have to be improved, and recruitment practices and the complaint system will have to change for relations to improve.

Ethnic flavor

And both agreed that affirmative action is the only way to give the police force an ethnic flavor.

CRARR's Niemi said even parts of the justice department should use affirmative action.

"Affirmative action is needed not only in the police department, but in all public institutions that are directly related to public security."



Ready to serve: New MUC Constables Sylvain Bicari, Robert Balassa and Juan Munizaga at swearing in.

ALLAN LEISHMAN Daily News



READY TO SERVE



Visible minority: Constable Natilie Chicoine joins force.

ALLAN LEISHMAN Daily News

by Denis Marinakis
Montreal Daily News

TWENTY-NINE new MUC police officers were sworn in during ceremonies at John Abbott College in Sainte-Anne de Bellevue yesterday, and all of them are white.

But MUC police spokesman Pierre Vezina told The Daily News that visible minorities have "an equal chance of getting a job."

In recent years, human rights groups have criticized the MUC police force for being unresponsive to non-French Canadians, particularly blacks and other visible minorities.

And with the recent acquittal of a police officer in the shooting death of a black teenager, some groups say the force is racist as well.

One per cent

According to statistics provided by the MUC, 93 percent of police officers are French-Canadian, and less than one percent come from visible minority communities. Only six of the MUC's 4,156 police officers are black.

The president of a provincial committee on cultural communities says nearly one-third of Montreal's citizens belong to ethnic minorities.

And Juanita Westmoreland-Traoré wants the police force to set up an affirmative action pro-

gram to increase the numbers of visible minorities in the force.

But if the ethnic backgrounds of yesterday's recruits are any indication, it's going to be a long time before Montreal's police force begins to reflect the multicultural reality of the city it serves.

Out of the 29 hired, four come from Italian, English, Hungarian and Chilean backgrounds.

All the rest are French-Canadian.

Six women

Six of the new officers are women.

Vezina says the MUC isn't considering affirmative action programs for visible minorities, but has set aside 25 percent of new posts for recruits with university degrees, but no police college training.

In his speech, MUC Police Director Roland Bourget told the recruits to learn about the different lifestyles of Montreal's ethnic communities in order to facilitate communication.

"Your sense of justice and equity is especially vital when dealing with citizens of ethnic minorities who, unfortunately, have often suffered at the hands of authorities in their native countries," Bourget said.

Thirty-four white, male, French-Canadian police officers were also promoted during yesterday's two-hour ceremony.

29 nouveaux policiers assermentés

■ Vingt-neuf nouveaux policiers de la CUM ont prêté serment hier après-midi au cours d'une cérémonie qui s'est déroulée au cégep John-Abbot, à Sainte-Anne-de-Bellevue.

Trois de ces nouveaux policiers sont issus de minorités ethniques (italienne, hongroise et chilienne), et six autres sont des femmes.

La cérémonie était présidée par le directeur du Service de police de la CUM, M. Roland Bourget, et le président de la CUM, M. Michel Hamelin.

Ce nouveau contingent porte à 4471 le nombre de policiers à l'emploi de la CUM.

Photos Normand PICHETTE

29 nouvelles recrues

La police de la Communauté urbaine de Montréal a accueilli hier dans ses rangs 29 nouvelles recrues. Parmi le groupe, il y a trois représentants de communautés ethniques et six femmes. Notre photographe a pris sur le vif le directeur Roland Bourget remettant son insigne à Nathalie Blais, tandis que les agents Patrice Bibeau, Serge Berthiaume, Marguerite-Marie Beaudoin et Robert Balassa prêtaient serment.



MUC gets its first black policewoman



Classmate Pierre Gagné jokes yesterday with Arlene Antoine to celebrate passing her provincial exams.

Streets will be toughest test for rookie officer

By SUE MONTGOMERY
of The Gazette

NICOLET — Arlene Antoine has just passed her Quebec police exams, but the hardest test will come when she hits the streets as an MUC constable in three weeks.

Antoine is the first black woman to join the Montreal Urban Community force — and she's an anglophone to boot.

"Being black in the community is hard," said Pierre Belisle, an instructor at the Institut de police du Québec in Nicolet.

"And in the police force, women, blacks and anglophones are all going to have problems."

But Belisle is convinced Antoine will make a good officer "if she can deal with the pressure."

Antoine will receive her diploma today from Justice Minister Herbert Marx.

"I'm really proud of myself," the 22-year-old from Notre Dame de Grâce said in an interview yesterday at the police institute. "I hope other

(black females) will now see that they can attain the same thing."

Belisle said Antoine's fear of failing the seven-month course affected her work at first.

"I talked to her about it, but since I'm not a woman and I'm white and a francophone, it was hard for me to know how she was feeling," he said.

At 5 feet, 6 inches tall and weighing a mere 110 pounds, Antoine not only had to flex a few muscles to keep up with her male classmates, she also had to struggle with the language of instruction — French.

"I kept to myself most of the time," said the Trinidad native. "When others were out playing games I was in my room studying. I just wanted to get my degree."

Antoine said she didn't notice any racist or sexist remarks from her male counterparts, but fellow graduate Pierre Gagné reported that a lot was said behind her back.

"I heard some guys say she'd never make it because she's black and she's a woman," Gagné said, giving Antoine a playful hug. "But those

are young guys from small towns who just don't know any better."

The class received only a "few minutes" of discussion on the problems between the police and visible minorities, and that just isn't enough, Gagné said, adding there are "a lot of racist jokes going around the graduates."

The 176 graduates in Antoine's class include 45 women — but she is the only member of an ethnic minority.

As of February, the 4,518-member MUC police force had 231 women and about 350 officers from different minority groups; as of November, six of them were blacks.

Ironically, Antoine has also had experience on the other side of the police uniform.

In February 1987, her brother Nigel was charged with assault after a brawl with a Montreal Urban Community Transit Corp. bus driver. Antoine and her father, Henry, both had said they would file complaints of police brutality against the officers who answered the call.

Yesterday, Antoine refused to comment on the case.

Première Noire de langue anglaise diplômée de l'Institut de Nicolet

SUZANNE COLPRON

■ D'autres femmes sont sorties de l'Institut de police de Nicolet. Mais des Noires, jamais. Arlene Antoine, 22 ans, est la première.

La première, aussi, de langue maternelle anglophone.

Consciente de l'importance d'un tel événement, c'est avec une grande nervosité qu'elle a reçu hier son diplôme de l'Institut de police, à la cathédrale de Nicolet.

«J'espère que ma réussite va donner le goût à d'autres femmes de ma communauté de rejoindre les rangs de la police», a-t-elle confié à la fin de la cérémonie, devant une foule de parents, amis et journalistes.

Dans dix jours, Arlene sera assermentée à la police de la Communauté urbaine de Montréal (CUM). Elle débutera sa carrière comme patrouilleuse dans les rues de la métropole.

Un travail qui ne l'enchanté guère. Ce qu'elle souhaite vraiment faire est de travailler au bureau des relations publiques de la police de la CUM.

«Je n'ai pas de réelles craintes, a-t-elle toutefois assuré. Pas maintenant en tout cas. Peut-être demain, on verra...»

Le français

Si le fait d'être une femme noire lui a donné du fil à retordre, c'est davantage la langue qui lui a causé des problèmes dans son cheminement de carrière.

Finissante en technique correctionnelle au cégep John Abott, à Sainte-Anne-de-Bellevue, Arlene ne parlait à peu près pas français à son arrivée à Nicolet.

«J'ai dû faire beaucoup d'efforts pour apprendre la langue et m'intégrer au groupe de stagiaires majoritairement francophone», a-t-elle expliqué.

«Au cours de ces 21 semaines de stage, j'ai souvent eu envie de tout abandonner. Mais je suis restée parce que j'aime les défis.»

Le responsable des activités hors cours de l'Institut de police, Pierre Belisle, avoue que les choses n'ont pas toujours été faciles pour Arlene. «Elle a subi beaucoup de pressions de l'extérieur», a-t-il dit. Autant de la part de son milieu que des médias.

«Arlene a été souvent sollici-



Arlene en compagnie de son ami, Marc Primeau.

PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

tée pour donner des entrevues et des conférences. Et la police de la CUM, qui s'était engagée à lui offrir un emploi si elle réussissait son stage, comptait énormément sur elle.»

«Durant son séjour à Nicolet, elle a changé du tout au tout, a-t-il précisé. Par moment, Arlene avait envie de tout lâcher. Elle se sentait loin de sa famille, de son milieu et téléphonait sou-

vent à la maison. Mais à la fin, elle a retrouvé son côté jovial et sa motivation des premiers jours. Elle n'avait plus qu'un désir: finir au plus vite pour commencer à la CUM!»

Une Noire obtient son diplôme de l'Institut de Nicolet

NICOLET (PC) — Arlene Antoine est devenue jeudi dernier la première femme noire diplômée de l'Institut de police de Nicolet, mais elle assure n'avoir jamais entendu de remarques sexistes ou racistes à son égard de la part des autres étudiants.

Un de ses compagnons d'études, Pierre Gagné, indique toutefois que certains n'hésitaient pas à passer leurs commentaires dans son dos.

«J'ai entendu quelques gars dire qu'elle n'y arriverait jamais parce qu'elle est noire et parce qu'elle est une femme. Mais il ne s'agissait que de quelques jeunes gars venant de petites villes qui ne connaissent pas mieux.»

Il ajoute que les étudiants n'ont eu droit qu'à quelques minutes d'exposé sur les problèmes qui existent entre la police et les minorités visibles. Il en aurait fallu bien davantage, croit le jeune Gagné, parce que «il y a beaucoup de blagues racistes qui circulent chez les étudiants».

Arlene Antoine explique que le français, qu'elle parlait à peine à son arrivée à Nicolet, lui a donné plus de maux de tête que les attitudes de ses compagnons.

«La plupart du temps, je restais dans mon coin. Quand les autres par-

taient jouer dehors, je demeurais dans ma chambre pour étudier. Je ne pensais qu'à mon diplôme.»

Défi

«J'ai eu à travailler fort pour apprendre la langue et pour m'intégrer aux étudiants francophones, ajoute-t-elle. Pendant les 21 semaines du cours, j'ai souvent eu envie de tout laisser tomber. Mais je suis restée parce que j'aimais le défi que ça représentait.»

La jeune femme de 22 ans, originaire de Trinidad, vit à Montréal, où elle travaillera. Elle dit espérer se retrouver un jour aux relations publiques du service de police de la Communauté urbaine de Montréal.

«Être noir c'est déjà difficile dans la société, reconnaît Pierre Belisle, instructeur à l'Institut de Nicolet. Et dans la police, les femmes, les noirs et les anglophones vont tous avoir des difficultés.»

Arlene fera une bonne policière «si elle peut supporter la pression»,

indique M. Belisle, qui ajoute qu'au début, la crainte de l'échec affectait son travail. Mais la jeune fille a réussi à passer outre ses inquiétudes.

«Je lui en avais parlé, mais comme je ne suis

pas une femme et que je suis blanc et francophone, il était difficile pour moi de comprendre ce qu'elle ressentait.»

Le service de police de Montréal est vivement incité à augmenter la

présence de représentants des minorités ethniques au sein de ses effectifs. En février dernier, on n'y comptait que 350 agents de minorités ethniques sur 4,518 membres, et parmi eux seulement six noirs.



Photo courtoisie The Gazette

Un collègue répondant au nom de Pierre Gagné se réjouit des succès d'Arlène Antoine, la première femme de race noire à recevoir son diplôme de l'Institut de police de Nicolet.

Language main hurdle for black police grad

Canadian Press
NICOLET, Que.

Arlene Antoine, the first black woman to graduate from the Quebec police academy, says she had more trouble with French than with any racist or sexist attitudes.

"I kept to myself most of the time," said Ms Antoine, who spoke little French when she arrived at the Institut de police du Quebec. "When others were out playing I was in my room studying.

"I just wanted to get my degree," said the Montrealer, who came to Canada from Trinidad.

"I had to work hard to learn the language and to fit in with the francophone students. During the 21 weeks of the course, I often felt like giving up. But I stayed because I like a challenge."

Ms Antoine, 22, said in an interview she didn't hear any discriminatory remarks from other students at the institute, but fellow graduate Pierre Gagné said comments were made behind her back.

"I heard some guys saying she'd never make it because she's black and she's a woman," he said, giving Ms Antoine a playful hug. "But those are young guys from small towns who just don't know any better."

Mr. Gagné said the class had only a few minutes of discussion on problems between police and visible minorities and needed much more because "there are a lot of racist jokes going around the graduates."

Ms Antoine, who starts work next week as a patrol officer with the Montreal Urban Community police



Canadian Press

Arlene Antoine is lifted by fellow graduate Pierre Gagné.

force, said she hopes later to work in its public relations department.

"Being black in the community is hard," said Pierre Belisle, an instructor at the institute, about 120 kilometres northeast of Montreal. "And in the police force, women, blacks and anglophones are all going to have problems."

The Montreal force has been under pressure to diversify its ethnic mix — it had only about 350 officers from minority groups among its 4,518 members last February. It had only six black officers in

November, the month that Anthony Griffin, an unarmed black youth, died.

Mr. Griffin, 19, was shot in the forehead when he confronted Constable Allan Gosset. The slaying prompted protest demonstrations and charges of racism in the Montreal force that are still under investigation by an internal group and the Quebec Human Rights Commission.

Constable Gosset, a 16-year police veteran, was acquitted by a jury in February of manslaughter.



Jean-V.

DUFRESNE

▲ Montréal

Perle noire et ghetto blanc

On a fait tout un plat ces jours derniers d'Arlene Antoine, une jeune Montréalaise de 22 ans, originaire de Trinidad, première diplômée noire dans toute l'histoire de l'Institut de police de Nicolet.

On doit s'en réjouir pour elle, et d'autant plus que la police de la Communauté urbaine de Montréal ne compte toujours que six Noirs sur des effectifs de quelque 4,500 agents. Blanche comme un lys, la police de la CUM.

On peut célébrer si l'on veut, pour le symbole, à pleines pages dans nos journaux. Mais il n'y a pas de quoi pavoiser. Un des camarades d'études d'Arlene, Pierre Gagné, qui l'a soutenue tout au long de ses difficiles études pour apprendre le français — elle ignorait la langue en arrivant à Nicolet — signale que les cours à l'Institut ne consacrent que quelques heures à peine aux problèmes des relations entre la police et les « minorités visibles ».

L'Institut de Nicolet, à cet égard, ne fait que traduire la désespérante indifférence des pouvoirs publics et scolaires vis-à-vis la question du racisme au Canada. Montréal n'échappe pas à la règle. Dans nos écoles et nos cégeps, ce sont les cours de morale qui font office d'ouverture spirituelle sur le monde. À ce rythme et avec une mentalité pareille, on pourrait faire patrouiller nos rues par cent Arlene Antoine que rien n'y changerait.

Le débat sur la « représentation ethnique » au sein de la police, surtout depuis l'affaire Gossett, est mal engagé. D'abord, qu'est-ce qu'on veut bien entendre par représentation ethnique ? Un agent de police ne représente personne, que l'on sache, sinon l'autorité constituée, pour le respect de la loi. Un agent n'est ni l'élu d'une communauté, il n'est le délégué ni d'un Noir, ni d'un Asiatique, ni d'un Latino-américain, pas plus qu'un agent de police blanc comme neige ne représente une population blanche. Et ce n'est pas parce qu'il se trouve des Noirs, des Asiatiques ou des Latino-américains, qu'il faut les engager dans la police. Il faut les engager dans la police comme il faut les engager dans les transports en commun, les hôpitaux ou les études d'avocats ou le génie-conseil, tout simplement parce qu'ils y ont droit, au même titre que qu'un Canadien-français des Éboulements ou un Irlandais de Griffintown. Point. Parce qu'un emploi, c'est un emploi.

Au lendemain de l'affaire Gossett, tandis que des porte-parole de groupes noirs dénonçaient l'absence de « représentation ethnique » dans la police, des agents blancs se plaignaient, eux, que depuis la mort d'Anthony Griffin, ils ne se sentaient plus capables d'appréhender un Noir. On voit comment se referme le piège du ghetto. D'un côté, on engagerait des Noirs dans la police parce qu'ils sont noirs, ou d'origine ethnique « visible », et la CUM ne serait que trop heureuse de laisser ceux-ci s'occuper des leurs. En famille, quoi. De l'autre côté, les policiers blancs, idéalement, se replieraient sur les quartiers homogènes, là où le délinquant, le criminel, le filou, le casseur, l'agresseur sexuel, l'incendiaire ont plus de chances d'être blancs que noirs, asiatiques ou latino-américains. Bref, une bonne vieille racaille comme dans le temps, proprement identifiable, prévisible, capable de s'écrier dans un joul exquis et familial: « Stie, chu pris ! » Des bandits qui connaissent Bordeaux et Saint-Vincent-de-Paul parce que leurs pères leur ont montré. Des gens à qui on peut griller les testicules avec une cigarette sans craindre qu'ils n'aillent chiâler devant les Droits de la personne. La justice en famille, quoi.

Devant l'une des commissions qui instruisent une enquête sur le racisme et la police depuis l'affaire Gossett, il s'est trouvé un intervenant, criminologue je crois, pour dire quelque chose de très intéressant et de très intelligent: on pourra considérer résolu le problème du racisme lorsqu'un agent de police noir pourra se faire embaucher et accomplir son travail sans entraves tout aussi bien dans une petite ville du Saguenay que dans un quartier multi-ethnique de la métropole. Ou qu'il pourra coffrer un rentier ivre et blanc de la rue Bernard sans se sentir le moins gêné de ce que son chef en pensera. Tenez, pour faire dans le cliché, lorsqu'Arlene Antoine se sentira parfaitement à l'aise de passer les menottes à un joueur-étoile de la Sainte-Flanelle qui percute un lampion dans sa Camaro et refuse l'alcootest.

Je souhaite bonne chance et bon courage à Arlene Antoine. Le courage, surtout, d'oublier le rêve d'aboutir un jour au service des relations publiques de la police de la CUM. Pour sûr, on l'y accueillerait à bras ouverts. Pour mieux emprisonner la perle noire dans le ghetto blanc.

■ **Policière et noire**

NICOLET (PC) — Arlene Antoine est devenue la première femme noire diplômée de l'Institut de police de Nicolet, mais elle assure n'avoir jamais entendu de remarques sexistes ou racistes à son égard de la part des autres étudiants. Un de ses compagnons d'études, Pierre Gagné, indique toutefois que certains n'hésitaient pas à passer leurs commentaires dans son dos. « J'ai entendu quelques gars dire qu'elle n'y arriverait jamais parce qu'elle est noire et parce qu'elle est une femme. Mais il ne s'agissait que de quelques jeunes gars venant de petites villes qui ne connaissaient pas mieux. » Il ajoute que les étudiants n'ont eu droit qu'à quelques minutes d'exposé sur les problèmes qui existent entre la police et les minorités visibles. Il en aurait fallu bien davantage, croit le jeune Gagné, parce que « il y a beaucoup de blagues racistes qui circulent chez les étudiants ». Arlene Antoine explique que le français, qu'elle parlait à peine à son arrivée à Nicolet, lui a donné plus de maux de tête que les attitudes de ses compagnons. La jeune femme de 22 ans, originaire de Trinidad, vit à Montréal, où elle travaillera. Elle dit espérer se retrouver un jour aux relations publiques du service de police de la Communauté urbaine de Montréal.

"LE DISTRICT 14 ACCUEILLE

SES P'TITS DERNIERS"

Poursuivant ce qui est devenu tradition au poste 14, les nouveaux arrivants sont accueillis par la direction et le personnel en place dans le cadre d'une toute première journée au travail.

L'ordre du jour retient plusieurs visites et rencontres auprès d'organismes et

associations de la communauté de Saint-Laurent.

Cette journée d'accueil se veut un complément à la formation poussée qu'ont eu ces recrues au cours des derniers six mois.



Nouvelles recrues au poste 14 : Journée d'accueil à Saint-Laurent, de g. à d. : Roger Hubert (Lieutenant du groupe 1), Yvon Roy (recrue), Jacques Chales (recrue), Sylvain Bour-

don (recrue), Sylvie Cadieux (recrue), Gino Perron (recrue), Serge Flibotte (Directeur du Poste 14), Pierre Limoges (recrue), Jean Gravel (recrue).



BIENVENUE AU 60^E CONTINGENT

Le Conseil de direction de la Fraternité des policiers de la CUM s'empresse de souhaiter la bienvenue aux nouvelles recrues formant le 60^e contingent. Une fructueuse carrière les attend au sein du SPCUM. Ils sont : Robert Balassa, Marguerite-Marie Beaudoin, Serge Berthiaume, Patrice Bibeault, Sylvain Bicari, Raynald Bisson, Nathalie Blais, Michel Boisvert, Michel Bourque, Nathalie Chicoine, Anne-Marie Côté, Michel Dagneau, Marie-Chantale Delorme, Alain Desfosses-Bélair, Marc Drolet, Martin Ethier, Denis Gagnon, Claude Gauthier, Mario Guérin, Stéphane Guillemette, Marc Hamel, Mario Lambert, Linda Laurin, André Leclerc, Claude Mathurin, Régis Migneault, Juan Munizaga, Sylvain Roy, Danièle Sauvageau et Daniel Touchette.



Trois nouveaux policiers ethniques

Parmi les 28 nouveaux policiers de la CUM assermentés hier dans la salle du Conseil de l'hôtel de ville de Verdun, on en remarquait trois appartenant à des groupes ethniques minoritaires. Ce sont, de gauche à droite, Witold Brylowsky, Arlene Antoine et Éric Kiss, respectivement d'origines polonaise, antillaise et hongroise. Ce 61^e contingent porte le nombre des policiers de la CUM à 4516.

PHOTO RENE PICARD, La Presse



Roland Bourget: System is sound.

Police chief rejects change

by Robert Quintal
Montreal Daily News

MUC POLICE director Roland Bourget yesterday rejected a 1987 MUC executive committee recommendation aimed at establishing an independent committee to hear public complaints and impose sanctions against police officers.

Appearing at the Quebec Human Rights Commission Inquiry into police and minority relations, Bourget insisted the present system, in which MUC police investigate complaints against

police officers, was "fundamentally sound."

Bourget told the commission he strongly supported recommendations made in 1986 by the MUC executive committee, which proposed some adjustments but no major changes to the existing system.

"The 1987 recommendations would take away powers which should remain with the police director," Bourget said.

The MUC police chief said he does not oppose having a majority of citizens sitting on a committee to study complaints about police actions,

but he made clear that such a committee should not be given disciplinary powers.

"I have no problems with having five civilians and two policemen or even an all-civilian committee with a policeman in an advisory capacity to study complaints.

"But the police director should retain the power to impose disciplinary measures.

"It's an important management tool which should remain in the hands of those who are held accountable. If MUC executive committee members — who have to answer to the electorate — don't agree with my decisions, they can always cut my salary, fire me or not renew my mandate," Bourget said.

The MUC police director questioned the effectiveness a public disciplinary committee could have.

"I have no guarantee that it would have a greater impact (with the public). Nowhere in North America can this type of committee be found," he said.

According to Bourget, other solutions, such as appointing an ombudsman to attend deliberations of the MUC police disciplinary board, would better serve the public interest.

Members of the Human Rights Commission inquiry are to make their recommendations on police disciplinary procedures July 30.

WITH A DISARMING GRIN, 'TI-TUAN' GRADUATES

Quebec police force welcomes newest recruit

HE TOOK off his hat, smoothed his hair, squared his shoulders, walked into the room and grinned.

"Police work is 80 per cent human relations."

With that comment and his disarming smile, Quoc Tuan Trinh, "Ti-Tuan Tremblay" to his police academy classmates, dispelled any skepticism about his ability to fill the role of Quebec's first Vietnamese policeman.

Tuan is lucky. The fate of his countrymen is well documented.

When Tuan and his brother arrived from Vietnam eight years ago, after a year in Indonesian refugee camps, they were greeted by their mother and sister. That was the good news.

The bad news was that his hard-earned diploma in biochemistry and veterinary science from the University of Saigon was useless here in Quebec.

Undeterred, he eventually graduated from UQAM in experimental biology. Employment opportunities for experimental biologists be-



It's official: Quoc Tuan Trinh is sworn in, accompanied by five-year-old son Jean.

"A policeman is not an ordinary citizen. You, Tuan, are not an ordinary recruit. If you succeed, many others will follow in your footsteps. . . your friends in the force will help you, teach you. But choose them carefully. Like in any industry, there are good and bad apples."

—POLICE CHIEF BOURGET

ing what they are, Tuan looked for other ways to support his wife and two young children.

About a month ago, at the age of 33, he graduated from the police academy in Nicolet, Quebec.

"Police work is 80 per cent human relations. I feel that as a policeman I can best serve my community,"

said Tuan, a touch of Quebecois creeping into his accent.

Yesterday Tuan was sworn in as a full-fledged member of Montreal's finest.

His younger brother Tu, 29, recorded the event for posterity with his video camera. His wife beamed, his father grinned, the me-

dia fawned, and his five-year-old son, hanging onto his father's coat-tail throughout, yawned.

MUC police director Roland Bourget offered his newest recruit words of advice:

"A policeman is not an ordinary citizen. You, Tuan, are not an ordinary recruit. If you succeed, many others will follow in your footsteps. . . your friends in the force will help you, teach you. But choose them carefully. Like in any industry, there are good and bad apples."

Tuan begins serving the people of Verdun first thing Monday morning.

— Claude Genest

OUR FIRST VIETNAMESE COP

He's an original! When Quoc Tuan Trinh was sworn in yesterday as an Montreal Urban Community cop, he became Quebec's first officer of Vietnamese origin. He graduated police college a month ago.

Although he earned degrees in

biochemistry and veterinary science back in Vietnam, Tuan, 33, says he's found his calling serving the public as a man in blue — "Police work is 80 per cent public relations," he says. Tuan's proud family attended the swearing-in, including five-year-old son Jean and his wife Joan Lee (right).

Tuan, nicknamed "Ti-Tuan Tremblay" by his police colleagues, has been in Canada with his family for eight years. He officially starts his duties on the beat in Verdun Monday.

**FULL STORY
PAGE THREE.**





Photo Chantal Keyser

Le diplôme de papa intéressait beaucoup plus Jean Trinh, 3 ans, que le bien sérieux serment d'office que prêtait son père, Quoc Tuan Trinh.

La CUM assermente son 1er agent d'origine asiatique Ti-Toine Tremblay, le Vietnamien de la police de Montréal

CAROLE BEAULIEU

Incapables de prononcer son nom, les recrues de l'Institut de police de Nicolet l'avaient surnommé Ti-Toine Tremblay.

Quoc Tuan Trinh, « Tuan » pour les amis, est devenu hier, à 33 ans, le premier policier montréalais d'origine vietnamienne.

Entouré de sa famille et de ses amis, le jeune homme, vétérinaire et bio-chimiste de formation, a prêté serment hier à Montréal devant le directeur du service de police, M. Roland Bourget.

La cérémonie aurait dû se dérouler en fait la semaine dernière, lors de l'assermentation de toute la promotion. Mais Tuan Trinh avait raté d'un point la note de passage de condition physique — « Je n'étais pas très en forme », s'excusait-il hier — et a dû reprendre l'examen.

Trop content d'avoir de bonnes nouvelles à annoncer, le Service

de police de la Communauté urbaine de Montréal (SPCUM) a donc profité de l'occasion hier pour inviter les médias à une assermentation privée.

Du président du Comité exécutif de la Ville de Montréal, au directeur de police, en passant par le directeur de l'Institut de police, tout le monde s'était donné rendez-vous hier au 21e étage de la tour de l'Est du Complexe Desjardins pour serrer la main au nouveau policier et s'excuser de ne pas être encore très habile à prononcer des noms vietnamiens.

Entouré de tous ces gradés en uniforme, le jeune fils de Tuan Trinh, Jean Trinh, âgé d'un peu plus de trois ans, faisait les yeux ronds devant les caméras de télévision.

Arrivé au Canada, il y a dix ans, Tuan Trinh étudiait jusqu'à tout récemment la biochimie à l'Université du Québec. Il n'a jamais pratiqué commevétéri-

naire hors du Vietnam, le Québec lui imposant plusieurs années de recyclage.

Pour payer ses études et faire vivre sa petite famille, Tuan Trinh livrait des pizzas l'été dernier. C'est comme ça qu'il a rencontré l'agent Normand Beaudoin, chargé de la prévention du crime au poste 33, dans le centre-ville de Montréal.

« Je lui ai demandé s'il avait déjà songé à être policier », racontait hier l'agent Beaudoin. Trois heures de conversation plus tard, et de longues palabres avec la famille, Tuan Trinh décidait de tenter le coup et Normand Beaudoin devenait un peu « son parrain ».

« Les réticences venaient surtout de la famille », raconte-t-il aujourd'hui, convenant qu'il s'était un peu

donné comme tâche personnelle d'inciter des Montréalais issus de minorités visibles à joindre les rangs de la police.

Parmi les 4,481 policiers de la Communauté urbaine de Montréal à peine neuf sont de race noire. Moins de 5 % sont originaires de minorités ethniques ou visibles.

Depuis quelques années, le service de police fait des efforts pour augmenter la présence ethnique dans ses rangs et former ses membres à une meilleure compréhension des différents groupes habitant l'agglomération métropolitaine, offrant notamment à ses employés des cours de multiculturalisme.

L'Institut de police accepte deux types d'étudiants: ceux qui ont complété un cours de techniques policières aux cégeps et ceux dont la formation, universitaire ou autre, leur confère l'expérience nécessaire. La période d'entraînement de ces derniers est toutefois de 21 semaines, contre 16 semaines pour les diplômés du cégep.

À son nouveau policier, le directeur Bourget a sérieusement rappelé hier qu'il allait devenir un « modèle » et que de son succès pouvait dépendre l'intérêt que les membres de sa communauté porteraient dans l'avenir au service de police. « Choisissez bien vos conseillers parmi vos collègues de travail, a dit M. Bourget. Tous ne vous donneront pas de bons conseils. »

Le directeur a aussi rappelé à sa nouvelle recrue que les citoyens tolèrent mal les écarts de conduite de leur policier et qu'ils s'attendent à une conduite exemplaire de leur part.

Tuan Trinh dit avoir été attiré par le travail de policier à cause des « relations humaines » qui constituent maintenant près de 80 % des tâches des agents de la paix. Il dit vouloir travailler surtout au niveau des relations inter-culturelles.

Lundi matin, le premier policier montréalais d'origine vietnamienne, prendra son service au poste 22, dans le sud-ouest de Montréal, policier-patrouilleur comme tant d'autres.

Selon le directeur de l'Institut de police, Jules Bouchard, Tuan Trinh est discipliné, acharné au travail, pondéré, toujours prêt à rendre service. Toutes qualités qui lui serviront dans son nouveau monde où les Tuan Trinh deviennent des Ti-Toine Tremblay.

LA C.U.M. ASSERMENTE SON PREMIER POLICIER D'ORIGINE VIETNAMIENNE

Quoc Tuan Trinh, un homme d'origine vietnamienne, a été assermenté hier comme policier à la C.U.M. et entrera en fonction lundi au poste 22 à Verdun.

Monique Richer

C'est la première fois dans l'histoire de la police de Montréal qu'une personne d'origine vietnamienne fait partie du corps policier.

« Ici, a-t-il dit après la cérémonie d'assermentation, le travail des policiers est fait, à 80 %, de relations humaines, ce qui est très différent dans mon pays.

« Pour une personne comme moi qui a l'expérience de ce qui se passe ailleurs, je peux dire que le système policier de Montréal est celui où il y a plus de fraternité dans le monde. »

Le directeur de la poli-

L'agent Quoc Tuan Trinh s'est réfugié au Canada, il y a dix ans

ce de Montréal, M. Roland Bourget, a souligné que l'embauche d'autres personnes originaires du Vietnam dépend de la réussite de M. Tuan.

De son côté, M. Gilles Bouchard, directeur de l'Institut de police où la nouvelle recrue a suivi son cours depuis novembre, a rappelé que le nou-

veau policier avait dû vaincre beaucoup de problèmes.

« Sa langue maternelle n'est pas le français, les lois et le droit de son pays d'origine ne sont pas les mêmes, il lui a aussi fallu s'adapter à ses collègues qui l'ont, en toute affection, surnommé T-Toine Tremblay.

Né au Sud-Vietnam, M. Tuan détient un certificat en biochimie et a fait quatre ans de médecine vétérinaire à l'université de Saïgon.

Réfugié au Canada il y a dix ans, il a entrepris des études à l'université Concordia de Montréal en vue d'obtenir un baccalauréat en français.

Pour payer ses études, il livrait des pizzas dans le centre-ville jusqu'à ce que le policier Normand Beaudoin, du poste 33, le

rencontre par hasard.

M. Beaudoin, chargé des relations avec les

communautés, a proposé à Tuan de devenir policier et est devenu, au fil

des semaines, le parrain et l'ami du nouveau policier.



Photo Alfred LANCÔT
Quoc Tuan Trinh a été assermenté devant sa femme, son fils et quelques membres de la communauté vietnamienne.



Gazette, Dave Sidaway

Badge of distinction: Const. Quoc Tuan Trinh, 33, and his 6-year-old son Huy Jean.

'Tuan Tremblay' becomes first officer of Vietnamese origin to walk the beat

Montreal's first police officer of Vietnamese origin was sworn-in yesterday and will begin walking the beat at 9 a.m. Monday morning.

Quoc Tuan Trinh, 33, said in an interview that he is "very proud and hopes more Vietnamese will become policemen."

Eight per cent of the officers on the Montreal Urban Community police force of nearly 4,600 are members of ethnic communities, police official Pierre Vézina said. Ethnic communities represent 30 per cent of Montreal's population.

Police Director Roland Bourget described Trinh as a "role model." Police want to show that they are serving the community and that to do so it's important to recruit more individuals from the ethnic groups, Bourget said.

Also attending the ceremony were Michel Hamelin, chairman of the MUC executive committee, and Pierre Drouin, assistant to Justice Minister Herbert Marx.

Trinh's wife, son, father, and brother were also at the ceremony. Trinh was nicknamed "Tuan

Tremblay" by fellow students at the police academy. The most difficult course was physical training, he said.

Trinh will be posted at Station 22 in Verdun.

Hamelin said the growing number of Montrealers from various ethnic backgrounds makes it important that they are represented on the police force.

He praised Trinh for his determination and ability to overcome obstacles.

Trinh, a veterinarian before fleeing his native country, said there's a big difference between the Canadian and Vietnamese justice systems.

In Canada, he said, 80 per cent of a policeman's time is spent on community relations and 20 per cent in criminal investigations, but in Vietnam the ratio is reversed.

Trinh said he decided to become a policeman because he wanted to work with Montreal's ethnic groups.

SYNNOTT CALLS IT QUILTS



On May 12, 1958, 19-year-old **Pierre Synnott** and 53 other young men entered the public bath house on Morgan Blvd. to begin their three month training course with the Montreal Police Department. Yes, that is where the training school was in those days.

A motley crew, they formed the 54th contingent. Most have remained with the force but some left along the way. Two resigned rather than be fired because of sex-related incidents. One thought bashing heads was the way to do things so he got the

axe. Another, Capt Det. **Henri-Paul Marcheseault**, was convicted of drug offences. **Gary Hazletine** walked and today heads one of Canada's largest trucking firms, GTL. I left to become a politician.

Pierre Synnott stayed. Over the years, he performed a variety of tasks including those with the detective department's famed night patrol and anti-gang squad. But last month Pierre said he had had enough too and threw in the towel. Fishing with his lovely wife **Pierrette** is now the only item on his agenda.

The boys at the St. Laurent

station will miss him. He was jovial and loved to tease especially if he got a rise out of the butt end of the joke. But he was a super cop.

Fellow officers held a get-together in a special celebration to say goodbye to one respected detective and to welcome to a newcomer into their ranks.

Shown above are Lt. Det. **Donald Coté** (left), rookie Const. **Steven Lalonde** — who began his first full day of work with the MUCPD on Pierre's last day, **Pierre Synnott**, Lt. **Jacques Fradette**, and Lt. **Rejean Boutin**.

Arrivé au Québec en 1979 avec un short comme seul vêtement, le Vietnamien Quoc Tuan Trinh porte aujourd'hui fièrement l'uniforme du Service de police de la Communauté urbaine de Montréal.

Jean-Pierre Trudel

Il est d'ailleurs le seul policier d'origine asiatique au Québec. Après son stage de six mois à l'Institut de police de Nicolet, il a été assermenté le 10 juin dernier.

La famille Trinh vivait assez à l'aise au Viêt-nam jusqu'à ce que les troubles politiques éclatent. Le père du policier avait occupé des postes importants tels chef de cabinet d'un ministre des Finances et administrateur à l'Institut de recherche Pasteur.

Les problèmes de la famille Trinh, comme ceux de millions de Sud-Vietnamiens, ont débuté en 1975 avec la débâcle militaire du régime de Saigon qui a précipité le départ des Américains et l'arrivée du gouvernement révolutionnaire provisoire. La victoire des révolutionnaires a engagé le processus de réunification des Viêt-nam du Sud et du Nord.

Des problèmes économiques et des inondations catastrophiques ont décidé un grand nombre de Sud-Vietnamiens à partir par bateaux vers les côtes de la Thaïlande et de la Malaisie. Ce premier exode de réfugiés de la mer a été suivi d'autres provoqués par le conflit avec le Cambodge, puis celui avec la Chine, en 1979.

C'est en décembre 1979 que toute la famille Trinh a quitté son pays d'origine. Quoc Tuan Trinh, qui avait alors 24 ans, est arrivé au Québec en compagnie de ses parents, de ses sept frères et de sa sœur.

Le jeune homme terminait sa quatrième année de médecine vétérinaire lorsqu'il s'est exilé. A Montréal, il a

Un réfugié de la mer devenu POLICIER

suivi des cours en biologie à l'UQAM, où il a obtenu un diplôme en biologie expérimentale en 1985.

Pourquoi devenir policier ?

« Agé de 33 ans, M. Trinh a beaucoup plus l'air d'un scientifique que d'un policier... jusqu'à ce qu'on parle métier avec lui. »

La question vient bien naturellement : pourquoi avoir choisi le métier de policier après des études en médecine vétérinaire et en biologie expérimentale ?

C'est que Quoc Tuan Trinh, constable au poste 22, dans le sud-ouest de la ville, a décidé de mettre à profit l'expérience de vie qu'il a acquise au cours de moments passablement difficiles que sa famille et lui ont vécus. C'est sur le terrain du laboratoire humain que M. Trinh a senti qu'il pouvait être le plus utile.

Il explique. « J'ai connu ce que c'était, de vivre à l'aise, mais je peux aussi vous dire ce que c'est que d'être pauvre. Ma famille a tout laissé au Viêt-nam et lorsque je suis arrivé en bateau comme réfugié de la mer, je n'avais comme possession que le short que j'avais sur le corps. J'ai connu de grands instants de bonheur, mais aussi plusieurs moments de malheur. Je suis à même de comprendre les réactions de gens provenant de toutes les classes de la société. »

« Je crois que pour un policier, l'important, ce n'est pas tant l'expérience du métier qui compte, mais plutôt l'expérience de vie dont il doit se servir à tout moment pour savoir comment traiter chaque cas auquel il fait face. »

« Un jeune de 19 ou 20 ans ne peut pas comprendre de la même manière que moi pourquoi une personne réagit comme elle le fait dans une situation parfois stressante. On ne sert pas un mandat d'amener pour une violation au code de la route de la même façon qu'on le fait à quelqu'un soupçonné d'un crime violent. C'est mon expérience de vie qui me permet de juger l'importance de chaque cas et d'agir en conséquence. »

Bien accueilli

La petite stature de M. Trinh et le fait qu'il soit membre d'une communauté ethnique ne lui nuisent pas dans son travail, bien au contraire.

« La grandeur ou la grosseur d'un policier importe peu. Ce qui est primordial, c'est de savoir analyser chaque situation à laquelle tu es confronté. La plupart des gens respectent les policiers et l'uniforme qu'ils portent. »

« Je suis tombé sur un groupe formidable au poste 22. J'ai été très bien accueilli par mes confrères et mes concourus de travail. De plus, la réaction de la population de Verdun, de Côte-Saint-Paul et de Ville Émard a été très chaleureuse. Lorsqu'elles me croisent sur la rue, les gens me félicitent ou me disent bonjour avec le sourire. »

Marié depuis 1980 à une Vietnamiennne prénommée Loan, M. Trinh est père de deux enfants : Jean, 6 ans, et Lynda, 2 ans et demi.

En tant que premier et seul policier d'origine asiatique au Québec, il est bien conscient qu'il se trouve quelque peu sur la sellette. D'un côté, l'administration du Service pourrait vouloir en faire un exemple pour inciter d'autres membres des communautés ethniques à joindre ses rangs. De l'autre, il y a justement les gens de



Photo Luc LAFORCE

Pour Quoc Tuan Trinh, l'expérience de vie l'emporte sur l'expérience du métier lorsque vient le temps d'exercer son rôle de policier.



Photo Luc LAFORCE

M. Trinh dit pouvoir compter sur des confrères et des concourus de travail formidables au poste 22. Il s'entend particulièrement bien avec son partenaire de patrouille, le constable André Durocher.

ces communautés qui suivront la carrière de M. Trinh afin de juger si le Service le considère comme un membre à part entière.

Le matricule 4628 accepte ce poids supplémentaire de responsabilité avec une grande sérénité... toute orientale, osons-nous dire.

Pour Quoc Tuan Trinh, sa responsabilité première est d'exercer son métier de policier à cent pour cent, à chaque minute de ses quarts de travail.

« J'ai connu d'autres services policiers dans

mon pays d'origine. Je peux vous dire que les Montréalais ont la chance d'être desservis par un des meilleurs et des plus rassurants pour les citoyens. Il n'y a pas de répression policière, ici. Le citoyen n'a qu'à demeurer dans la légalité et il ne sera pas harcelé par les policiers. Il n'y a pas ici, comme j'ai connu dans mon pays d'origine, de policiers qui peuvent vous arrêter et vous tuer juste pour le plaisir. »

Oui, Quoc Tuan Trinh est venu de bien loin avec son expérience de vie.



Photo Luc LAFORCE

Le matricule 4628 a une philosophie de travail simple mais en même temps exigeante : donner cent pour cent de lui-même à tous ses quarts de travail.

Michael Stanton joined the **MUC Police Department** on Tuesday, becoming the 15th **Sun Youth Organization** graduate to proudly wear the blue uniform. Director **Rolland Bourget** posted the young man in Westmount which prompted the chief to note that the young officer will never forget where his police station is located. The Westmount station address is 21 Stanton.



**Remise des diplômes
à l'Institut de police**

PHOTO PC

M. Roger D. Landry, président-éditeur de La Presse, a présidé hier la cérémonie de remise des diplômes à l'Institut de police de Nicolet. Sur la photo, Mme Barbe Simonetta, nouvelle femme policier de la CUM.

Mother of two sworn in as police officer



Micheline Bourret, 34, talks with son Vincent, 7, at Montreal Urban Community police ceremony yesterday. Gazette, Peter Martin

She admits she's not a 'classic' constable

By JAMES MENNE
of The Gazette

As a five-foot-two mother of two, 34-year-old Micheline Bourret admits she's not your "classic" police constable.

She was sworn in to the Montreal Urban Community force yesterday along with 47 other recruits. Twelve of the new constables are women, but Bourret was the only one with two family members climbing on to her lap when the ceremony was over.

"I don't have the arms to put an arm-lock on someone," said the mother of Vincent, 7, and Noamias, 2. "But I think more and more in police work, it's not that kind of thing that is successful. . . . It's the contrary."

Bourret became interested in law enforcement as a career while employed as a communi-

ty worker at a Montreal social-services centre.

"We had homeless people coming in there. Sometimes we'd have to call the police, and I could see what kind of work they did. It was work that I thought was professional.

"When I saw that, I felt that I could find a place for myself" on the force. When the MUC advertised for recruits, Bourret applied to go to the Nicolet police academy.

Last month, after 22 weeks of training, she graduated. She has been posted to patrol duty at Station 21 in LaSalle.

Bourret said she has no immediate goals for her police career other than to get through her year-long probation. "I'm going to take it one day at a time."

Jules Barrière, Bourret's husband, said her five-month absence while training was difficult "but we made that decision."

"I think there's a place for women in all professions, and the police want to change their image," said Barrière, an instructor at a centre that employs handicapped adults. "They still have work to do to change it, but it will be people like (Micheline) who will end up doing it."

While there were no members of visible minorities among yesterday's recruits, officials said eight ethnic groups were represented.

Police Chief Roland Bourget presided over the ceremony, his last swearing-in before he retires on Feb. 11. An interim chief will take over for him until a permanent replacement is found.

Diane Laurin, an aide to MUC chairman Michel Hamelin, said the name of a candidate for the interim job has already been submitted to the provincial cabinet.

Officials refused to identify the candidate.

48 policiers assermentés

Le service de police de la Communauté urbaine de Montréal a procédé à l'assermentation de 48 nouveaux policiers, hier après-midi, au Victoria Hall, à Westmount. Parmi ces recrues, on dénombre douze femmes et autant de membres de communautés multiculturelles.

Robert Gosselin

La cérémonie s'est déroulée en présence de M. Roland Bourget, directeur du SPCUM, de M. Michel Hamelin, président du Comité exécutif de la CUM et de Mme May Cutler, maire de la Ville de Westmount.

Les agents assermentés hier, dont l'âge oscille entre 21 et 34 ans, composent le 64^e contingent embauché depuis la création du Service de police de la CUM en janvier 1972. Treize nouveaux policiers détiennent un baccalauréat alors qu'un compte vingt détenteurs d'un diplôme d'études collégiales dans un domaine autre que celui des techniques policières.

De fait, avant de rejoindre le SPCUM, bon nombre de ces recrues exerçaient un métier correspondant à leur formation académique, notamment le métier d'apprenti-électricien, de dessinateur et de technicienne en loisirs.

Une police au féminin

Les douze policières assermentées représentent exactement le quart des nouveaux effectifs du Service de police de la CUM. Interrogé après la cérémonie, M. Bourget a souligné que cette tendance lui apparaît comme normale et qu'elle se poursuivra inévitablement dans l'avenir.

«Au cours des dernières années, le Service de police de la CUM a énormément changé à tous les points de vue. Au fond, le corps policier doit refléter le plus fidèlement possible les grandes tendances de la société», affirme le directeur du SPCUM qui n'entend pas mettre fin à sa vie active lorsqu'il quittera ses fonctions le 11 février prochain. Toutefois, il demeure absolument muet quant à ses futurs projets de carrière.

12 FEMMES PARMI LES RECRUES DE LA POLICE

Le SPCUM commence ainsi à récolter les fruits des efforts qu'il a déployés au cours des dernières années pour intéresser à la carrière policière les communautés ethnoculturelles.



Photo André BONIN

Mme Micheline Bourret montre à son jeune fils Vincent l'insigne qu'elle vient tout juste de recevoir. Âgée de 34 ans, Mme Bourret entreprend une seconde carrière puisqu'elle a occupé un poste d'intervenant communautaire dans un CLSC durant plusieurs années.

Plusieurs ethnies

Autre reflet de changement au sein du Service de police de la CUM, douze nouveaux agents proviennent de communautés ethniques autres que canadiennes françaises et canadiennes anglaises. Sont ainsi représentées les communautés suisse, italienne, juive, lituanienne, grecque, espagnole, belge et portugaise. De ce groupe, sept recrues s'expriment en trois langues et deux en multilingue.

Simonetta rêvait de devenir policière

(RG) — Assermentés hier en tant que nouveaux membres du Service de police de la CUM, Simonetta Barth et Pascal Guiles ont deux choses en commun. Ils sont issus de minorités ethnoculturelles et entament cette carrière sans avoir étudié en techniques policières au niveau collégial.

Simonetta Barth possède une double nationalité. Née au Québec il y a vingt-quatre ans de parents d'origine suisse, elle est citoyenne à la fois du Canada et de la Suisse. Elle maîtrise parfaitement le français, l'anglais et l'italien. Sa connaissance de cette dernière langue lui sera fort utile puisqu'elle sera affectée au poste 42, situé sur la rue Jarry Est, dans un quartier où vit une importante communauté d'origine italienne.

Alors qu'elle étudiait au niveau secondaire, Simonetta rêvait déjà de faire carrière au sein d'un service de police. «Mais, parce que j'étais une femme, je croyais que ce n'était pas possible», confesse-t-elle candidement.



Photo André BONIN

Âgée de 24 ans, Simonetta Barth réalise un rêve de longue date en devenant policière affectée au poste 42 du Service de police de la CUM.

La jeune dame entreprit donc des études en techniques informatiques au collège et en sortit avec un diplôme au bout de trois ans, à la suite de quoi elle obtint un emploi dans ce domaine. Après avoir eu vent d'un esprit d'ouverture au sein du SPCUM, elle posa sa candidature.

Que pense-telle de ses futurs collègues de travail? Appréhende-t-elle être entourée de machos? «Je ne crois pas. Si je me fie aux cinq mois passés à l'Institut de police de Nicolet, je ne vois aucun problème de cet ordre à l'horizon», dit-elle avec un léger accent français fort savoureux.

Pascal Guiles est né à Montréal en 1962, la même année où ses parents sont arrivés au pays de provenance d'Espagne. Au moment d'entreprendre ses études collégiales, rien ne le destinait à la profession de policier.

«Au Cépep, j'ai obtenu deux diplômes, l'un en sciences humaines et l'autre en fabrication mécanique. Par la suite, j'ai travaillé pendant quatre ans comme préposé aux bénéficiaires dans divers centres hospitaliers situés à Montréal. Ce n'est que l'année dernière que j'ai eu envie de faire carrière dans un service de police.»

Maintenant convaincu d'avoir fait le bon choix de carrière, Pascal a très hâte d'entrer en fonction au poste 14 du SPCUM localisé à Ville Saint-Laurent dans un mois.

A les voir afficher un tel sourire radieux, Simonetta et Pascal ont certainement une belle carrière devant eux.



25 ANS DE POLICE ÇA SE FÊTE

Le 23 décembre 1963 (8 heures) entrant au 3030 Viau, (l'ancienne école de police de Montréal) le plus gros et le meilleur contingent (c'est ce qu'on leur a dit), le 65e, avec 168 recrues toutes fraîches.

Le 28 janvier dernier, 25 ans plus tard, plusieurs de ces, maintenant, vieux policier, se rencontraient lors d'une soirée dansante pour célébrer ce pas marquant dans une carrière policière.

Musique, danse, bouffonnerie (J.C. Leroux Lt, ex: 952) souvenirs, blagues et "méméring" étaient de la fête. Une très belle rencontre qui aux vœux de plusieurs n'attendra pas 25 ans avant de se reproduire.

Félicitations messieurs du 65e

(Le logo du 65/25 a été pensé et conçu par André Giroux Sgt. ex: 750)

APRÈS





35 nouveaux policiers

Le nouveau directeur de la police de la Communauté urbaine de Montréal, M. Alain Saint-Germain, a procédé hier à l'assermentation de 35 nouveaux policiers et policières, qui ont posé pour la traditionnelle photographie. Le 65^e contingent de recrues n'avait que deux représentants de minorités ethniques « malgré tous nos efforts de recrutement dans ces communautés », a dit le grand patron. Plusieurs nouveaux agents ont déjà des parents dans le service. Sur la photo, en compagnie du président de la CUM, M. Michel Hamelin, la jeune Dominique Boucher exhibe fièrement son nouvel insigne en présence de son père Roger, l'ancien directeur du district 52, qui vient de se retirer il y a peu de temps.



FRED SHERWIN/Daily News

A FAMILY AFFAIR

Dominique Boucher poses with her proud father, Roger, former director of Station 31, after she was officially inducted into the MUC Police force yesterday afternoon. Boucher was among 33 new officers, including nine women, who were sworn in dur-

ing a ceremony at CEGEP Ahuntsic. Five civilian recruits were also inducted. The recruits will begin their new careers on Monday, as they head off to their designated stations. New Police Chief Alain St-Germain attended the ceremony.

■ Michel Leclerc est responsable de l'organisation des retrouvailles du 20^e anniversaire du contingent de 1969 du Service de police de la CUM, qui auront lieu le 13 mai, à 18h, au 2295, rue Saint-Marc.



Félicitations aux policiers du 66^e contingent de la police de Montréal qui, le 18 mai 1989 célébreront 25 ans au sein du service de police:

“64-89”

Amyot, Marc	Sgt	Latour, Serge	Capt	Dufort, Germain	Lt	Poulin, Fernand	Sgt
Baillargeon, Denis	Mat. 218	Leclair, Gilles	Mat. 2226	Dugas, Luc	Mat. 1955	Préfontaine, Guy	Sgt-det
Beauchamp, Robert	Mat. 330	Leclair, Pierre	Directeur	Dulude, André	Lt	Prégent, Yvon	Sgt-det
Beaulieu, Serge	Mat. 360	Legault, Yvon	Mat. 2249	Dumay, Rémi	Sgt	Provencher, Jean-Guy	Sgt-det
Bégin, Serge	Directeur	Legros, Jean	Lt	Farmer, Henry	Mat. 1989	Provencher, Félix	Sgt
Beland, Alain	Mat. 477	Lemieux, Denis	Sgt-det	Fradette, Jacques	Lt	Rehel, Carl	Mat. 2579
Bertrand, Guy	Mat. 553	Leroux, Alain	Mat. 2264	Gagnon, Bernard	Sgt-det	Rioux, Thomas	Mat. 2580
Billette, Raymond	Mat. 671	Lesieur, Claude	Sgt-det	Gauthier, Normand	Mat. 2059	Robert, Pierre	Mat. 2581
Boisvert, Marc	Sgt-det	Lessard, Pierre	Lt	Gérard, Robert	Mat. 2067	Robillard, Robert	Mat. 2582
Bourdua, Yvon	Sgt-det	Léveillé, André	Mat. 2277	Grod, Michel	Sgt	Roy, Claude	Sgt-det
Brien, Yves	Sgt-det	Lord, André	Mat. 2314	Guerette, Claude	Mat. 2082	Sauvageau, Gilles	Mat. 2589
Brière, Serge	Lt	Marier, Rosaire	Mat. 2364	Guilbault, Denis	Mat. 2084	Savoie, Reynald	Mat. 2590
Brisebois, Yvan	Mat. 1263	Martin, Gilles	Capt.	Jacques, Marcel	Mat. 2090	Sicotte, Richard	Mat. 2591
Brunet, Jean-Marc	Mat. 1358	Ménard, Jean	Mat. 2367	Jobin, Serge	Mat. 2140	St-Hilaire, André	Mat. 2585
Carrières, Luc	Mat. 1591	Moisan, Yvon	Mat. 2402	Jodoin, Jean-Jacques	Mat. 2145	St-Jacques, Pierre	Mat. 2586
Chamberland, Claude	Mat. 1642	Nareau, Robert	Mat. 2437	Joly, Marcel	Mat. 2162	St-Pierre, Claude	Mat. 2587
Clermont, Robert	Mat. 1704	Octeau, André	Mat. 2440	Labreche, Claude	Mat. 2171	Tessier, André	Directeur
Cloutier, Pierre	Mat. 1787	Pace, Florindo	Sgt	Lachapelle, Michel	Mat. 2181	Tetreault, Jean-Louis	Mat. 2595
Côté, Gilbert	Directeur	Panneton, Gilbert	Mat. 2476	Lamarre, Louis	Lt	Théoret, André	Sgt-det
Dallaire, Gilles	Directeur	Pepin, Robert	Mat. 2513	Lanciault, Yvan	Mat. 2200	Thuotte, Guy	Mat. 2597
Denis, Robert	Mat. 1888	Pichette, Fernand	Mat. 2569	Langlois, Jean-Guy	Sgt	Tremblay, Mauril	Mat. 2598
Desmeules, Jacques	Mat. 1898	Pineault, André	Mat. 2570	Laporte, André	Mat. 2208	Villeneuve, René	Sgt-det
Doire, Roger	Mat. 1916	Plaisance, Claude	Sgt	Larivière, Gilles	Mat. 2220	Waltz, André	Mat. 2600
Drolet, Gilles	Sgt	Plouffe, Jean	Sgt		Mat. 2221	Wilisky, Yvon	Mat. 2601
Ducharme, Yvon	Sgt-det	Poirier, Claude	Mat. 2573				



Luc Gauthier (à gauche) et son frère Claude.

PHOTO RENÉ PICARD, LA PRESSE

Des jumeaux dans la police de la CUM

Vingt nouveaux policiers, dont quatre femmes, prêtent serment

GILLES ST-JEAN

■ S'il n'en tient qu'à eux, les frères jumeaux Claude et Luc Gauthier, âgés de 23 ans, patrouilleront bientôt les rues de Côte-des-Neiges à bord de la même auto-patrouille.

Luc a rejoint son frère hier au sein de la police de la CUM, prêtant serment en compagnie de 19 conscrits et confrères à Montréal-Est. Comme son frère, il a été assigné au 31.

Après que Luc eut prêté serment, lui et son frère ont confié qu'ils avaient entrepris des démarches afin d'être mutés sur le même groupe et la même auto-patrouille.

« On espère que ce sera possible parce que nous nous complétons à merveille », affirme Claude, qui est policier depuis 14 mois.

C'est Luc qui avait ouvert la marche en entrant le premier en techniques policières, son frère l'y a rejoint mais son dossier a été traité plus rapidement, ce

qui lui a permis de compléter le premier son stage à l'Institut de police de Nicolet.

Les frères Gauthier, originaires de Saint-Bruno, se ressemblent beaucoup, Luc est un peu plus grand et costaud.

Reste que s'ils arrêtaient ensemble un automobiliste en état d'ébriété, ce dernier pourrait croire qu'il a des hallucinations et confesser qu'il a trop bu.

Nouvelle tactique du SPCUM contre l'ivresse au volant?...

Le 66e contingent du SPCUM comprend 20 nouveaux poli-

ciers dont 16 ont déjà travaillé dans d'autres services.

Quatre des nouveaux agents sont des femmes, et quelques-uns sont polyglottes.

C'est le cas de Mlle Marija Hozjan, 27 ans. Originnaire de Saint-Hilaire, elle maîtrise le français, l'anglais, et trois langues slaves, elle a été assignée au district 22 (Verdun).

Luc Bianchi, quant à lui, parle français, anglais, italien et grec. Le nouveau policier a été assigné au district 21 à LaSalle.



Gazette, Gordon Beck

New faces on the beat

Among 20 new Montreal Urban Community police officers sworn in yesterday by police chief Alain St.

Germain were Consts. Marija Kozjan (left), and Elizabeth Kraka. Officials noted that yesterday's squad

included four women and five of origins other than francophone. Kozjan is Yugoslavian and Kraka is Polish.

Bienvenue !

Le Conseil de direction de la Fraternité des policiers de la CUM profite de l'occasion pour souhaiter la bienvenue à tous les policiers et policières embauchés-es le 29 mai dernier formant ainsi le 66e contingent.

Pierre Bélanger (62), Martin Bertrand (82), Guy Bianchi (130), Jean-Benoit Boily (164), Michael Chartrand (178), Richard Dallaire (196), Guy Daoust (228), Josée Descoteaux (237), Sylvain Dufresne (280), Normand Fugère (287), Robert Gamache (335), Luc Gauthier (347), Marija Hozjan (351), Elizabeth Krasha (358), Gilles Laberge (411), Jacques Lamontagne (4748), Sylvain Méthot (4754), Aline Nault (4757), Yves Phaneuf (4771), et Tony Strammiello (4972).



Juan Francisco Vargas Castillo, âgé de 25 ans, est l'un des 33 nouveaux policiers de la CUM qui ont prêté serment hier. On le voit ici avec sa mère, Mme Rita Castillo de Vargas, et son père, Juan Julio Vargas Miranda, lui-même ex-policier à Lima au Pérou.

PHOTO RENE PICARD, La Presse

Le fils d'un ex-policier péruvien devient agent de la police de la CUM

■ Juan Francisco Vargas Castillo, l'un des trente-trois nouveaux policiers de la CUM qui ont prêté serment hier à Pierrefonds, a l'air de savoir de quoi il parle quand il dit que la police ici est plus sociale qu'au Pérou, son pays d'origine.

« J'ai tout le temps vécu dans le milieu de la police: mon père a été policier durant 30 ans à Lima. Au Pérou, la police est militarisée alors qu'ici son orientation est nettement plus sociale », a raconté M. Vargas, hier, à l'issue de la cérémonie présidée par le président de la CUM, M. Michel Hamelin.

La famille Vargas a déménagé au Canada il y a neuf ans. Juan Vargas a fait ses études en techniques policières au cégep d'Ahuntsic et a été engagé par la CUM.

Le jeune homme, âgé de 25 ans et domicilié dans le quartier Rosemont, estime que la police doit d'abord être là pour aider les citoyens.

Il a été assigné au poste 12, qui couvre notamment Pierrefonds, où il prendra ses fonctions dans quelques semaines.

Six autres représentants des communautés culturelles ont prêté serment hier, soit quatre d'origine italienne et deux d'origine grecque.

CENTREPIECE

FAMILY TRADITION



At swearing-in, father Det.-Sgt. Willard Chiasson, sons (from left) Bernard, Claude, Alain, Denis. Gazette, Allen McInnis

Alain, 21, is fourth son to pin on badge

In the Chiasson household, police work is a family affair.

There's father Willard Chiasson, 53, a detective-sergeant with the Montreal Urban Community police, who's been with the force since 1960.

And yesterday, Alain Chiasson was sworn in as an MUC police constable.

He's simply continuing the tradition.

His eldest brother Claude, 30, is a policeman in South Shore Chambly. Bernard, 29, joined the MUC force six years ago after two years with the Royal Canadian Mounted Police while Denis, 26, has been with the RCMP for four years.

Chiasson, 21, was one of 33 new offi-

cers sworn in by police chief Alain St. Germain at a special ceremony in Pierrefonds.

Chiasson wasn't the only new recruit with family ties to police work.

Juan Francisco Vargas Castillo, the department's first officer of Peruvian origin, is the son of a retired police officer from Peru.

Recruit Richard Pelletier's father is a detective-sergeant at Station 44, Yannick Roch's father is a sergeant at east-end district 55 and Serge Pharand is the son of former officer Guy Pharand.

Yesterday's ceremony also boosted the number of ethnic officers on the

MUC force. Long criticized for being dominated by white, male francophones, the department now has 99 officers of Italian origin and nine from the Greek community. The 10 policewomen sworn in yesterday also bring to 295 the number of women on the force.

In his address, St. Germain warned the recruits that police officers must be efficient, but not at the expense of individual rights.

"You must demonstrate justice and equality, particularly in the presence of ethnic minorities who unfortunately have often known abuse of authority in their countries of origin."